
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01366877 7

SIXIÈME ÉDITION



ERCKMANN-CHATRIAN

L'AMI FRITZ

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN PROSE

Musique de Henri Maréchal

PARIS

J. HETZEL ET Cie, ÉDITEURS

18, RUE JACOB, 18

L'AMI FRITZ

COMÉDIE

Représentée pour la première fois

à Paris, sur le théâtre de la Comédie-Française,

le 4 décembre 1876.

OUVRAGES D'ERCKMANN-CHATRIAN

ŒUVRE COMPLÈTE. — VOLUMES IN-18 A 3 FR.

ALSACE, drame, 5e édition	1 volume
L'AMI FRITZ, comédie, 6e édition	1 —
LE BANNI, 5e édition	1 —
LE BLOCUS, 24e édition	1 —
LE BRIGADIER FRÉDÉRIC, 12e édition	1 —
CONFIDENCES D'UN JOUEUR DE CLARINETTE, 7e édition	1 —
CONTES DE LA MONTAGNE, 6e édition	1 —
CONTES DES BORDS DU RHIN, 6e édition	1 —
CONTES POPULAIRES, 7e édition	1 —
CONTES VOSGIENS, 5e édition	1 —
LES DEUX FRÈRES, 14e édition	1 —
LE GRAND-PÈRE LEBIGRE, 5e édition	1 —
LA GUERRE, 8e édition	1 —
HISTOIRE D'UN CONSCRIT DE 1813, 43e édition	1 —
HISTOIRE D'UN HOMME DU PEUPLE, 12e édition	1 —
HISTOIRE DU PLÉBISCITE, 19e édition	1 —
HISTOIRE D'UN PAYSAN :	
1re Partie. Les États Généraux, 1789, 29e édition	1 —
2e Partie. La Patrie en danger, 1792, 21e édition	1 —
3e Partie. L'an I de la République, 1793, 15e édit.	1 —
4e Partie. Le citoyen Bonaparte, 1794 à 1815, 13e ed.	1 —
HISTOIRE D'UN SOUS-MAITRE, 12e édition	1 —
L'ILLUSTRE DOCTEUR MATHÉUS, 7e édition	1 —
L'INVASION, ou LE FOU YÉGOF, 28e édition	1 —
MADAME THÉRÈSE, 35e édition	1 —
LA MAISON FORESTIÈRE, 8e édition	1 —
MAITRE DANIEL ROCK, 5e édition	1 —
MAITRE GASPARD FIX, 8e édition	1 —
SOUVENIRS D'UN ANCIEN CHEF DE CHANTIER, 7e édition	1 —
UNE CAMPAGNE EN KABYLIE, 6e édition	1 —
LES VIEUX DE LA VIEILLE, 5e édition	1 —
WATERLOO, suite d'un CONSCRIT DE 1813, 33e édition	1 —

LE JUIF POLONAIS, drame en 3 actes et 5 tableaux, avec airs notés. 1 vol. Prix : 1 fr. 50.

LETTRE D'UN ÉLECTEUR A SON DÉPUTÉ. Prix : 50 centimes.

QUELQUES MOTS SUR L'ESPRIT HUMAIN. 1 vol. Prix : 1 fr. 50

4671 — Imp. A. L. Guillot, 7, rue des Canettes.

ERCKMANN-CHATRIAN

L'AMI FRITZ

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN PROSE

Musique de HENRI MARÉCHAL

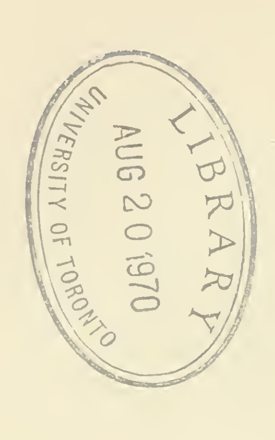
Sixième édition



PARIS

J. HETZEL ET Cie, ÉDITEURS

18, RUE JACOB, 18



A MONSIEUR ÉMILE PERRIN

PERSONNAGES

FRITZ KOBUS, rentier, célibataire.	MM.	Febvre.
DAVID SICHEL, rabbin.		Got.
FRÉDÉRIC, arpenteur, célibataire. .		Coquelin cadet.
HANEZO, percepteur, id. . .		Barré.
CHRISTEL, fermier de Kobus . . .		Garraud.
JOSEPH, bohémien.		Truffier.
Un Faucheur.		Tronchet.
SUZEL, fille de Christel.	Mmes	Reichemberg.
CATHERINE, servante de Kobus. .		Jouassain.
LISBETH, femme de service.		Thénard.

Une Faneuse

Faucheurs et Faneuses.

L'action se passe de nos jours.

S'adresser, pour avoir la mise en scène détaillée et le plan des décors, à M. Léautaud, au Théâtre-Français.

L'AMI FRITZ

ACTE PREMIER

La salle à manger de Fritz Kobus. Meubles en vieux chêne sculpté. Porte de la cuisine à gauche au premier plan, et plus loin celle de la chambre à coucher de Kobus. Au fond, deux grandes fenêtres à petites vitres rondes. Grand buffet sculpté, orné de peintures, entre les deux fenêtres. A droite, au premier plan, petite table et tout ce qu'il faut pour écrire. Au-dessus, des râteliers garnis de pipes. Plus loin, grande porte ouvrant sur le vestibule, et du même côté, au fond, porte vitrée donnant sur le jardin. Grand poêle de faïence à gauche entre les deux portes, et au fond, à côté des fenêtres, deux petites tables de service.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, LISBETH.

CATHERINE, *appuyant les mains sur la table.*

Maintenant, Lisbeth, la table est bien, nous

pouvons mettre la nappe. (Elle monte sur une chaise et ouvre l'armoire du fond.)

LISBETH.

Vous aurez beaucoup de monde, mademoiselle Catherine?

CATHERINE.

Non! M. Fritz n'invite jamais que ses vieux amis : M. le percepteur Hanezô, M. l'arpenteur Frédéric, le vieux rabbin David Sichel. Il ne reçoit pas d'étrangers; depuis quinze ans je n'en ai pas vu chez nous, excepté le bohémien Joseph, que monsieur a sauvé des neiges pendant le grand hiver de 1860, et qui vient tous les ans lui faire de la musique le jour de sa fête.

LISBETH.

Ils s'en donnent joliment entre eux?

CATHERINE, riant.

Je vous crois!... De vieux camarades... Vous pensez bien!... Ils sont tous garçons, comme M. Fritz, excepté le père David. (Descendant de la chaise avec une nappe.) Voici ce qu'il nous faut; tenez les coins, Lisbeth. (Elles déplient la nappe et la mettent sur la table.)

LISBETH.

Oh! le beau linge que vous avez!

CATHERINE.

Oui. La mère de monsieur avait l'amour du beau linge; c'était son bonheur, à la pauvre défunte; regardez un peu. (Elle monte sur un tabouret et ouvre l'armoire au linge.)

LISBETH.

Dieu du ciel! est-ce possible?

CATHERINE, d'un air d'orgueil.

C'est du linge de famille; pendant des années, madame n'a fait que filer et blanchir. M. Kobus, le juge de paix, lui, n'aimait que l'argenterie. (Ouvrant un grand tiroir.) Voyez.

LISBETH.

Oh! je n'en ai pas autant vu dans ma vie...

CATHERINE, lui présentant une cuiller.

Pesez-moi ça.

LISBETH, pesant la cuiller dans la main.

Oh! que c'est lourd!

CATHERINE.

De l'argent fin, à la bonne marque. M. le juge de paix ne regardait pas à deux ou trois écus de plus ou de moins pour avoir du bon. Et tous les Kobus, de père en fils, ont tous été

comme ça : l'un pour le bon vin, l'autre pour les beaux meubles; l'autre pour les bonnes fermes et les moulins; ils achetaient ce qu'on trouvait de mieux en Alsace et dans les Vosges. (S'interrompant.) Mais tirez un peu la nappe, Lisbeth, ça fait des plis au milieu. (Lisbeth tire la nappe, Catherine passe les mains dessus.) C'est bien ! A présent, mettons le couvert.

LISBETH.

Est-ce qu'il faut plier les serviettes en bateau ou en bonnet d'évêque ?

CATHERINE.

Comme vous voudrez; c'est égal.

LISBETH continuant son travail.

Oui, vous avez de beau linge et de belle vaisselle, une grande maison remplie de la cave au grenier; mais tout ça, voyez-vous, mademoi-

selle Catherine, ce n'est pas encore le bonheur... Il vous manque...

CATHERINE, l'interrompant.

Eh! je le sais bien. Ce qu'il nous faudrait, ce serait une bonne femme et des petits enfants.

LISBETH.

Justement!... Il ne veut donc pas se marier, M. Fritz?

CATHERINE.

Non.

LISBETH.

Quelle drôle d'idée! un homme si bon, si charitable... qui rendrait une femme si heureuse!... Ah! je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi, depuis la mort de mon pauvre mari... Qu'est-ce que je serais devenue sans M. Fritz, avec mes quatre enfants? Nous serions tous morts de faim.

CATHERINE, s'interrompant dans son travail.

Écoutez, Lisbeth, il ne faut jamais parler de cela, je vous l'ai déjà dit; si M. Fritz l'apprenait, il ne serait pas content.

LISBETH, étonnée.

Et pourquoi donc, mon Dieu?

CATHERINE.

Je n'en sais rien... mais c'est comme cela. Les uns se cachent pour faire le mal, M. Kobus, lui, se cache pour faire le bien. Ce n'est pas un homme comme les autres, voyez-vous, Lisbeth! Le vieux rabbin David dit que M. Fritz est un original, et je crois qu'il a raison. S'il ressemblait à tous les autres hommes, est-ce qu'il ne serait pas marié depuis longtemps? Est-ce que nous n'aurions pas une demi-dou-

zaine d'enfants qui réjouiraient notre vieille maison?

LISBETH.

Qu'est-ce qui peut donc l'arrêter? Il est riche... il se porte bien... il n'a pas encore quarante ans.

CATHERINE, *l'interrompant.*

Des idées, Lisbeth, rien que des idées. Il s'est mis dans la tête qu'une femme le gênerait à cause de ses vieux amis; qu'elle trouverait à redire sur sa pipe, sur la brasserie, sur ci, sur ça, enfin qu'elle voudrait le commander.

LISBETH.

Ce n'est pas l'embarras; bien des femmes, au lieu de vivre tranquillement dans leur maison, à soigner leur ménage, passent leur temps à faire des visites, et ne pensent qu'à conduire leurs maris par le nez.

CATHERINE.

Vous avez raison Lisbeth, mais avant de se marier, on prend des informations.

LISBETH.

Et le vieux rabbin David ne refuserait pas un bon conseil à M. Fritz.

CATHERINE.

Vous pensez bien, le plus vieil ami de la famille! Déjà du temps de M. le juge de paix, il venait à la maison; il faisait sauter le petit Fritz sur ses genoux, il se laissait tirer la barbiche... Ah! si M. Kobus voulait l'écouter!

LISBETH.

En a-t-il fait des mariages, le père David! en a-t-il fait depuis quarante ans!

CATHERINE.

Que voulez-vous ? C'est son bonheur de ma-

rier les gens ! Si cela n'avait dépendu que de lui, M. Fritz serait marié depuis la mort de M. le juge de paix. Pauvre vieux rebbe! lui en a-t-il proposé depuis quinze ans! des brunes et des blondes, des catholiques et des protestantes, des riches et des pauvres, car il ne regarde pas à la fortune, ce pauvre vieux rebbe; pourvu qu'on s'aime et qu'on se marie, il est content.

LISBETH.

Et M. Fritz ne veut pas?

CATHERINE.

Non. Il rit... Il se renverse dans son fauteuil, en criant : « C'est la dixième... c'est la vingtième. »

LISBETH.

Quel malheur!... Une brave femme serait si heureuse dans cette belle maison... et M. Fritz...

CATHERINE, vivement.

Chut! le voici qui revient de la cave. (Elles arrangent le couvert et prennent un air affairé. La porte de la cuisine s'ouvre, Fritz paraît sur le seuil, en costume du matin, avec un panier rempli de bouteilles et un bougeoir allumé.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRITZ.

FRITZ, regardant la table.

Ah! ah! ça marche... (Il souffle son bougeoir et le donne à Catherine. Déposant son panier.) Voici les bouteilles, Catherine, j'ai choisi tout ce qu'il y avait de mieux dans la cave. Est-ce que le dîner avance?

CATHERINE.

Oui, monsieur.

FRITZ.

J'espère que tu vas te dépasser; que tu vas nous faire un dîner, un dîner...

CATHERINE.

Soyez donc tranquille, monsieur; est-ce que vous avez jamais été mécontent de moi?

FRITZ.

Non, Catherine, non, au contraire; mais tu sais, on peut faire bien, très-bien et tout à fait bien. Voyons, qu'est-ce que tu vas nous donner?

CATHERINE.

Vous aurez une soupe aux écrevisses, un pâté de foie gras, un brochet, des gélinottes...

FRITZ, l'interrompant

Halte!... ne me dis pas le reste... il faut

aussi se réserver de petites surprises. Enfin, je vois que nous aurons un dîner convenable. Est-ce que Joseph est arrivé?

CATHERINE.

Le bohémien? Non, monsieur, pas encore.

FRITZ.

C'est étonnant, il ne manque jamais de venir le jour de ma fête. Pourvu qu'il ne soit pas malade! Et le grand Frédéric, et Hanezô?

CATHERINE.

Lisbeth a été les prévenir; ils seront ici à midi moins un quart.

FRITZ.

Bon... Bon!... Et le rebbe David?

CATHERINE.

Il était sorti pour une affaire; sa femme a dit qu'elle le préviendrait.

FRITZ.

Il faut y retourner et lui dire que je l'attends!... Sans lui la fête ne serait pas complète; je ne peux pas me passer de ce vieux rebbe, tu m'entends, Catherine?

CATHERINE.

Oui, monsieur. Lisbeth, allez-y tout de suite, moi je retourne surveiller mon dîner.

FRITZ.

C'est cela. (Lisbeth et Catherine sortent par la gauche, Fritz reste seul.)

SCÈNE III.

FRITZ, seul.

Commençons par ouvrir les fenêtres ; il faut de l'air quand on dîne, autrement le vin vous monte à la tête. (Il ouvre une fenêtre et regarde.) Quel beau temps ! Le printemps s'annonce bien... Les parties de plaisir vont recommencer ; on va tirer le vieux char à bancs du hangar, graisser les roues, mettre de la paille fraîche dessus, et clic-clac, en route pour les fêtes des environs... Ah ! ah ! ah ! nous allons encore une fois nous en donner ! (Il ouvre l'autre fenêtre.) Hé ! les hirondelles sont revenues... comme elles montent et plongent dans l'air, avec de petits cris joyeux !... Et là-bas, sur la côte, au-dessus de ma ferme des Mésanges, les bouleaux sont déjà tout cou-

verts de feuilles... Je suis sûr que les violettes poussent le long des haies... C'est le père Christel, la mère Ursule et leur petite Sûzel, qui doivent travailler par un temps pareil, pour retourner et ensemencer le jardin! Braves gens!... Il faudra que j'aille voir tout ça un de ces jours. (S'asseyant à droite.) Ah! ah! ah! quelle bonne chose d'être garçon, d'avoir de vieux amis, une bonne cave, de bonnes rentes solidement établies sur première hypothèque, un bon estomac, et de braves fermiers qui travaillent toute l'année avec un courage extraordinaire, pour vous apporter votre argent à la Saint-Sylvestre! Voilà ce que tu dois à ta prudence, Fritz, à ta sagesse... Si tu avais écouté le vieux rebbe David, si tu t'étais marié, tu serais maintenant en train de te faire des cheveux gris, comme tant d'autres... (Se levant et s'approchant de la table.) Ah! voyons si la table est bien mise... Oui... rien ne manque! (Montrant les

places.) Le grand Frédéric... le percepteur...! Joseph de ce côté... David de l'autre... et moi, ici... (Il s'assied.) Oui, c'est bien comme cela : quand la porte de la cuisine s'ouvrira, je verrai tout d'avance ; je saurai ce qu'on va servir ; je pourrai faire signe à Catherine d'approcher ou d'attendre... C'est très-bien... Maintenant, le vin! (Il se lève, s'approche du panier et tire une bouteille.) Nous commencerons par ce vieux bordeaux, que mon père Fritz, mon grand-père Antoine et mon grand-grand-père Martin Kobus aimaient tant! (Il essuie le fond de la bouteille et la pose sur la table; sa figure prend une expression mélancolique.) C'est triste tout de même, de penser que de si braves gens, des hommes si prudents, qui avaient, avec tant de prévoyance, mis ces bons vins de côté, ne puissent plus en boire un verre et se réjouir en louant le Seigneur... Oui, c'est comme cela... il faut que je les remplace en tout et pour tout... Enfin, le même accident nous arrivera tôt ou

tard, et voilà pourquoi nous devons profiter des bonnes choses pendant que nous y sommes. (Le rabbin David Sichel paraît à droite, son parapluie en cotonnade à la main, et s'arrête sur le seuil à regarder Fritz.)

SCÈNE IV.

FRITZ, DAVID.

FRITZ, l'apercevant, d'un ton joyeux.

Hé! c'est toi, rebbe... arrive... arrive... (Le vieux rabbin s'avance à petits pas, hochant la tête et souriant.)

DAVID.

Je te trouverai donc toujours au milieu des bouteilles, Kobus, toujours?

FRITZ.

Que veux-tu? c'est ma fête, il faut bien se

réjouir un peu... N'est-ce pas ton ancêtre Salomon qui a dit : « Vanité des vanités, tout est vanité? » L'a-t-il dit, oui ou non, rebbe?

DAVID.

Il l'a dit!

FRITZ.

Eh bien, puisque tout est vanité ici-bas, le plus sage est de ne rien faire, pour n'avoir rien à se reprocher, et de vivre gaiement en attendant le reste.

DAVID, *indigné.*

Halte, Kobus, halte!... Tes plaisanteries sur ce chapitre ne peuvent aller! Je ne souffrirai pas que tu invoques le témoignage de Salomon pour excuser ta paresse et ta gourmandise... c'est trop fort... Tu es un épicurien sans foi ni loi!

FRITZ, riant aux éclats.

Ah! ah! ah! rebbe, je t'aime, tu es le meilleur homme que je connaisse; puisque tu n'oses pas défendre Salomon, parlons d'autre chose.

DAVID, de mauvaise humeur.

Il n'a pas besoin d'être défendu; il se défend assez lui-même.

FRITZ.

Oui, il serait difficile de lui faire du mal maintenant. Enfin... enfin... laissons cela... Tiens, voilà ta place, les autres vont arriver.

DAVID.

Non, merci, je ne veux pas m'asseoir, je n'ai pas le temps; je venais te dire que je ne pourrai arriver que pour le café.

FRITZ.

Pourquoi cela?

DAVID, *embarrassé.*

J'ai une affaire...

FRITZ.

Quelle affaire?... Je suis sûr qu'il s'agit encore d'un mariage.

DAVID.

Eh bien, oui!... Il faut que tu me prêtes cinquante louis...

FRITZ.

Cinquante louis!... oh! oh!... D'un seul coup, rebbe?

DAVID.

D'un seul coup.

FRITZ.

Et pour toi?

DAVID.

C'est pour moi, si tu veux, car je m'engage seul à te rembourser la somme; mais c'est pour rendre service à quelqu'un...

FRITZ.

A qui, David?

DAVID.

Tu connais le père Moïse, le colporteur; eh bien! sa fille est demandée en mariage par le fils Salomon, de Saint-Dié; deux braves enfants!... Seulement, tu comprends, il faut une petit dot, et le père Moïse est venu me trouver...

FRITZ, l'interrompant.

Tu seras donc toujours le même! Non con-

tent de tes propres dettes, il faut que tu te mettes sur le dos celles des autres!... Le plaisir de faire des mariages te tourne la tête.

DAVID.

Mais, Kobus!... Kobus!... si tu voyais ces chers enfants!... Comment leur refuser le bonheur de la vie!... Et d'ailleurs le père Moïse est solide, il me remboursera dans un an ou deux au plus tard.

FRITZ.

Tu le veux, soit; mais écoute, tu payeras des intérêts cette fois, cinq pour cent! Je veux bien te prêter sans intérêts, mais aux autres...

DAVID, réjoui.

Eh! mon Dieu! qui te dit le contraire? Pourvu que ces pauvres enfants soient heureux! Le père me rendra les cinq pour cent.

FRITZ, lui mettant la petite table à droite devant le fauteuil.

Tiens, assieds-toi là... Voici du papier... je vais chercher l'argent... Fais le billet à cinq pour cent, bien en règle... Et souviens-toi que si tu n'es pas content de mes plaisanteries sur ton grand-père Salomon, je puis te mener loin avec ce morceau de papier. (Il sort par la gauche. David s'assoit tout joyeux devant la table et met ses lunettes.)

DAVID, écrivant.

« Je soussigné David Sichel, rabbin à Claire-Fontaine, reconnais devoir à M. Fritz Kobus, rentier, demeurant au même endroit, la somme de douze cents francs, que je lui rendrai avec les intérêts à cinq pour cent... » (Fritz rentre et dépose un rouleau sur la table.)

FRITZ.

Voici les cinquante louis... (Regardant par-dessus l'épaule du rabbin, qui continue d'écrire.) Qu'est-ce que tu écris là?

DAVID.

Je fais le billet. (Lisant.) — « Je soussigné David Sichel... »

FRITZ.

Tu seras donc toujours le même, vieux rebbe, tu ne comprendras donc jamais la plaisanterie? Il faut toujours être grave avec toi, comme la loi et les prophètes!... Est-ce que tu n'es pas mon plus vieil ami? Est-ce qu'il faut maintenant des papiers entre nous? (Il prend le papier et le déchire.)

DAVID, se levant tout ému et serrant la main de Fritz.

Merci, Kobus! (Il prend le rouleau et se dirige vers la porte d'un air pressé.) Merci!

FRITZ.

N'oublie pas de venir pour le café!

DAVID, se retournant, sur la porte.

Sois tranquille. (Il sort.)

SCÈNE V.

FRITZ, seul.

Brave homme!... Le voilà qui court chez l'autre, comme s'il s'agissait de son propre bonheur; il voit les enfants heureux et son cœur rit. (En ce moment le rebbe passe devant les fenê-

tres, en trottinant, une main sur la poche de sa culotte.) Il faut pourtant que je le fasse un peu enrager. (Appelant.) Hé! rebbe... rebbe... (Il remonte la scène.)

DAVID, à la fenêtre.

Quoi?... Qu'est-ce que tu veux, Kobus?

FRITZ.

Et moi, David, tu ne penses plus à moi... tu n'as donc plus de femme à me proposer? La vingt-quatrième... tu sais...

DAVID, levant les bras d'un air comique.

Ah! Kobus!... sans ton malheureux défaut de rire à tort et à travers, tu serais le meilleur homme du monde... (Il part en trottinant. Fritz, tout joyeux, le regarde s'éloigner.)

FRITZ.

Ah! ah! ah! quel plaisir de vivre dans un

pays où l'on trouve des originaux pareils, des hommes bons et réjouissants... (Catherine paraît à gauche.)

SCÈNE VI.

FRITZ, CATHERINE.

CATHERINE.

Monsieur Kobus, voici M. le percepteur Hanezô et M. l'arpenteur Frédéric qui traversent la place.

FRITZ.

Bon... bon... tout est prêt... je vais m'habiller... Dis-leur d'attendre une minute. Tu peux servir la soupe, Catherine, nous commencerons à midi juste. (Il sort par la gauche. Hanezô et Frédéric paraissent à droite.)

SCÈNE VII.

CATHERINE, HANEZO, FRÉDÉRIC, puis FRITZ.

HANEZÔ, *sur la porte.*

Eh bien!... eh bien!... Catherine, où est donc Kobus?

CATHERINE.

Il est allé mettre sa redingote, il revient tout de suite. Entrez... entrez... messieurs, je vais chercher la soupière. (*Elle sort par la gauche. Hanezô et Frédéric restent seuls. Ils déposent leurs cannes, accrochent leurs chapeaux et semblent tout réjouis.*)

FRÉDÉRIC, *se frottant les mains.*

Ah! ah! nous allons nous en donner! (*Il donne du jeu à sa cravate.*)

HANEZÔ, arrangeant ses cheveux.

Oui, nous allons nous en donner... As-tu pris ton petit verre de kirsch pour t'ouvrir l'appétit ?

FRÉDÉRIC.

Parbleu ! J'en ai pris deux ! Et toi ?

HANEZÔ.

Moi, je n'ai pas besoin de kirsch, j'ai toujours faim. (Il tire son gilet des deux mains sur son large ventre.)

FRÉDÉRIC.

Ah ! voilà le plus grand bonheur de la vie, ce qu'on peut appeler un don du ciel : avoir toujours faim !... (S'arrêtant devant la table comme en extase.) Tiens, Hanezô, regarde-moi ça !... N'est-ce pas le plus beau tableau qu'un homme raisonnable et bien portant puisse contempler ?... Ça vous réjouit... ça vous attendrit... ça vous élève

l'âme vers le créateur de toutes les bonnes choses qu'on va manger!... Dieu du ciel, quelle table!...

HANEZÔ.

Oui, c'est riche, c'est solide, c'est du vrai luxe du temps passé! Aujourd'hui tout n'est qu'apparence, les plus pauvres se donnent des airs de richards, avec du clinquant... Quelle misère!... Nos anciens avaient plus de bon sens que nous.

FRÉDÉRIC, sortant une bouteille du panier.

Qu'est-ce que c'est que ça? Qu'est-ce que c'est que ça? (Il l'élève à la hauteur de l'œil et regarde. Fritz rentre par la gauche, Hanezô se rapproche pour voir.)

HANEZÔ.

On dirait du johannisberg!...

FRITZ, lui frappant sur l'épaule.

Non, Hanezô, c'est du rikevir de 1834, le vin des vieux amis. (Il pose la bouteille sur le buffet et serre la main à Frédéric et à Hanezô. Catherine entre, portant la soupière.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FRITZ, CATHERINE.

CATHERINE.

Voici le potage, monsieur Kobus, il est midi. (Elle pose la soupière sur la table.)

FRITZ.

Bon, Catherine, bon; nous allons toujours commencer en attendant les autres. (Il replace la bouteille dans le panier. Midi sonne. Ils tirent leurs montres

et regardent l'heure d'un air de satisfaction. Fritz, remettant sa montre dans son gousset.) Allons, mes amis, à table! Joseph est en retard cette année, c'est la première fois que ça lui arrive, et le rebbe ne viendra que pour le café. (Ils se passent la serviette au menton. Fritz sert la soupe.) Goûtez-moi cette bisque, vous m'en donnerez des nouvelles.... Tu peux servir, Catherine. (Catherine sort par la gauche.)

HANEZÔ.

Délicieuse!

FRÉDÉRIC.

Parfaite!... Ah! diable.... parfaite.... parfaite!...

FRITZ.

Oui, elle est bonne.

FRÉDÉRIC, levant sa cuiller d'un air grave.

Si j'avais une soupe pareille tous les jours, avec un bon poisson, un bon rôti, deux ou trois

bouteilles de vieux vin et le reste à l'avenant, ma foi, je ne sortirais jamais de chez moi ; je laisserais les autres arpenter les prés et les champs tout à leur aise.

HANEZÒ et FRITZ.

Ah! ah! ah! (Fritz débouche une bouteille et verse. Catherine entre, un gros bouquet de violettes à la main.)

CATHERINE.

Voyez donc, monsieur, ce qu'on vous apporte...

FRITZ.

Qu'est-ce que c'est?... Des violettes... déjà!... (Il prend le bouquet.) Comme ça sent bon! ça sent le printemps; qui est-ce qui les a apportées, Catherine?

CATHERINE.

C'est Sûzel, la fille de votre fermier Christel.

FRITZ.

La petite Sûzel?....

CATHERINE.

Oui, monsieur. Elle est dans la cuisine...

FRITZ.

Eh! dis-lui d'entrer.

CATHERINE, sur la porte.

Sûzel, monsieur demande que tu entres.

SUZEL, à la cantonade.

Oh! mon Dieu! mademoiselle Catherine, je n'oserai jamais, je ne suis pas assez bien habillée...

HANEZÔ, levant le doigt.

Tiens.... quelle jolie voix!... Avez-vous

entendu?... Eh! eh! eh! Ce scélérat de Kobus voyez-vous ça!...

FRITZ, élevant la voix.

Sûzel, arrive donc!... (Tout le monde se tourne vers la porte. Sûzel paraît sur le seuil, en petite jupe de laine blanche et casaquin de toile bleue; elle s'arrête la tête baissée, toute honteuse.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SUZEL.

FRITZ.

Que te voilà devenue grande, Sûzel!... Mais avance donc... n'aie pas peur... on ne veut pas te manger.

SUZEL.

Ah! je sais bien, monsieur Kobus... Mais c'est que je ne suis pas assez bien habillée.

FRÉDÉRIC.

Habillée!... Est-ce qu'une jolie fille n'est pas toujours assez bien habillée?...

FRITZ, se tournant vers Frédéric, en hochant la tête et levant les épaules.

Frédéric... Frédéric, une enfant... une véritable enfant!... Allons, Sûzel, viens dîner avec nous. Tiens, mets-toi à la place du vieux rebbe.

SUZEL.

Oh! monsieur Kobus, je n'oserai jamais...

FRITZ.

Bah! bah! allons... je le veux... Tu me feras plaisir, Sûzel. (Sûzel s'assied toute droite au bord de la chaise que vient de lui offrir Hanezô. Fritz servant Sûzel.) Comment, tu as pensé à moi, Sûzel?

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus. Le père m'avait dit :

« Demain tu porteras du beurre et des œufs frais à M. Kobus, pour sa fête!... » Alors je me suis rappelée que vous aimiez les violettes, et ce matin de bonne heure, j'ai été en cueillir sous les haies autour de la ferme.

FRITZ.

C'est une fameuse idée, Sûzel. Oui, j'aime les violettes, c'est ma fleur favorite. Et pour te faire honneur, nous allons mettre ton bouquet sur la table, comme dans le grand monde. Catherine, apporte un vase, tiens, le plus beau, là-bas; nous allons y mettre le bouquet de Sûzel.

CATHERINE.

Oui, monsieur. Si vous voulez, je vais le remplir d'eau fraîche, pour que le bouquet se conserve plus longtemps.

FRITZ, lui donnant le bouquet.

C'est cela... (Catherine prend le vase et le bouquet et sort par la gauche.) Et qu'est-ce qu'on fait à la ferme, Sûzel? Le père Christel et la mère Ursule vont toujours bien?

SUZEL.

Oh! oui, monsieur, Dieu merci, ils vont toujours bien. Ils m'ont chargé de bien des compliments pour vous.

FRITZ.

A la bonne heure, ça me fait plaisir. Vous avez eu beaucoup de neige cette année?

SUZEL.

Deux pieds autour de la ferme pendant trois mois; et il n'a fallu que huit jours pour la fondre.

FRITZ.

Alors les semailles ont été bien couvertes?

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus. Tout pousse; la terre est déjà verte jusqu'au creux des sillons.

FRITZ.

Mais mange donc, Sûzel; tu ne manges pas, on dirait que tu fais la petite bouche.

SUZEL.

Oh! non, monsieur Kobus.

FRITZ.

Alors, vous avez commencé le jardinage?...

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus. La terre est encore un

peu fraîche; mais depuis ces huit jours de soleil, tout vient. Ah! le père voudrait bien vous voir; nous trouvons tous le temps long après vous... Le père aurait bien des choses à vous dire...

FRITZ, remplissant les verres.

J'irai, Sûzel, j'irai pour sûr un de ces jours. (Catherine rentre avec le vase.)

CATHERINE.

Voici le bouquet... J'ai mis de l'eau fraîche, il durera longtemps. (Elle le pose sur la table. — On entend au dehors deux violons et une contre-basse qui préludent sous les fenêtres.)

HANEZÔ.

C'est Joseph! Je reconnais son coup d'archet! (La musique commence.)

FRITZ, levant le doigt.

Chut!... (Grand silence. Ils écoutent en se balançant et battant la mesure. La musique cesse. Joseph paraît à une fenêtre du fond, les bras étendus, son archet d'une main et le violon dans l'autre.)

JOSEPH.

Kobus!

FRITZ, se levant.

Joseph!... (Il court au fond.) Entre donc, entre!... (La porte de droite s'ouvre, Joseph entre.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, JOSEPH.

FRITZ, embrassant Joseph.

Ah ! mon bon Joseph ! que je suis content de te revoir... J'étais inquiet... Je me disais, est-ce qu'il serait malade?... Est-ce qu'il m'oublierait?...

JOSEPH.

Oh ! Fritz, à quoi pensais-tu? Tu sais bien que la première chanson du pauvre bohémien est toujours pour toi !... Est-ce qu'on peut oublier celui qui vous a recueilli mourant au milieu des neiges, qui vous a sauvé...

FRITZ, ému.

Ah ! si tu recommences avec cette vieille his-

toire, ma foi, je me fâche... Nous sommes ici pour nous réjouir, pour nous faire du bon sang... N'est-ce pas, vous autres?

HANEZÔ.

Certainement!

FRÉDÉRIC.

Oui... oui... à table!... Nous nous attendrirons après dîner.

FRITZ.

Donne ton violon à Catherine, et assieds-toi... Il ne manque plus maintenant que le rebbe, pour que la fête soit complète. (Débouchant une bouteille.) Videz vos verres. Nous allons boire du rikevir à la santé de notre ami Joseph. (Il verse.) Donne ton verre, Sûzel... Mais qu'as-tu donc? On dirait que tu as envie de pleurer?

SUZEL, tendant son verre.

Oh! ce n'est rien, monsieur Kobus, la belle musique me fait toujours pleurer. (Le rebbe David paraît à droite.

FRITZ, se levant, le verre en main.

A Joseph!

TOUS, de même.

A Joseph!

HANEZÔ, apercevant David.

Eh! David!...

TOUS, avec des cris de joie.

David! David!

HANEZÔ.

A la bonne heure, il arrive au bon moment!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DAVID.

FRITZ, tout joyeux.

Il était temps; encore dix minutes et je t'envoyais chercher par les gendarmes.

FRÉDÉRIC.

Nous t'attendons depuis une demi-heure.

DAVID, s'approchant de la table en souriant.

Dans tous les cas, ce n'est pas au milieu des gémissements de Babylone.

FRITZ.

Il ne manquerait plus que cela! Allons, prends une chaise, assieds-toi. Quel dommage

que tu ne puisses pas goûter de ce pâté! il est délicieux.

FRÉDÉRIC.

Oui, mais c'est défendu par la loi de Moïse, il n'y a pas moyen; le Seigneur a fait les bonnes choses pour nous autres.

DAVID.

Et les indigestions aussi! Combien de fois ton père, Jean Frédéric, ne m'a-t-il pas répété la même chose; c'est une plaisanterie de famille, qui passe de père en fils, comme la gourmandise. Tout cela n'empêche pas que si ton père avait moins aimé la bonne chère, il serait encore dispos et solide comme moi, au lieu de dormir sur la colline... Mais, vous autres épicuriens, vous ne voulez rien entendre, et tantôt l'un, tantôt l'autre se fait prendre comme les rats dans les ratières, par amour du lard.

FRITZ.

Voyez-vous, ce vieux rebbe, qui prétend avoir peur des indigestions, comme si ce n'était pas la Bible qui lui défende la chose!

DAVID.

Tais-toi !... (Catherine et Lisbeth entrent, portant le café, le sucre et les tasses sur de grands plateaux.)

FRITZ, tout joyeux.

Catherine, prépare le café! Apporte le kirsch, le rhum, le *quetche*, le cognac, tout ce qu'il y a de meilleur et de plus vieux dans la maison; nous ne serons jamais aussi jeunes qu'aujourd'hui, il faut nous réjouir... Ah! ah! ah! ça va bien!...

CATHERINE, souriant.

Oui, monsieur, ça commence. (A Lisbeth.) Met-

tez le plateau sur la table, Lisbeth, moi je vais chercher les liqueurs. (Elle se dirige vers la porte de la cuisine.)

FRITZ.

Apporte aussi les cigares et le tabac, Catherine... (Catherine sort. Kobus montrant les pipes accrochées au mur.) Voilà des pipes... il y en a pour tous les goûts... que chacun choisisse celle qui lui convient. (Hanezô et Frédéric se lèvent pour choisir leurs pipes. David s'approche de la table, à gauche, et s'arrête tout surpris, en apercevant le bouquet de Sûzel.)

DAVID.

Oh! le joli bouquet!... Qui donc t'a donné ce bouquet, Fritz?

FRITZ,

Eh! c'est Sûzel.

DAVID.

Sûzel?

FRITZ.

Eh! oui... Tu ne la reconnais donc pas?

DAVID.

Comment... comment... c'est toi, Sûzel! Je ne te remettais pas... Comme te voilà grandie depuis l'automne dernier!... Ah! c'est toi qui as apporté ce joli bouquet de violettes?...

SUZEL.

Oui, monsieur David.

DAVID.

Eh bien, voilà ce que j'appelle une bonne petite fille. (Sûzel baisse les yeux.) Mais elle est un peu craintive. Allons, bois un petit coup, Sûzel, cela te donnera du courage.

SUZEL.

Merci, monsieur David, j'ai déjà bu. (Catherine rentre avec les bouteilles, la boîte à cigares et le pot à tabac sur un plateau.)

HANEZÔ, décrochant une grande pipe turque.

Voilà mon affaire.

FRÉDÉRIC.

Voici la mienne! (Ils s'approchent de la table et bourrent leurs pipes, pendant que Joseph choisit un cigare.)

CATHERINE.

Sûzel, votre garçon est à la porte, avec sa voiture ; est-ce qu'il faut lui dire d'attendre?

SUZEL.

Oh! non, mademoiselle Catherine, nous allons partir tout de suite.

FRITZ.

Comment, Sûzel, et le café... Tu ne veux pas prendre le café avec nous?

SUZEL.

Merci, monsieur Kobus; le père m'a bien recommandé de ne pas perdre de temps, nous avons beaucoup d'ouvrage à la maison... je suis déjà en retard.

FRITZ.

Bah! bah! Le père Christel attendra... (Sûzel paraît tout embarrassée.)

CATHERINE, bas à Fritz.

Laissez-la partir, monsieur, elle est un peu gênée.

FRITZ.

C'est vrai, Sûzel, que tu es gênée avec nous?

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus!

FRITZ.

Eh bien, va, mon enfant, va. Je suis bien content de t'avoir vue. (A Catherine.) Catherine, mets-lui un bon morceau de pâté dans son panier, avec une bouteille de vieux bordeaux pour le père Christel.

SUZEL.

Merci, monsieur Kobus.

FRITZ.

C'est moi qui te remercie, Sûzel, pour ton bouquet; tu m'as fait plaisir, entends-tu? Et

n'oublie pas de dire là-bas que j'arriverai dans la quinzaine au plus tard.

SUZEL, sur la porte.

Non, monsieur, je n'oublierai rien ; on sera bien content. (Elle fait une révérence et sort avec Catherine et Lisbeth.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, moins SUZEL, CATHERINE et LISBETH. (Hanezô et Frédéric allument leurs pipes Joseph allume son cigare. Fritz se lève et se dirige vers le râtelier, à droite.)

DAVID, trempant un morceau de sucre dans son café.

Voilà ce qu'on peut appeler une jolie petite fille, et qui fera bientôt une bonne petite femme de ménage, je l'espère.

FRITZ, décrochant sa pipe et venant la bourrer sur la table.

Une bonne petite femme de ménage, ah! ah! ah! Ce vieux rebbe ne peut voir une fille ou un garçon sans penser aussitôt à les marier!... (Il va s'asseoir dans un fauteuil, à droite.)

DAVID, se fâchant.

Eh bien! oui, j'ai dit et je le répète : Une bonne petite femme de ménage! Dans deux ans, cette petite Sûzel peut être mariée, elle peut même avoir un petit poupon rose entre les bras.

FRITZ, allumant sa pipe.

Allons, tais-toi, vieux, tu radotes.

DAVID.

Je radote!... Je radote! C'est toi qui radotes, gros épicurien! Pour tout le reste tu parais

avoir assez de bon sens, mais sur le chapitre du mariage, tu es un véritable braque.

FRITZ.

Bon, maintenant, c'est moi qui suis le braque, et David Sichel l'homme raisonnable.

HANEZÔ, fumant gravement.

Défends-toi, Kobus, ne te laisse pas abîmer.

FRÉDÉRIC, à cheval sur sa chaise.

Oui, c'est pourtant trop fort, ce vieux rebbe ne respecte plus rien. Avec sa manie de faire des mariages, il finirait par nous marier tous les uns après les autres, si on ne le mettait pas à la raison.

DAVID.

Eh bien! quel mal y aurait-il à cela?

FRÉDÉRIC, sautant sur sa chaise.

Quel mal?

DAVID.

Oui! n'est-ce pas la destination de l'homme et de la femme? Est-ce que l'Éternel n'a pas dit dès le commencement : « Allez... croissez et multipliez!... » Et l'Évangile n'a-t-il pas dit d'arracher le figuier stérile et de le jeter au feu!... Est-ce que le monde ne finirait pas... (Éclat de rire général. — Avec indignation.) Vous riez... Vous riez!... C'est facile de rire! Mais quand vous feriez ah! ah! ah! eh! eh! eh! jusqu'à la consommation des siècles, cela prouverait grand chose! (Nouveaux éclats de rires plus forts que les premiers. — David se levant, les mains écartées près des oreilles.) C'est cette manière de rire qui me tourne le sang! (Les autres se tordent sur leurs chaises.) Si seulement vous vouliez raisonner une fois avec moi, au

lieu de rire bêtement, comme je vous riverais votre clou... Mais vous riez... vous ouvrez vos grandes bouches de gourmands jusqu'aux oreilles et vous vous croyez malins!... Non!... non!... Ce n'est pas cela... On voit bien que vous n'avez jamais réfléchi aux choses sérieuses de la vie.

FRITZ, essuyant ses yeux pleins de larmes à force de rire.

Moi, je ne fais que cela depuis quinze ans.

DAVID, se rasseyant.

Toi?

FRITZ.

Oui, rebbe, moi. Tu me crois aussi par trop innocent. Voilà quinze ans que je vis tranquille avec ma vieille Catherine. que j'ai tout arrangé chez moi pour être à mon aise. Quand je veux

me promener, je me promène; quand je veux dormir, je dors; quand je veux prendre ma chope, je la prends; si l'idée me passe par la tête d'inviter trois, quatre, cinq amis, je les invite. Personne n'a rien à me dire; je suis libre comme l'air!... Et tu voudrais me faire changer tout cela, tu voudrais m'amener une femme, qui bouleverserait tout de fond en comble, et qui se dépêcherait de renvoyer ma vieille Catherine! Franchement, ça n'a pas le sens commun. (A Hanezô et à Frédéric.) Est-ce vrai?

HANEZÔ.

Parbleu!

FRÉDÉRIC, levant les épaules.

Si c'est vrai!...

DAVID.

Tu crois donc, Kobus, que tout ira toujours de même jusqu'à la fin?

FRITZ.

Pourquoi pas?

DAVID.

Détrompe-toi, garçon, l'âge arrive; dans quatre ou cinq ans tu auras des cheveux gris; et d'après le train que tu mènes, je prévois que ton orteil t'avertira bientôt que la plaisanterie a duré trop longtemps. Alors tu voudras bien avoir une femme, tu me diras : « Rebbe, cherche-moi une femme; cours... n'en vois-tu pas une qui me convienne?... » Mais il sera trop tard!

FRITZ.

J'aurai Catherine.

DAVID.

Ta vieille Catherine a fait son temps, comme moi. Tu seras forcé de prendre une autre ser-

vante, qui te grugera, qui te volera, Kobus, pendant que tu seras en train de soupirer dans ton fauteuil, avec la goutte au pied.

FRITZ, d'un air rêveur, lançant de grosses bouffées de fumée.

Bah! si la chose arrive, alors comme alors, il sera temps d'aviser. En attendant, je suis heureux, parfaitement heureux. Si je prenais maintenant une femme, et je me suppose de la chance, je suppose que ma femme soit excellente, bonne ménagère et tout ce qui s'ensuit; eh bien, David, il ne me faudrait pas moins la mener promener de temps en temps, la conduire au bal du maire, du sous-préfet; il faudrait changer mes habitudes, je ne pourrais plus aller dans ma bonne grosse capote, le feutre sur l'oreille ou sur la nuque; il faudrait mettre un habit, me coiffer d'un tuyau de poêle, fréquenter le casino, renoncer à la brasserie, à

la pipe; ce serait l'abomination de la désolation prédite par les prophètes, je tremble rien que d'y penser!... (Se levant et s'approchant de David.) Tu vois que je raisonne mes petites affaires aussi bien qu'un vieux rebbe qui parle à la synagogue. Avant tout, tâchons d'être heureux, c'est le but de la vie. (Il va se rasseoir.)

HANEZÔ, gravement.

Voilà ce qui s'appelle parler. (Il boit.)

FRÉDÉRIC.

Oui, c'est tout à fait ce que je pense!... (A David.) Qu'est-ce que tu peux répondre à ça, vieux? Je serais curieux de le savoir... Tu n'es pas ici comme dans ta synagogue, où tu parles tout seul, sans que personne puisse te répondre... (Avec ironie.) Allons... voyons... prêche un peu... prêche...

DAVID, se levant avec indignation.

Eh bien! oui, je vais prêcher, puisque vous me poussez à bout; il y a trop longtemps que cela dure; je vais vous réduire en poudre.

TOUS, excepté Joseph, avec de grands cris de joie.

Oh! oh! David!... oh! oh!... oh! oh!...

DAVID, avec exaltation.

Oui, en poudre!... Et d'abord, si vos pères et mères avaient fait comme vous, s'ils n'avaient pensé qu'à boire, à manger, à s'amuser, à vivre heureux, comme vous dites, au lieu de travailler du matin au soir pour vous élever, vous faire instruire et vous enrichir, est-ce que vous seriez ici à vous goberger du fruit de leur

travail? Non, vous seriez de pauvres diables traînant la semelle, ou même vous ne seriez pas du tout, vous n'auriez jamais connu le bonheur de vivre. Est-ce que le bon sens, la raison, la reconnaissance, la justice, je ne parle pas de la religion, puisque vous êtes des épicuriens; est-ce que tout cela ne vous ordonne pas de faire pour d'autres ce qu'on a fait pour vous : de prendre femme, de transmettre à une nouvelle génération le dépôt de la vie qui vous a été confié, de créer une famille...

FRITZ, l'interrompant, d'un air embarrassé.

David... parlons d'autre chose!...

DAVID, frappant sur la table avec colère.

Et s'il ne me plaît pas, à moi, de parler d'autre chose! Si je veux vous dire une bonne fois vos vérités... Car vous n'êtes pas seulement de mau-

vais fils, vous êtes aussi de mauvais citoyens!...

TOUS.

Ah!... David!...

DAVID.

Est-ce que le devoir d'un bon citoyen n'est pas d'élever des hommes courageux, capables de défendre la patrie aux jours de danger? La patrie est quelque chose de plus sérieux que le bon vin et la bonne chère, c'est le patrimoine de la race à laquelle on appartient, le fruit du travail, des luttes, des souffrances, des misères de tous les ancêtres depuis des siècles! Ceux qui profitent de ce patrimoine sans penser à le défendre, sont des citoyens détestables!... Vous devriez pourtant le savoir aussi bien que moi, puisque vous avez été au collége et qu'on vous a enseigné l'histoire : les peuples qui ces-

sent de croître marchent à la décadence ! Au contraire, ceux qui multiplient ne périssent jamais. Voyez, voyez la malheureuse race juive, chassée, traquée, proscrite durant deux mille ans, elle est plus puissante aujourd'hui que du temps de Salomon; tous les potentats de l'univers comptent avec elle... Pourquoi ?... Parce qu'elle a toujours multiplié selon la parole du Seigneur !... Et les Anglais, les Américains, pourquoi tiennent-ils sous leur domination la moitié du globe ? Parce qu'il n'y a pas de figuiers stériles chez eux ! L'avenir appartient aux races qui peuplent ; celles qui mettent les plaisirs de la vie avant les devoirs de la famille seront conquises et s'éteindront dans la servitude. C'est l'histoire de toutes les nations disparues depuis le commencement du monde ; ah ! ce serait bientôt la nôtre, si tous les Français vous ressemblaient. (Se tournant vers Frédéric.) J'ai fini de prêcher. (Il se rassied.)

HANEZÔ, tout rêveur.

Il raisonne bien tout de même, ce vieux rebbe, il parle comme nos anciens.

FRÉDÉRIC.

Oui, il a de drôles d'idées, on croirait qu'il pense ce qu'il dit.

FRITZ, se tournant vers Joseph.

Et toi, Joseph, que penses-tu de cela ?

JOSEPH.

Moi, Fritz, je pense que le rebbe a raison; il parle comme un brave homme.

FRITZ.

Alors, pourquoi ne te maries-tu pas?

JOSEPH, se levant.

Eh! je suis marié depuis longtemps! (Mouvement d'étonnement.) Malheureusement ma femme n'aimait pas le violon, elle est partie un beau matin avec le trombone. (Grands éclats de rire. Ils se lèvent tous, excepté David, et descendent sur le devant de la scène.)

FRITZ, s'approchant de David.

Ah! David, tu n'avais pas parlé de cela... Ce n'est pas bien!... Décidément, je m'en tiens à mon idée; je suis garçon et je resterai garçon.

DAVID, d'un air de dépit.

Toi?

FRITZ.

Oui... moi... Fritz Kobus.

DAVID, avec ironie.

Tu en es bien sûr, n'est-ce pas?

FRITZ, montrant le bouquet sur la table.

Aussi sûr que ce joli bouquet m'a été apporté par Sûzel.

DAVID.

Vraiment!... (Il se lève.) Eh bien, écoute! Je n'ai jamais fait le prophète... C'était pourtant mon droit, en ma qualité de juif... Mais aujourd'hui, je veux te prédire quelque chose.

FRITZ, étonné.

Quoi donc, rebbe?

DAVID.

Je te prédis que tu te marieras!...

FRITZ, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! Tu es pourtant un drôle de corps, David!... ah! ah! ah!...

DAVID, levant les mains.

Tu te marieras !...

FRÉDÉRIC.

Tais-toi, vieux, tu n'es qu'un faux prophète en Israël !...

HANEZÔ, gravement.

C'est une farce !...

DAVID, se tournant vers Fritz et Hanezô.

Je vous dis qu'il se mariera... Est-ce clair ?...

FRITZ.

Je parierais bien que non, David...

DAVID.

Ne parie pas... tu perdrais !...

FRITZ.

Eh bien, si! Je te parie, voyons... je te parie ma vigne des Olivettes... tu sais... ce petit clos qui donne de si bon vin blanc, le meilleur du pays, et que tu connais, rebbe, je te le parie...

DAVID.

Contre quoi?

FRITZ.

Contre rien du tout.... Je suis trop sûr de gagner.

DAVID.

Eh bien, j'accepte!... Ceux-ci sont témoins que j'accepte.

TOUS.

Oui.... Oui.... C'est entendu.

DAVID.

Voici ma main, Fritz.

FRITZ.

Voici la mienne, rebbe.

DAVID.

Je boirai de bon vin qui ne me coûtera rien; et après moi mes garçons en boiront aussi, eh! eh! eh!

FRITZ, lui posant la main sur l'épaule.

Sois tranquille, David, ce vin-là ne vous montera jamais à la tête! (Se tournant vers les autres.) Et maintenant, qu'est-ce que nous allons faire? Si nous allions à la brasserie boire des chopes... Qu'en pensez-vous?

HANEZÔ, s'arrangeant les cheveux.

C'est une idée !... (Il tire son gilet.)

FRÉDÉRIC.

Oui, après un dîner pareil, il faut absolument boire des chopes !

HANEZÔ.

Nous avons bien vécu; vive la joie !... (Ils vont prendre leurs chapeaux.)

FRITZ, appelant.

Catherine !... Catherine !... (Catherine entre, suivie de Lisbeth.) C'est fini, vous pouvez desservir; nous allons à la brasserie. (Il prend le bras de Joseph. S'arrêtant, bas à Catherine.) Tu diras à Lisbeth d'emporter ce qui reste du dîner... il faut aussi que les

pauvres se réjouissent de temps en temps.... N'oublie pas!... (Haut.) En route, mes vieux!...

FRÉDÉRIC, prenant le bras de Hanezô.

Ça va bien!

HANEZÔ.

Ça va très-bien! (Ils sortent bras dessus, bras dessous, riant et parlant tous ensemble.)

DAVID, sortant le dernier.

Oui, oui... Encore quelques chopes, et ça ira tout à fait bien! (Catherine et Lisbeth commencent à desservir. Le rideau baisse.)

ACTE DEUXIÈME.

LA FERME DES MÉSANGES.

A gauche, la ferme. Large toiture plate en auvent ; fenêtres carrées à petites vitres octogones ; vigne sur la façade. Escalier extérieur à balustrade en bois, montant au premier. Au bas de l'escalier, une pompe avec sa grande auge pour abreuver le bétail. A droite, le mur du jardin, couvert par les branches d'un cerisier et percé d'une porte en lattis au premier plan. Haie vive au fond ; derrière, une prairie traversée par une rivière bordée de saules ; plus loin, les montagnes couvertes de sapins. Des faux et des râteaux appuyés contre le mur de la ferme. A droite, au deuxième plan, une petite table ronde et des chaises de jardin. Petit banc au fond, du même côté, contre la haie. Le matin.

SCENE PREMIÈRE.

FAUCHEURS et FANEUSES, puis SUZEL.

(Les faucheurs et les faneuses sortent de la ferme ; ils viennent de déjeuner et partent pour le travail.)

UN FAUCHEUR.

Quel beau temps ! Il fera chaud dans la

prairie, vers midi. (Ils prennent leurs faux et leurs râteaux; les femmes se coiffent de leurs grands chapeaux de paille.)

UNE FANEUSE, mettant son chapeau.

Ah! le beau soleil et le bon air doux! comme tout sent bon! Ça donne envie de chanter.

TOUS.

Oui... oui... chantons. (Un faucheur entonne une chanson, en emmanchant sa faux : « Beau soldat qui viens de la guerre. » Les autres suivent, hommes et femmes. Sûzel sort vivement de la ferme).

SUZEL, d'un air fâché.

Voulez-vous bien vous taire! Vous allez réveiller M. Kobus. Je vous avais pourtant dit de ne pas chanter. (Les chants cessent.)

UN FAUCHEUR.

Eh! mademoiselle Sûzel, que voulez-vous?

En voyant ce beau soleil, on est comme les oiseaux, on chante.

SUZEL.

Vous chanterez dans la prairie; vous avez bien le temps jusqu'à ce soir.

UN FAUCHEUR.

Ah! dans la prairie, c'est autre chose; quand on fauche sous le grand soleil, on ne pense plus à chanter. (Une fenêtre s'ouvre au premier, sur la galerie extérieure; Kobus paraît en manches de chemise, les cheveux ébouriffés.)

SCENE II.

LES PRÉCÉDENTS, FRITZ.

SUZEL, frappant dans ses mains.

Eh! j'en étais sûre! Voyez-vous maintenant, vous avez réveillé M. Kobus. (Tous se retournent et regardent Kobus d'un air inquiet.)

FRITZ, de bonne humeur.

Qu'est-ce que c'est donc, Sûzel? Qu'est-ce qu'il y a? Tu as l'air fâché.

SUZEL.

On a beau leur recommander de ne pas chanter le matin, en quittant la ferme, c'est comme si on ne leur disait rien, ils chantent

tout de même!... Voilà... maintenant ils vous ont réveillé!

FRITZ.

Ne te fâche pas, Sûzel, je ne dormais plus.

SUZEL.

Oui, vous dites cela pour les excuser, parce que vous êtes trop bon.

FRITZ.

Non, je t'assure que je ne dormais plus; depuis une heure, j'écoutais les rossignols qui s'égosillent dans le jardin. (Aux faucheurs et aux faneuses.) Chantez tout à votre aise, ça ne me dérange pas, au contraire, j'aime entendre chanter des gens heureux.

TOUS.

Ah! ah! ah! à la bonne heure!

UNE FANEUSE.

Vous voyez bien, mademoiselle Sûzel, que M. Fritz est content... Allons, chantez avec nous.

TOUS.

Oui, oui...

SUZEL, vivement.

Je ne sais pas chanter.

UNE FANEUSE.

Ne l'écoutez pas, monsieur Kobus, elle chante très-bien.

FRITZ.

Allons, Sûzel, ne te fais pas prier, chante avec ces braves gens.

SUZEL, embarrassée.

Mais, monsieur Kobus, je vous assure...

FRITZ, l'interrompant.

Tu me feras plaisir, Sûzel.

SUZEL.

Eh bien, puisque vous le voulez absolument, je vais essayer, mais je suis un peu enrhumée. (Aux faucheurs et aux faneuses.) N'oubliez pas le refrain, vous autres.

TOUS.

Soyez tranquille, mademoiselle Sûzel. (Ils font cercle autour de Sûzel.)

SUZEL, chantant.

Beau soldat, qui viens de la guerre,
N'as-tu pas vu mon bon ami?
— Ton bon ami dort sous la terre;
Avec bien d'autres on l'a mis!

CHOEUR.

Il ne reviendra plus,
Il ne reviendra plus,
Il ne reviendra plus,
Il est sous terre.

FRITZ.

Mais tu chantes bien, Sûzel... je ne savais pas que tu chantais si bien.

SUZEL, baissant les yeux.

Oh! monsieur Kobus!

En apprenant que l'ennemi
Avait tué son bon ami,
La pauvre enfant cria : Ma mère!...
Et tout du long tomba par terre.

CHOEUR.

Ils ne se verront plus,
Ils ne se verront plus,
Ils ne se verront plus,
Ils sont sous terre.

UN FAUCHEUR.

Allons, au revoir, monsieur Kobus... Bonne journée!

TOUS.

Oui, oui, bonne journée, monsieur Kobus.

FRITZ.

Au revoir, mes amis, bon courage! (Ils sortent par le fond à droite, en saluant Fritz de leurs grands chapeaux. Sûzel les suit.)

SUZEL, au fond, criant.

N'oubliez pas de commencer par le pré des Mésanges. Vous entendez?

PLUSIEURS, se retournant au moment de disparaître.

Oui, oui, mademoiselle Sûzel! (Reprise en chœur du second couplet. Le chant s'éteint peu à peu dans l'éloignement. Fritz, accoudé sur la balustrade, écoute tout rêveur. Sûzel aussi prête l'oreille.)

SCÈNE III.

FRITZ, SÜZEL.

FRITZ, à part.

C'est pourtant beau, ces vieilles chansons. Oui, ça dit des choses profondes, dans un langage simple. (A Sûzel.) C'est drôle, Sûzel, dans le temps la musique me faisait toujours rire, ça me donnait envie de danser ; à présent, ça me rend tout mélancolique ; c'est probablement l'âge qui fait cela... je deviens vieux.

SUZEL.

Oh! monsieur Kobus, à quoi pensez-vous? Vous n'êtes pas encore vieux du tout!

FRITZ.

Tu trouves, Sûzel? Eh! Je ne suis plus de la

première jeunesse, mais grâce à Dieu, je me porte bien, voilà le principal. (Il sort sur la galerie, en mettant sa redingote et descend l'escalier.) J'ai bien fait de venir passer quelques jours à la ferme des Mésanges, le bon air de la montagne me fait du bien... C'est pourtant au vieux rebbe que je dois cela.

SUZEL, étonnée.

A monsieur David.

FRITZ, riant.

Oui, il ne s'en doute pas, mais c'est la vérité. D'un air confidentiel.) Tu sauras, Sûzel, que le rebbe David et moi, nous avons fait un pari le jour de ma fête, le jour où tu m'as apporté ce joli bouquet de violettes... Tu t'en souviens, n'est-ce pas, Sûzel?

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus.

FRITZ.

Le rebbe a parié que je me marierais, et moi, j'ai parié contre lui ma vigne des Olivettes, que je resterais garçon. Cette vigne donne un vin exquis, un petit vin rose et gai comme une matinée de printemps, tu penses si le rebbe a envie de la gagner! Aussi, dès le lendemain, il arrivait déjà me proposer une femme jeune, belle, riche et tout ce qui s'ensuit; ça me faisait rire. Mais comme il revenait tous les jours à la charge avec une nouvelle, au bout d'une semaine je commençais à en avoir assez; rien que de voir ce pauvre vieux remonter la rue, ça me rendait tout mélancolique. Je ne pouvais pourtant pas lui fermer la porte, un vieil ami de mon père, tu comprends!... Alors, je me suis rappelé tout à coup que je t'avais promis de venir à la ferme, et ma foi, un beau matin, sans prévenir personne, j'ai décampé. (Il rit.) C'est

David qui doit être vexé!... Pendant qu'il court, qu'il se creuse la tête pour me trouver tous les jours de nouveaux partis, moi, je suis ici bien tranquille... je me promène, je vais à la pêche... sans parler de tes bons soins, Sûzel, car on peut le dire, tu as soin de moi.

SUZEL.

Oh! monsieur Kobus, je fais ce que je peux. Vous savez, nous n'avons pas grand'chose à la maison, ce n'est pas comme à Clairefontaine, où mademoiselle Catherine trouve ce qu'elle veut sur le marché.

FRITZ, s'asseyant au bord de l'auge.

Bah! bah! tu t'y connais aussi bien que Catherine. Tu me gâtes... J'ai envie de rester ici. (Il la regarde en riant.)

SUZEL.

Vous dites cela pour rire, monsieur Kobus.

FRITZ.

Non, je parle sérieusement. Voyons, qu'est-ce que tu dirais, si je m'installais à la ferme?

SUZEL.

Oh! le père et la mère seraient bien contents.

FRITZ, la regardant.

Et toi, Sûzel.

SUZEL.

Moi aussi, monsieur Kobus. (Elle baisse les yeux et arrange son tablier.)

FRITZ.

Oui... Oui... tu dis cela... mais ça t'ennuierait bien vite... (Elle secoue la tête sans rien dire.) Je ne suis pas toujours de bonne humeur, va. Tiens, le premier jour, quand ce gueux de coq m'a réveillé le matin, si je l'avais tenu, je lui aurais

tordu le cou! Ce n'était pourtant pas sa faute, n'est-ce pas? c'est dans sa nature de chanter, mais il m'empêchait de me rendormir! Eh bien, vois un peu ce que c'est que l'habitude, à présent je ne l'entends même plus, je dors aussi bien et mieux qu'à Clairefontaine.

SUZEL.

Mais, monsieur Kobus, c'est qu'il ne chante plus.

FRITZ.

Comment! tu l'as tué, Sûzel! Un si beau coq!...

SUZEL.

Oh! non! Il chantait le matin, comme tous les coqs, quand le petit jour se glisse dans la lucarne du poulailler... J'ai bouché la lucarne avec du foin... Vous comprenez, il croit toujours qu'il fait encore nuit... Je ne lui ouvre que lorsque vous êtes levé...

FRITZ, se levant.

Ah! ah! ah! la bonne farce! C'est lui qui doit être étonné quand il voit le soleil! Ah! ah! ah! pendant que le coq guette le jour, moi je dors comme un bienheureux... (Il rit.)

SUZEL.

Justement, monsieur Kobus; ça me fait penser que je ne lui ai pas encore ouvert.

FRITZ.

Eh bien! va lui ouvrir, Sûzel; dépêche-toi.

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus, et je lèverai les œufs en même temps. Est-ce que vous voulez manger des œufs frais, ce matin, à votre déjeuner?

FRITZ.

Je veux bien, Sûzel; oui, j'aime beaucoup les

œufs frais, c'est une nourriture saine et délicate.

SUZEL.

Nous avons aussi des radis bien tendres, avec du beurre tout frais que je battrai tout à l'heure, si vous voulez.

FRITZ.

Volontiers, Sûzel, volontiers.

SUZEL.

Et puis des cerises.

FRITZ.

Des cerises! Est-ce qu'elles sont déjà mûres?

SUZEL, montrant le cerisier à droite.

Oui!... Regardez là, sur le petit cerisier.

FRITZ.

Mais elles sont encore toutes blanches.

SUZEL.

Oh! ça n'y fait rien, elles sont bonnes tout de même, allez! Ces cerises-là, voyez-vous, monsieur Kobus, ne deviennent jamais rouges. C'est une espèce rare. Le père a planté cet arbre le jour de ma naissance... vous savez, c'est l'habitude dans notre religion.

FRITZ.

Oui, une bonne habitude. Eh bien, si tu veux en cueillir, Sûzel, nous allons voir.

SUZEL.

J'y vais tout de suite, monsieur Kobus. (Elle sort toute joyeuse par la porte du jardin.)

FRITZ.

Cette petite m'étonne, elle devine tout ce qui peut me faire plaisir... Ce matin, en écoutant

les rossignols, je me disais : Je mangerais bien des œufs à la coque, avec des radis et du beurre frais battu. Et voilà qu'elle a la même idée; sans parler des cerises, que tous les Kobus aiment de père en fils... C'est une enfant remplie de bon sens. (Sûzel paraît au haut de l'échelle, de l'autre côté du mur, son tablier relevé en poche.)

SUZEL.

Est-ce que vous voulez les goûter, monsieur Kobus?

FRITZ.

Volontiers, Sûzel; jette-m'en quelques-unes.

SUZEL.

Attendez que j'attrappe ce gros bouquet, là-bas. (Elle allonge le bras, pour saisir le bout d'une branche qui dépasse le mur.)

FRITZ, s'approchant vivement.

Est-ce que ton échelle tient ferme?

SUZEL.

Oui... oui... Ah! le voilà... Regardez le beau bouquet! Maintenant, tendez vos mains. (Elle jette le bouquet.) C'est cela... (Elle s'accoude sur le mur et regarde Fritz, qui mange gravement. Silence.) Eh bien?...

FRITZ.

Délicieuses!

SUZEL.

N'est-ce pas?

FRITZ.

Délicieuses! Je n'en ai jamais mangé d'aussi bonnes (Il s'assied sur le banc au fond, à droite.) Comme c'est frais à la bouche, ces cerises qui viennent de l'arbre; c'est encore plein de rosée, ça conserve tout son goût naturel, toute sa force et toute sa vie. (Silence. Il mange.) Dis donc, Sûzel, n'est-ce pas sur ce cerisier que le rossignol chante tous les matins?

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus.

FRITZ.

Ah! le gueux! Il s'en donne, il s'en donne!... Celui-là peut se vanter de me faire joliment plaisir; il chante encore mieux que le violon de Joseph. Hein! Sûzel, si on pouvait comprendre ce qu'il dit?

SUZEL.

C'est bien facile.

FRITZ.

Facile?

SUZEL.

Eh! oui... Il dit qu'il est content de vivre, qu'il fait beau soleil, que l'air est doux, la terre toute verte et les haies couvertes de fleurs. Il dit qu'il a son nid là-bas, dans un buisson bien

touffu, un nid bien chaud où ses petits reposent après avoir reçu la becquée, pendant qu'il leur chante un air pour les réjouir.

FRITZ, riant.

Ah! ah! ah! comme tu arranges cela, Sûzel, tu me fais du bon sang. On dirait que c'est la vérité.

SUZEL.

N'est-ce pas tout naturel? Qu'est-ce qu'il pourrait bien dire autre chose?

FRITZ, se levant.

Ah! voilà! (Il la regarde, en ouvrant de grands yeux; tous deux se mettent à rire. Se levant.) Il faudra demander ça au vieux rebbe David, il est toujours fourré dans sa Bible, où les animaux tiennent aussi des discours; peut-être qu'il pourra

nous le dire! Moi, j'aime mieux manger des cerises; jette-m'en encore une bonne poignée, Sûzel.

SUZEL.

Mais, monsieur Kobus, vous n'aurez plus faim pour déjeuner.

FRITZ.

Au contraire, ça m'ouvre l'appétit; jette toujours, Sûzel, va... (Christel paraît au fond, à droite.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CHRISTEL.

CHRISTEL, levant son chapeau.

Bonjour, monsieur Kobus; comment ça va-t-il, ce matin?

FRITZ.

Tiens, c'est vous, père Christel ! Mais ça va très-bien, Dieu merci ; vous le voyez, Sûzel me ceuiile des cerises de son cerisier.

CHRISTEL.

Est-ce qu'elles sont déjà bonnes ?

FRITZ.

Très-bonnes !

CHRISTEL.

Il faut choisir les plus mûres, Sûze

SUZEL.

Oui, mon père.

CHRISTEL.

Vous n'avez pas encore déjeuné, monsieur Kobus.

FRITZ.

Non, père Christel, nous déjeunerons ensemble.

CHRISTEL.

Avec plaisir, monsieur Kobus, avec plaisir.

SUZEL.

Voilà! Mon panier est plein; maintenant je vais battre le beurre, pour manger avec les radis.

CHRISTEL.

Oui, va, mon enfant, dépêche-toi, M. Kobus doit avoir faim. (Sûzel descend l'échelle et disparaît derrière le mur.)

SCÈNE V.

FRITZ, CHRISTEL.

FRITZ.

Vous êtes sorti de bonne heure, ce matin, père Christel ?

CHRISTEL.

A trois heures, monsieur Kobus. J'arrive de Clairefontaine, voir après les grilles du réservoir. Vous savez, les gens promettent et puis ils ne tiennent pas leur parole. J'ai voulu voir par moi-même ; elles seront prêtes dans cinq ou six jours. Les maçons finiront le réservoir demain, il ne restera donc plus qu'à poser les grilles à la prise d'eau et à la sortie, près de la rivière ; ce sera l'affaire d'un jour.

FRITZ, s'asseyant à droite.

Ah! très-bien, très-bien. Une fois les grilles mises en place, nous sèmerons là dedans du poisson, comme on sème des choux, des raves et des carottes dans son jardin, et on n'aura plus qu'à jeter le filet pour en prendre ce qu'on voudra.

CHRISTEL.

Justement, monsieur Kobus; ce sera plus commode. Vous n'aurez qu'à nous écrire ce que vous voulez, et toutes les semaines Sûzel vous le portera à Clairefontaine, avec le beurre, les œufs et le reste. (En ce moment Sûzel traverse le fond de la scène, son tablier plein de cerises. Kobus la suit du regard. Elle disparaît à gauche.)

FRITZ, se levant.

Savez-vous, Christel, que Sûzel est une enfant extraordinaire? je ne parle pas seulement

de l'idée du réservoir, mais chaque jour, je lui découvre de nouvelles qualités.

CHRISTEL.

Oui, monsieur Kobus, c'est une brave enfant, obéissante et laborieuse, qui nous donne de la satisfaction. (On entend au fond, à droite, le clic-clac d'un fouet et le roulement d'une voiture.) Tiens, qu'est-ce qui nous arrive à cette heure? (Il remonte.) C'est un char à bancs. Eh! c'est M. le percepteur Hanezô, M. l'arpenteur Frédéric et M. le rabbin David Sichel. (Frédéric, Hanezô, puis David paraissent au fond. Frédéric porte un gros paquet. Hanezô a son fouet à la main.)

SCÈNE VI.

Les Mêmes, FRÉDÉRIC, HANEZO, DAVID.

FRITZ.

Eh! tous les vieux amis! (Il court au-devant d'eux.) Bonjour, Frédéric; bonjour, Hanezô, et toi aussi, mon vieux David. Soyez tous les bienvenus. Voilà ce que j'appelle une bonne idée!... Ah! ah! ah! nous allons nous réjouir. (Il leur donne de solides poignées de main.)

CHRISTEL, à Hanezô.

Est-ce qu'il faut dételer votre cheval, monsieur le percepteur?

HANEZÔ.

Oui, père Christel, oui; vous lui donnerez un

picotin, et après ça vous le ferez boire, car il fait chaud... poûû !

CHRISTEL.

J'y vais tout de suite, monsieur le percepteur.

HANEZÔ.

Bon! (Christel sort par le fond, à droite.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins CHRISTEL.

FRITZ, montrant le paquet de Frédéric.

Qu'est-ce que tu as là dedans, Frédéric?

FRÉDÉRIC, lui donnant le paquet.

C'est du linge que ta vieille Catherine m'a donné pour toi.

FRITZ.

Du linge?

FRÉDÉRIC.

Oui, tu dois en avoir besoin! Tu es parti avec deux chemises, en disant que tu reviendrais le lendemain, et voilà près de trois semaines que tu es à la ferme.

FRITZ.

Trois semaines?... Tu veux rire, Frédéric?

HANEZÔ.

Mais non, Kobus, il y aura trois semaines demain que nous avons fait notre dernière partie et bu notre dernière chope ensemble à la brasserie de l'*Homme sauvage.*

FRITZ.

Tiens, tiens, comme le temps passe!

DAVID, à part, prenant une prise et le regardant.

Il paraît qu'il ne s'ennuie pas à la ferme... Est-ce que j'aurais réussi cette fois? (Haut.) Alors tu n'as pas trouvé le temps long, Kobus?

FRITZ.

Ma foi non, je me plais très-bien ici. C'est étonnant, je ne l'aurais jamais cru ! Que voulez-vous ? Il fait si beau, les oiseaux chantent si bien, et Sûzel me fait de si bons petits plats !

DAVID.

Qu'est-ce que je vous disais? On le soigne !... On le soigne!... La gourmandise !... Il n'y a que cela qui puisse lui faire oublier ses vieux amis !

HANEZÔ.

Le fait est, Fritz, que tu es gras comme un moine.

FRÉDÉRIC.

Si cela continue, on ne verra bientôt plus tes yeux.

FRITZ.

C'est pourtant vrai!... Je vis ici comme un coq en pâte.

DAVID, levant le doigt.

Il l'avoue! Il l'avoue! (Ils se mettent tous à rire.)

« [1] FRITZ, se caressant le menton.

« Oui, je l'avoue! (D'un ton grave.) Mais ne crois pas, David, que cette bonne vie tranquille de la ferme me fasse oublier les vieux amis; je suis incapable d'une chose pareille; au contraire, j'ai pensé souvent à toi. Je me disais : Tout serait bien, si je pouvais causer une heure ou deux

1. Les passages guillemetés ont été supprimés à la représentation.

chaque jour avec David Sichel... Le rebbe me manque!... C'est pourtant bien extraordinaire que je ne puisse plus me passer de ce descendant des personnes respectables qui ont déménagé en une nuit la vaisselle d'Égypte... (Hanezô et Frédéric se retiennent pour ne pas éclater de rire.) Oui, tout serait très-bien, si je pouvais prendre tous les matins un verre de kirsch avec ce fils d'Abraham et de Jacob, et fumer ma pipe, pendant qu'il me décrirait les beautés et les vertus de la trentième... Car il doit y en avoir une trentième, n'est-ce pas, David? Tu dois être pressé de gagner ma vigne! (Hanezô et Frédéric éclatent tout à coup de rire, et Kobus, qui jusqu'alors avait tenu son sérieux, se met aussi de la partie. David, les mains croisées sur le dos, le chapeau sur la nuque et le nez en l'air, reste impassible.)

« DAVID, d'un ton grave, après un instant de silence.

« Kobus, tes plaisanteries sur le mariage me rappellent une vieille histoire...

« FRITZ, tout réjoui.

« Quelle histoire, David? C'est bien sûr quelque chose du temps de Josué.

« HANEZÔ.

« Oui, raconte-nous ton histoire, rebbe, ne te fais pas prier...

« FRÉDÉRIC.

« Ça doit être rejouissant.

« DAVID.

« Eh! pas si réjouissant que tu le penses... mais chacun peut en faire son profit! (Il descend lentement la scène, suivi de Kobus, de Frédéric et de Hanezô, qui se font des signes.) Dans le temps, disait cette histoire, il y a de cela des centaines d'années, vivait un peuple bon et brave, mais léger, aimant trop le plaisir, et l'esprit tourné à la mo-

querie. Il habitait un pays comblé de toutes les bénédictions du ciel. Or, ce peuple étant devenu riche, il voulut jouir de sa richesse et s'adonna au plaisir. Les plaisirs ont cela de particulier qu'ils coûtent cher et ne rapportent rien ; c'est le contraire du travail ! D'un autre côté, quand on s'amuse, on oublie vite les devoirs, et surtout ceux de la famille, qui sont lourds et durent longtemps ! Aussi la plaie honteuse du célibat ne tarda pas à s'étendre dans ce beau pays, et, chose triste à dire, on y vit se multiplier les mariages volontairement stériles. Personne ne voulait plus d'enfants : un, ou deux, — le deuxième en provision ! Ceux qui en avaient trois, accusaient les dieux !... L'exemple, donné par les classes riches, eut bientôt des imitateurs dans les classes pauvres. Le peuple trouva aussi très-commode de se débarrasser des devoirs de la famille, pour augmenter son bien-être... Bref, la contagion s'éten-

dit partout. (Silence.) Quelques hommes de cœur, voyant ces choses, essayèrent de faire appel à la raison, au sentiment, au patriotisme. Ils représentèrent à leurs concitoyens qu'un peuple qui n'élève plus d'hommes manque bientôt de bras pour cultiver le sol, forger le fer et défendre la patrie. On ne les écouta point. Que venaient faire ces prophètes de malheur au milieu d'une si joyeuse existence? Et comme ce peuple avait beaucoup d'esprit, il tourna même ces braves gens en ridicule ; il en fit des gorges chaudes ; ce fut comme une nouvelle réjouissance ajoutée à toutes les autres. (Silence. Il regarde Kobus, Hanezô et Frédéric, en prenant une prise.)

« FRITZ, à part.

« Où diable veut-il en venir ?

« DAVID.

« Tout allait donc très-bien...

« FRÉDÉRIC, l'interrompant.

« Parbleu !

« DAVID.

« Tu trouves, n'est-ce pas?

« FRÉDÉRIC.

« C'est clair... on s'amusait!...

« DAVID.

« Oui... on s'amusait!... Malheureusement, à côte de ce peuple, et séparés de lui seulement par une grande rivière, vivaient sur une terre ingrate une race d'hommes roux, pourvus de larges mâchoires et d'un appétit formidable. Un mot suffit pour les peindre : chez eux, le vol commis à main armée au delà des frontières passait pour une action d'éclat! — C'étaient donc des barbares, vivant de chasse et de rapines. Mais pour être juste, il faut dire aussi que ces hommes

roux avaient une grande vertu : ils respectaient la famille, ils méprisaient le célibat et se faisaient un honneur d'élever beaucoup d'enfants. Naturellement, ils regardaient d'un œil d'envie du côté de leurs riches voisins. Finalement ils se comptèrent et se dirent : « Nous sommes plus nombreux que les autres... si nous passions la grande rivière... quel butin nous ferions là-bas ! » Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais ces barbares allaient à la bataille comme des troupeaux, et les autres avaient à leur tête de vieux tacticiens versés dans l'art de la guerre : ils furent taillés en pièces ! Cela ne les empêcha pas de revenir ; battus de nouveau, ils revinrent et furent encore repoussés. Cela dura longtemps de la sorte. Mais comme les hommes roux revenaient toujours plus nombreux après chaque défaite, parce qu'ils élevaient beaucoup d'hommes, et que les autres, n'en élevant presque plus, ne pouvaient pas réparer leurs pertes et voyaient leurs défen-

seurs diminuer après chaque victoire, il arriva que le peuple qui s'amusait si bien et qui avait tant d'esprit, finit par être écrasé sous le nombre. Les barbares le réduisirent en servitude; ils se partagèrent son pays, qui perdit jusqu'à son nom; au lieu de s'appeler la Gaule, il s'appela la France, le pays des Francs! (Se tournant vers Fritz.) Je crois que de pareilles histoires méritent qu'on y réfléchisse... D'autant plus que les hommes roux d'aujourd'hui sont les mêmes au fond que ceux d'il y a quatorze siècles; ils ont toujours bon appétit, — vous les avez vus à l'œuvre! — Ils méprisent toujours le célibat, ils se font toujours honneur d'élever beaucoup d'enfants... Ils ont déjà franchi la grande rivière!... et nous autres...

« FRITZ, l'interrompant.

« Tiens, tais-toi!... avec tes histoires... serais capable de me marier tout de suite.

« DAVID, levant les bras.

« Eh ! marie-toi donc... tu ne feras que ton devoir.

« FRÉDÉRIC, à Hanezô.

« Ce vieux dérange toutes mes idées... On devrait lui défendre de parler. » (Christel paraît au fond.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHRISTEL.

CHRISTEL.

Monsieur Kobus, excusez-moi, mais...

FRITZ.

Qu'est-ce qu'il y a, père Christel ?

CHRISTEL.

Je voudrais savoir si ces messieurs déjeuneront à la maison, vous comprenez...

FRITZ.

Ça va sans dire.

HANEZÔ et FRÉDÉRIC.

Non, Fritz, non!

FRITZ.

Comment?...

HANEZÔ.

C'est impossible! Il faut que je sois à la Neuville à dix heures, pour la perception. Les contribuables sont prévenus depuis hier matin, je ne peux pas les faire attendre, ce serait contraire au bon ordre. Nous sommes venus te

serrer la main en passant, et aussi un peu par curiosité, pour voir ton réservoir, dont tout le monde parle à Clairefontaine.

FRITZ.

Mais toi, David?

DAVID.

Oh! moi, je reste. Il faut que je te parle... je suis chargé de t'inviter à la noce. Le père Moïse marie sa fille d'aujourd'hui en quinze, et comme c'est toi...

FRITZ.

Chut!

DAVID.

Tu ne peux pas refuser, Kobus.

FRITZ.

Soit... j'accepte!... Mais à une condition, c'est que tu resteras avec moi jusqu'à demain.

DAVID.

Eh! volontiers... volontiers.

FRITZ.

A la bonne heure! Eh bien, David, puisque tu restes, je veux te récompenser. (Se tournant vers les autres.) Je veux lui faire manger quelque chose de rare... (Appelant.) Sûzel! Sûzel! (La porte de la ferme s'ouvre. — Sûzel paraît sur le seuil, les manches retroussées, le grand tablier à bavette serré à la taille.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SUZEL.

SUZEL.

Vous m'avez appelée, monsieur Kobus?

FRITZ.

Oui, Sûzel; arrive un peu. (Elle s'approche toute gaie.)

DAVID.

Voilà une bonne petite ménagère. (A part.) Eh! eh! je comprends qu'il ne s'ennuie pas à la ferme!

FRITZ.

Écoute, Sûzel, il faut que je te fasse un com-

pliment devant tout le monde... Tu m'as servi hier des beignets tellement bons... tellement bons...

SUZEL.

Oh! monsieur Kobus!...

FRITZ.

Voyons, ne rougis pas... c'est la vérité...

CHRISTEL.

Monsieur Kobus, avec votre permission, vous faites trop d'éloges à cette petite, vous la rendrez orgueilleuse d'elle-même.

FRITZ.

Non, père Christel, je lui rends justice et rien de plus. Ces beignets méritaient de figurer sur la table d'un monarque! (Christel fait un geste d'étonnement. A Sûzel.) Eh bien, Sûzel, voici le rebbe

David qui va déjeuner avec moi (Sûzel s'incline en souriant.); il me fait le plaisir d'accepter à déjeuner. Est-ce que tu ne pourrais pas nous préparer un plat de beignets comme celui d'hier?

SUZEL.

Oui, monsieur Kobus, c'est bien facile.

FRITZ.

Un instant, Sûzel, un instant, ce n'est pas aussi facile que tu le penses! La mère David est une fameuse cuisinière... Elle a gâté le rebbe... C'est un fin connaisseur en pâtisserie... un vieux friand.

DAVID.

Mais, Kobus, Kobus, vas-tu maintenant me faire passer pour un gourmand de ton espèce? Sans doute j'aime mieux un bon morceau sur mon assiette qu'une queue de hareng...

FRÉDÉRIC.

Tu le reconnais à la fin!

DAVID.

Eh oui! Mais je ne pense pas à ces choses d'avance, ma femme s'en occupe pour moi.

FRITZ.

Ta! ta! ta! Quand les beignets arriveront sur la table, avec une bouteille de vieux beaujolais... nous verrons la mine que tu feras.

DAVID.

Eh! mon Dieu, je suis un homme comme tous les autres... Quand les beignets arriveront, ils seront les bien-venus.

HANEZÔ.

Et le beaujolais aussi?

DAVID.

Naturellement. (Ils rient tous.)

FRITZ, à Sûzel.

Enfin, te voilà prévenue, Sûzel. Tâche de te distinguer ! Pourvu que les beignets soient aussi bons que ceux d'hier, tout sera bien.

SUZEL.

Oh ! monsieur Kobus, ils seront meilleurs ! (Elle fait une révérence et rentre dans la ferme en courant. Christel prend le paquet apporté par Frédéric et se dirige vers l'escalier.)

DAVID, à part, prenant une prise.

Eh ! eh !

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins CHRISTEL et SUZEL.

FRÉDÉRIC.

Cette petite Sûzel est donc vraiment une bonne cuisinière, Fritz?

FRITZ.

Admirable!

HANEZÔ.

C'est étonnant!... Elle n'est jamais sortie de la ferme; et la mère Ursule...

FRITZ.

La mère Ursule est une brave femme, mais bornée (Apercevant Christel qui monte l'escalier; bas.), — bornée.

DAVID.

Qui donc a pu apprendre toutes ces choses à Sûzel ?

FRITZ.

Eh ! voilà ce que je me demande depuis quinze jours. Mais cette petite est une enfant extraordinaire, elle devine...

HANEZÔ.

Elle devine ?

FRITZ.

Positivement !... Elle est remplie d'intelligence et même de malice ! Vous croyez peut-être que le père Christel et la mère Ursule dirigent la ferme ? Pas du tout, c'est Sûzel ! Oui, Sûzel ! avec sa petite voix, en frappant dans ses petites mains, elle fait galoper tous les autres...

DAVID, à part.

Je m'en doutais!...

HANEZÔ.

Tu la flattes peut-être un peu, Fritz?

FRÉDÉRIC.

Parbleu! elle a soin de lui... elle lui fait des friandises.

FRITZ.

Non, Hanezô, je dis ce qui est... (Montrant un pan de sa redingote.) Tenez, regardez! (Ils regardent tous les trois.)

FRÉDÉRIC.

Quoi?

DAVID.

Qu'est-ce que c'est, Kobus?

FRITZ.

Vous ne voyez rien, n'est-ce pas?

TOUS.

Non.

FRITZ.

J'en étais sûr! Eh bien, l'autre jour, en traversant un buisson d'églantiers, j'ai fait un accroc terrible à cette redingote... Regardez si vous voyez la couture... Allons, rebbe, mets tes lunettes.

DAVID.

Attends un peu. (Il met ses besicles.) Je ne vois rien, Kobus.

HANEZÔ.

Ni moi non plus.

FRITZ.

Et toi, Frédéric?

FRÉDÉRIC.

Moi, je ne vois rien du tout.

FRITZ, joyeux.

Eh! ce n'est pas étonnant... C'est Sûzel qui a raccommodé cela... Si je n'avais pas vu l'accroc moi-même, je ne voudrais pas le croire.

DAVID.

C'est une fée!

FRÉDÉRIC.

Oui, c'est bien raccommodé, on ne peut pas dire le contraire, mais la couture... la couture...

FRITZ.

Elle est la même pour tout le reste! Vous verrez cela tout à l'heure, en visitant mon réservoir.

FRÉDÉRIC.

Comment ?

FRITZ.

C'est elle qui m'en a donné l'idée.

DAVID.

Sûzel ?

FRITZ.

Oui, moi je n'y pensais pas. Je restais des heures au bord de la rivière avec ma ligne, pour attraper une demi-douzaine de truites. Je rôtissais ! Eh bien ! un soir que je rentrais à la ferme avec ma pauvre petite pêche, Sûzel me dit : « Monsieur Kobus, vous vous donnez bien du mal inutilement. — Comment cela, Sûzel ? — Mon Dieu, oui, si vous faisiez creuser un réservoir dans le coude de la rivière, avec une grille en haut et une autre en bas, pour laisser passer l'eau et

empêcher le poisson de sortir, nous pourrions y mettre des truites en quantité ; elles vivraient là et multiplieraient comme dans la Molize, et quand vous voudriez en manger, au lieu d'attraper des coups de soleil et de revenir les mains gonflées par les piqûres des cousins, vous n'auriez qu'à jeter le filet pour en prendre des centaines à la fois. »

FRÉDÉRIC.

Ah ! ça, c'est autre chose ; ça !... c'est une idée sublime !

HANEZÔ.

Oui, c'est une bonne idée.

FRÉDÉRIC.

Eh bien, allons voir tout de suite ce beau travail ; je suis curieux... (A David.) Allons, rebbe, arrive ! (Ils se disposent à sortir.)

DAVID.

Eh! je suis un peu fatigué.

FRÉDÉRIC.

Fatigué! Tu es venu en voiture comme nous.

DAVID.

Sans doute, sans doute! Mais j'ai de vieilles jambes, moi, je ne suis plus dans la force de l'âge comme vous autres! (A Kobus.) Si ça ne te faisait rien, Fritz, j'irais visiter ton réservoir après déjeuner. J'ai bien le temps, puisque je reste à la ferme... (S'asseyant.) Aïe!

FRITZ, lui frappant sur l'épaule.

Allons, soit, repose-toi. (Il prend le bras de Hanezô et de Frédéric et tous trois se dirigent vers le fond.). Ce pauvre rebbe se fait vieux... voilà ce que c'est que l'âge.

FRÉDÉRIC.

Bah! tant que l'appétit vous reste.

HANEZÔ.

C'est le principal. (Ils sortent par la droite.)

SCÈNE XI.

DAVID, seul. (Il se lève, remonte lentement vers le fond et regarde les autres s'éloigner, puis il prend une prise. Redescendant la scène.)

Il l'aime!... sans s'en douter, naturellement, mais il l'aime! Quand un garçon trouve tant de qualités à une jeune fille, la chose est claire comme le jour. Décidément, j'ai bien fait de le tracasser avec mes propositions de mariage, pour le forcer de déguerpir... de se sauver à la ferme.

En revoyant Sûzel grandie et embellie, le jour de la fête de Kobus, je m'étais dit tout de suite que cette bonne petite fille, douce, naturelle, intelligente, ferait plus d'impression sur l'esprit de ce gros épicurien, que toutes les demoiselles de Clairefontaine, avec leurs robes à queue et leurs coiffures du temps d'Hérode. On tombe toujours du côté où l'on penchait; les uns se laissent prendre par de grands traits, une belle prestance; d'autres par une riche chevelure; d'autres par une jolie bouche, qui sourit volontiers pour montrer de jolies dents : Fritz, lui, en sa qualité de gourmand, s'est laissé prendre par les petits plats... (Il rit.) Voilà!... bon gré, mal gré, il faut que tout le monde y passe. Eh! c'est l'Éternel qui a fait ces choses. On ne peut résister à l'amour... Salomon lui-même l'a dit dans le Cantique des Cantiques : « Ma bien-aimée est belle comme la voûte des étoiles, agréable comme Jérusalem, redoutable comme les armées

qui marchent enseignes déployées! » Qu'est-ce que cela signifie? sinon que rien n'est plus beau, plus doux et plus invincible que l'amour! Oui, il l'aime!... je le tiens! (Se frottant les mains.) Eh! eh! eh! (Il se promène; s'arrêtant tout à coup.) Reste à savoir maintenant si Sûzel aussi s'est laissé attendrir... si son bon petit cœur commence à gazouiller. (Sûzel paraît sur le seuil de la ferme, une cruche à la main.) La voici! (Il s'assied à droite.)

SCÈNE XII.

DAVID, SUZEL.

SUZEL.

Tiens!... vous êtes encore là, monsieur David?

DAVID.

Oui, Sûzel... oui.

SUZEL.

Je croyais que vous étiez allé visiter le réservoir avec ces messieurs.

DAVID.

Non, je suis un peu fatigué!... Quand on est vieux, tu sais, Sûzel?...

SUZEL.

Oui, monsieur David, vous avez raison, reposez-vous... (Elle met sa cruche sous le goulot et pompe.)

DAVID, à part.

Elle est jolie, cette petite. (Haut.) Voilà de belle eau, Sûzel.

SUZEL.

N'est-ce pas, monsieur David?

DAVID.

Rien que de la voir, cela me donne soif.

SUZEL.

Ah! monsieur David, il ne faut pas vous gêner; si vous voulez boire, j'irai vous chercher un verre.

DAVID.

Bah! c'est inutile, je boirai bien à la cruche; si tu veux, Sûzel.

SUZEL, souriant.

Je veux bien, monsieur David. (David s'approche, elle lève sa cruche, il boit, la barbiche en l'air et les mains croisées sur le dos.)

DAVID.

Oh! la bonne eau!

SUZEL.

Ça rafraîchit, n'est-ce pas?

DAVID.

Oui! Je n'en ai jamais bu d'aussi bonne; c'est meilleur que le meilleur vin!

SUZEL.

Est-ce que vous en voulez encore, monsieur David?

DAVID.

Tout à l'heure, Sûzel, laisse-moi respirer un peu... J'ai bu trop vite...

SUZEL.

J'ai peut-être trop levé la cruche...

DAVID.

Non, non, c'est moi... j'ai bu trop vite... J'ai fait le gourmand! (Il rit.)

SUZEL.

Ah! voilà!

DAVID.

Oui!... (Ils rient tous les deux. — Sûzel va remettre sa cruche sous le goulot. — A part.) Elle est vraiment charmante. (S'asseyant au bord de l'auge.) Je parie, Sûzel, que tu ne devinerais jamais à quoi je pense.

SUZEL, pompant.

C'est bien possible, monsieur David, je ne sais pas deviner.

DAVID.

Eh bien, en te voyant près de ce vieux puits,

avec tes grands yeux et ta cruche remplie de cette belle eau claire, je trouve que tu ressembles à Rébecca... Tu sais... Rébecca... lorsqu'elle offre à boire au vieil Éliézer.

SUZEL, *confuse.*

Vous voulez rire de moi, bien sûr, monsieur David.

DAVID.

Non. Donne-moi encore une gorgée de cette bonne eau, Sûzel. (*Il boit.*) Ah!... (*Il s'essuie la barbiche.*) Tu connais l'histoire d'Éliézer, Sûzel?

SUZEL, *déposant sa cruche sur la margelle du puits.*

Oh! oui, monsieur David. Nous lisons la sainte Bible tous les soirs, à la maison; c'est moi qui lis, le père, la mère et les domestiques écoutent.

DAVID.

Eh bien, dis-là voir un peu.

SUZEL.

Mais, monsieur David, mon déjeuner est sur le feu !

DAVID.

Bah! bah! nous avons bien le temps de déjeuner et puis la mère Ursule, est là... Dis voir... (Souriant.) si tu la sais bien.

SUZEL, embarrassée.

Mon Dieu! monsieur David...

DAVID.

Allons, allons, un peu de courage.

SUZEL, les mains croisées sur sa cruche, au bord de la margelle.

Abraham était avancé en âge et l'Éternel l'avait béni en tout. Il dit à son plus vieux serviteur, celui qui gouvernait tout ce qu'il possédait : « Va dans mon pays, dans le lieu de ma naissance et choisis une femme pour mon fils Isaac, je ne veux pas des filles du peuple de Chanaan; l'Éternel te conduira! » Alors Éliézer prit dix chameaux chargés de présents et alla à Aram-Naharaïm, en Mésopotamie, vers la ville de Nachôr. Il s'arrêta le soir, près d'un puits où les femmes de la ville allaient puiser de l'eau, et dit : « O Éternel, Dieu de mon maître Abraham, protége ton serviteur Éliézer; fais que la jeune fille à laquelle je dirai : « Laisse-moi boire un peu d'eau à ta « cruche » et qui me répondra : « Bois », soit la femme que tu as destinée à mon jeune maître

Isaac. (David balance la tête, comme pour dire : C'est cela, c'est bien cela !) A peine avait-il fini de parler, que Rébecca, fille de Bathuel, fils de Nachor, frère d'Abraham, s'approcha, sa cruche sur son épaule. La jeune fille, qui était très-belle, descendit à la source et remplit sa cruche. Le serviteur courut au-devant d'elle et lui dit : « Laisse-moi, je te prie, boire un peu d'eau à ta cruche. » Elle dit : « Bois, mon seigneur. » Et, baissant sa cruche sur sa main, elle le fit boire.

DAVID, ému.

C'est bien cela. (A part.) Cette enfant mérite tous les bonheurs ! (Il se lève. Haut.) Eh bien, Sûzel, toi qui viens aussi de me donner à boire de cette bonne eau, si je te disais comme le vieil Éliézer à Rébecca : « Je suis envoyé vers toi... L'Éternel a béni abondamment mon maître, qui est devenu grand ; il lui a donné des brebis et des bœufs,

de l'argent et de l'or, des serviteurs et des servantes? Qu'est-ce que tu répondrais? (Sûzel baisse la tête sans répondre.) Allons, voyons, parle franchement.

SUZEL, sans lever la tête.

Je ne sais pas, monsieur David; je n'ai jamais pensé à cela.

DAVID.

Jamais, Sûzel? (Elle agite la tête sans répondre, en tournant sa main dans l'auge. — Silence.)

DAVID, se rapprochant.

Est-ce que ton père répondrait comme Bathuel: « La chose vient de l'Éternel... Voici Rébecca, prends-la et pars! Qu'elle soit la femme de ton maître, puisque l'Éternel le veut! » (Sûzel tousse. — S'approchant tout près d'elle.) Et toi, Sûzel, est-ce que tu dirais comme Rébecca, se couvrant la figure

en voyant arriver Isaac. (Il montre le fond.) « Quel est cet homme là-bas, qui vient au-devant de nous dans les champs... » (Sûzel se retourne et regarde tout émue. — Silence.)

FRITZ, à la cantonade.

Une autre fois, Hanezô, une autre fois.

SUZEL, se couvrant la figure des deux mains.

Ah! mon Dieu... Ah! mon Dieu! (Silence.) Et mes beignets! (Elle prend sa cruche et rentre dans la ferme en courant.)

DAVID, à part.

Nous les marierons! (Il se frotte les mains en descendant la scène. Fritz paraît au fond à droite.)

SCÈNE XIII.

DAVID, FRITZ.

FRITZ, entrant.

Poûû! quelle chaleur!... Ah! les pauvres diables qui fauchent là-bas dans la prairie, en voient de dures! (S'essuyant le front avec son mouchoir.) Eh bien, rebbe, tu t'es reposé? (Il sassied à droite.)

DAVID.

Oui, ça va mieux... ça va mieux... les jambes sont moins raides.

FRITZ.

Tu as dû t'ennuyer, tout seul?

DAVID.

Non, j'ai causé avec Sûzel.

FRITZ.

Ah! (David lui offre une prise.) Merci, rebbe, merci, tu sais bien que je n'en prends pas.

DAVID.

C'est juste! J'oublie toujours. (Prenant sa prise.) Sais-tu, Fritz, que cette petite Sûzel m'a étonné!...

FRITZ.

Eh! je te le disais bien! Tu ne voulais pas me croire...

DAVID.

Elle est remplie d'esprit!... Il faudrait aller loin pour trouver sa pareille.

FRITZ.

On ne la trouverait pas, rebbe, on ne la trouverait pas.

DAVID, s'asseyant à côté de Fritz.

C'est bien possible... Aussi, il m'est venu une idée... Si je la mariais?

FRITZ.

Sûzel?

DAVID, abaissant la tête

Oui...

FRITZ.

Allons donc!

DAVID.

(A part. Eh! eh! (Haut.) Et pourquoi pas?

FRITZ, se retournant.

Une enfant! Une véritable enfant.

DAVID.

Sûzel n'est plus une enfant. Elle a dix-sept ans passés. Elle va sur dix-huit ans.

FRITZ, levant les épaules.

Allons donc ! Allons donc ! (Il veut se lever, David le retient.)

DAVID.

Il n'y a pas d' « allons donc ! » J'en ai marié de plus jeunes.

FRITZ.

Elle ne consentira pas.

DAVID.

Elle consentira ! Quand je lui proposerai un beau jeune homme, rangé, laborieux, je suis sûr qu'elle dira oui ! (Mouvement de Fritz.) Mais c'est dans ton intérêt, Kobus... Christel se fait vieux...

FRITZ, l'interrompant.

Christel est plus solide que moi, il peut encore aller vingt ans.

DAVID.

Bah ! bah ! Il a passé la cinquantaine... C'est un dur métier que celui de laboureur et qui use vite son homme.

FRITZ.

Le père Christel a l'habitude de commander dans sa maison, d'être le maître... Il ne voudra jamais d'un gendre qui le contrarierait, qui voudrait faire à sa tête, comme tous les jeunes gens, qui se croient plus malins que les vieux. Et puis... et puis il ne fera rien sans me consulter... Je suis le propriétaire de la ferme, j'ai bien le droit de choisir mon fermier, je pense !...

DAVID.

Eh ! qui te dit le contraire ? Mon Dieu, je t'amènerai le jeune homme... tu le verras ; c'est tout naturel. Et quand tu l'auras vu, quand

je te dirai : Kobus, voici celui que j'ai choisi pour Sûzel, celui qui doit remplacer un jour dans ta ferme le père Christel, je suis sûr que tu diras oui tout de suite.

FRITZ, brusquement.

Je dirai non. (Il se lève et se promène d'un air agité.)

DAVID, le suivant des yeux.

Mais si le jeune homme avait toutes les qualités voulues : s'il plaisait à Christel, à la mère Ursûle, à Sûzel ?...

FRITZ, se retournant avec colère.

Je dirais non.

DAVID.

Pourquoi ?

FRITZ, s'emportant.

Eh ! tu m'ennuies avec toutes tes histoires !

DAVID, avec un grand calme.

Ce n'est pas une raison, cela, Kobus : se fâcher n'est pas répondre.

FRITZ.

Eh bien, oui, je me fâche! Tu deviens insupportable avec ta manie de bâcler des mariages à tort et à travers... Laisse donc les gens vivre comme ils l'entendent! (Jetant son chapeau sur la table.) C'est trop fort à la fin! (Il s'assied brusquement, le dos tourné vers David. Silence.)

DAVID, se levant et s'approchant doucement de Fritz.

Ah! c'est ainsi que tu le prends, Kobus? C'est ainsi que tu traites ton plus vieil ami... l'ami de ton père? Tu crois peut-être m'épouvanter avec ta grosse voix? Détrompe-toi, le vieux rebbe n'a pas peur! Eh bien! puisque tu n'a pas une

bonne raison à me donner (Kobus tourne la tête comme pour répondre. David levant le doigt.), pas une seule ! puisque tu me reçois comme une espèce de philistin, moi je vais tranquillement suivre mon idée... Je vais faire le bonheur de Sûzel... Une bonne petite fille, une enfant charmante... (Mouvement d'impatience de Kobus.) Tu ne peux pas dire le contraire ; toi-même, tu m'assurais encore ici... tout à l'heure, qu'on ne trouverait pas sa pareille à dix lieues à la ronde... Oui, je vais tout de suite demander à Christel la permission de m'occuper de cette affaire. (Se dirigeant vers la ferme. A part.) Il faudra bien alors que tu dises pourquoi tu refuses... (Il met la main sur le loquet de la porte.)

FRITZ, se levant vivement.

David !

DAVID, à part.

Ah ! (Prenant un air bonasse.) Quoi, Kobus ?

FRITZ, après un moment d'hésitation.

Va-t'en au diable !

DAVID, à part.

Tu y passeras tout de même... va!... Je te tiens ! (Il entre dans la ferme. Kobus reste seul; il fait vivement quelques pas vers la ferme et s'arrête tout à coup, la main appuyée sur son cœur, comme pour en comprimer les battements.)

SCÈNE XIV.

FRITZ, seul.

Eh bien! qu'est-ce que c'est donc, Fritz? Est-ce que?... Ça t'est bien égal que cette petite se marie ! (Il tombe assis au bord de l'auge.) Ah ! (Regardant autour de lui d'un air inquiet.) Tu es fou ! (Il se

relève.) A ton âge !... Toi, Kobus, amoureux de la fille de ton fermier... Une enfant, qui n'est ni de ton rang, ni de ta condition... Ça n'a pas le sens commun ! Si par malheur quelqu'un s'en doutait, tu n'oserais plus te montrer. C'est alors qu'on se moquerait de toi, Fritz, de toi qui depuis quinze ans passes ta vie à te moquer des autres. Le vieux rebbe lui-même, malgré son amour du mariage, te rirait au nez ! (S'arrêtant.) Ah ! je comprends maintenant pourquoi je me plaisais tant à la ferme !... Voyez-vous ça !... Voyez-vous ça !... Et moi qui ne me défiais de rien ! Si la chose avait encore duré quinze jours, je me serais reveillé un beau matin comme le poisson dans le filet ! Quelle chance que le rebbe soit venu ! (Se remettant.) Allons ! C'est encore un grand bonheur que personne ne sache rien... Il faut du courage... Il faut étouffer cela bien vite... Ce sera dur les premiers jours... Oui, ce sera même très-dur... mais le bon sens te re-

viendra... le vieux vin te consolera... Tu donneras des dîners... tu voyageras... Tu... (Hanezô paraît au fond, à droite, son fouet à la main.)

SCÈNE XV.

FRITZ, HANEZO.

HANEZÔ.

Eh bien ! le cheval est attelé, nous allons partir.

FRITZ, à part.

Voilà mon affaire !

HANEZÔ, lui tendant la main.

Au revoir, Fritz.

FRITZ, vivement.

Un moment, je pars avec toi...

HANEZÔ, étonné.

Comment ?

FRITZ.

Oui, j'ai réfléchi...

HANEZÔ.

Mais ton réservoir... tes grilles... tu disais...

FRITZ.

Bah ! Christel surveillera la pose des grilles aussi bien que moi.

HANEZÔ, frappant dans ses mains.

Ah ! tu finis par te décider une fois... Ce n'est pas malheureux. (Serrant la main de Kobus.) Tu me fais joliment plaisir, va! Nous allons nous en donner. Tu verras! tu verras.

FRITZ.

Justement ! Cette existence monotone de la ferme m'a rendu tout mélancolique... J'ai besoin de me remuer... de riboter un peu.

HANEZÔ, jetant son chapeau en l'air.

Ah ! ah ! ah ! Quelle noce nous allons faire ! Quelle noce !

FRITZ, lui prenant le bras.

En route ! (Il l'entraîne vers le fond.)

HANEZÔ.

Mais nous ne pouvons pas partir comme cela, Fritz, il faut dire adieu au père Christel.

FRITZ, l'entraînant.

C'est inutile !

HANEZÔ.

Et le rebbe?... le rebbe?

FRITZ.

Nous le verrons plus tard... nous lui dirons... Viens... (A part.) Si je la revois, je suis perdu!...

HANEZÔ, se débattant.

Ce n'est pas convenable, Fritz, un vieil ami...

FRITZ.

Eh! il faudrait lui donner des explications, c'est un être curieux... Il voudrait savoir... les autres aussi s'en mêleraient... ils feraient leur possible pour me retenir à la ferme et je serais capable de me laisser attendrir.

HANEZÔ, vivement.

Du tout! du tout! J'ai ta parole... Ah! diable,

pas de bêtises... Tu as raison, Fritz... En route! Frédéric est dans la cour, nous le prendrons en passant. (S'arrêtant au moment de partir.) Et ton chapeau ?...

FRITZ.

Ah! oui... j'oubliais. (Il redescend vivement prendre son chapeau. A part.) Pauvre Sûzel! (On entend des voix à la cantonade dans la ferme. D'un air effaré.) La voici !...

HANEZÔ, prenant le bras de Fritz.

En route! (Fritz enfonce brusquement son chapeau; ils sortent en courant. Christel et David paraissent à gauche et s'arrêtent sur le seuil de la ferme.)

SCÈNE XVI.

CHRISTEL, DAVID.

CHRISTEL.

Mon Dieu, monsieur David, je ne dis pas non ; mais Sûzel est encore bien jeune. Le mariage est une chose sérieuse, il faut se fréquenter longtemps avant de dire oui. Si vous trouvez un jeune homme convenable sous tous les rapports, je lui donnerai l'entrée de ma maison. Les enfants se verront, ils apprendront à se connaître. Moi j'ai fait la cour à ma femme pendant trois ans ; j'allais la voir chez son père tous les dimanches, à deux grandes lieues de notre ferme. Il pleuvait quelquefois à verse, et en hiver j'avais de la neige jusqu'aux genoux ! Eh bien, c'est le plus beau temps de ma vie !...

DAVID.

Tu entends, Kobus? (Regardant à droite et à gauche.) Où donc est-il passé?

CHRISTEL.

Il est peut-être dans le jardin. M. Kobus va souvent fumer sa pipe dans le jardin, près du rucher; il s'amuse à regarder travailler les abeilles.

DAVID. Il ouvre la porte du jardin et regarde.

Je ne le vois pas. (Appelant.) Kobus! (Appelant plus fort.) Kobus! Kobus! Kobus!

CHRISTEL.

Alors, c'est qu'il est rentré dans sa chambre. (Il monte l'escalier. Clic-clac de fouet au fond à droite, suivi d'un roulement de voiture. David remonte vivement la scène. Arrivé au fond, il pousse une exclamation de surprise.)

DAVID.

Eh!...

CHRISTEL, s'arrêtant.

Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce que vous avez, monsieur David? (Regardant.) Tiens, M. le percepteur qui s'en va!... On dirait que M. Kobus est aussi sur la voiture.

DAVID.

Eh! certainement, qu'il y est! Il se sauve!

CHRISTEL, redescendant l'escalier.

Il se sauve! Et pourquoi, monsieur David?... on ne lui a rien fait à la maison.

DAVID, à part, redescendant la scène.

Ah! le gros lâche. (Sûzel paraît toute gaie sur le seuil de la cuisine.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SUZEL.

SUZEL.

Monsieur Kobus, le déjeuner est servi.

CHRISTEL.

M. Kobus est parti.

SUZEL.

M. Kobus ?...

CHRISTEL.

Oui, avec le percepteur... Tiens, regarde, la voiture longe le bois des Mésanges, au bout de la prairie... (Sûzel remonte vivement vers le fond et regarde Silence.)

CHRISTEL, la main en visière sur ses yeux.

On ne la voit plus! (Sûzel baisse la tête et tombe assise sur le petit banc du fond, la figure dans ses mains. Christel, se retournant et voyant Sûzel qui pleure.) Eh bien ! qu'est-ce que c'est ? Pourquoi pleures-tu ?

SUZEL, sans lever les yeux.

Je ne sais pas, mon père.

CHRISTEL, d'un ton brusque.

Tu ne sais pas ?...

DAVID, avec douceur.

Laissez-la, père Christel... ne la grondez pas... (D'un air bonasse.) Elle pleure à cause de ses beignets. (On entend à gauche le chœur des faucheurs et des faneuses qui rentrent.)

Beau soldat qui viens de la guerre
N'as-tu pas vu mon bon ami ?

— Ton bon ami dort sous la terre,
Avec bien d'autres on l'a mis.

CHRISTEL.

Voilà les faucheurs qui rentrent. (Il se dirige vers la ferme en criant.) Ursule!... Ursule!... Dépêche-toi de servir le dîner, les faucheurs et les faneuses arrivent. (Il entre dans la ferme.)

CHŒUR des faucheurs et des faneuses se rapprochant.

Il ne reviendra plus,
Il ne reviendra plus,
Il ne reviendra plus,
Il est sous terre.

(Sûzel pousse un sanglot.)

DAVID, s'asseyant à côté de Sûzel et attirant tout doucement la tête de la jeune fille sur sa poitrine.)

Allons... allons... Sûzel... du courage!... (A part.) Ah! Fritz, tu me paieras ça!...

REPRISE DU CHŒUR, tout près de la ferme.

Il ne reviendra plus,
Il ne reviendra plus.
Il ne reviendra plus,
I st sous terre.

(Le rideau baisse.)

ACTE TROISIÈME.

La salle à manger de Kobus. Même décor qu'au 1er acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, HANEZO, FRÉDÉRIC.

HANEZÔ.

Ainsi, Catherine, tu as bien compris, n'est-ce pas ?

CATHERINE.

Oui, monsieur Hanezô.

HANEZÔ.

Aussitôt que Kobus sera réveillé, tu lui diras que nous sommes venus, Frédéric et moi, pour

l'inviter à la fête de Beau-Castel ; une fête superbe, avec des jeux, des danses et des réjouissances comme du temps passé.

FRÉDÉRIC.

Une fête où l'on mange des écrevisses grosses comme le poing. (Il montre son poing.)

HANEZÔ.

Depuis dix ans, nous avons l'habitude d'aller ensemble à cette fête. Kobus ne peut pas refuser... Ça ferait une peine terrible à Joseph, qui dirige tous les ans l'orchestre à Beau-Castel. N'oublie pas de lui dire tout cela, Catherine, c'est indispensable.

CATHERINE.

Soyez tranquille, monsieur Hanezô, je n'oublierai rien ; aussitôt que M. Kobus sera levé, je

ferai votre commission... mais j'ai bien peur qu'il refuse.

FRÉDÉRIC, tout surpris.

Qu'il refuse!

CATHERINE.

Oui.

HANEZÔ.

Et pourquoi?

CATHERINE.

Voyez-vous, depuis son voyage avec vous pour la perception, M. Kobus n'est plus le même. Avant c'était un homme gai, toujours riant et content; maintenant il est triste. J'ai beau lui faire tous les plats qu'il aime, rien ne lui paraît bon... il trouve à redire sur tout! Il ne mange plus.

FRÉDÉRIC.

Oh !

CATHERINE.

La nuit je l'entends qui se promène, en parlant tout seul dans sa chambre... Enfin, il s'ennuie. Tenez, hier, il a fait venir le tonnelier Gâchotte, pour mettre en bouteille du vin qu'il conservait en tonne depuis la mort de monsieur son père; il m'avait dit bien des fois. « Ce vin-là vaudra mon plus vieux bordeaux : » Eh bien, vers deux heures, Gâchotte est parti furieux; la pièce reste en vidange. Il paraît que M. Kobus lui versait de la cire chaude sur les doigts... Gâchotte croyait qu'il le faisait exprès. Je suis sûre du contraire, mais ça prouve que M. Kobus ne faisait pas attention à son vieux vin. Il pensait à autre chose ! (Elle s'arrête et les regarde l'un après l'autre.)

HANEZÔ.

A quoi pouvait-il bien penser?

CATHERINE.

Eh!... je ne sais pas...

FRÉDÉRIC.

A rien du tout! C'est toujours comme cela, quand on ne pense à rien.

CATHERINE.

Je crois aussi qu'il est un peu malade... Vous avez bien sûr trop riboté pendant votre voyage!

HANEZÔ, se redressant.

Catherine!... Je ne ribote jamais dans mes tournées de perception, rappelle-toi ça! Je pense à l'argent du gouvernement d'abord; mes plaisirs ne viennent qu'après.

FRÉDÉRIC.

Nous avons bien vécu, voilà tout!... Et même je me rappelle que Kobus ne nous tenait pas tête, comme d'habitude; il avait des distractions, il mettait de l'eau dans son vin; il racontait des histoires mélancoliques.

HANEZÔ.

Oui, Frédéric a raison! Quand nous étions à l'auberge, le soir, au lieu de nous réjouir et de nous faire du bon sang, il racontait le mariage de son père, celui de son grand-père, de son grand-grand-père, enfin tous les mariages de sa famille depuis cent ans. Je l'écoutais en fumant ma pipe; je pensais : Fritz veut se moquer de nous!... Tu sais, Catherine, entre célibataires, on rit volontiers des gens qui se marient.

FRÉDÉRIC.

C'était une farce, une simple farce!... Après

dîner on raconte des histoires à tort et à travers, mais cela ne signifie rien. Le lendemain on a repris son bon sens, et l'on pense à se réjouir d'une autre manière. Je suis sûr que Kobus sera content de venir avec nous à la fête de Beau-Castel, très-content !

CATHERINE.

Je ne pense pas, monsieur Frédéric.

HANEZÔ.

Enfin, tu lui diras que nous sommes venus, Catherine ; tu lui expliqueras tout en détail.

CATHERINE.

Oui, monsieur Hanezô.

HANEZÒ.

D'ailleurs nous reviendrons le voir après déjeuner. (Il se dirige vers la porte, à droite.)

CATHERINE.

Je n'oublierai rien! mais, je vous le répète... M. Kobus est un peu malade.

FRÉDÉRIC, prenant le bras de Hanezô.

Raison de plus!... Quand on est un peu malade, il n'y a rien de tel qu'une petite partie pour vous remettre.

HANEZÔ, sur la porte.

Allons... au revoir, Catherine. (Ils sortent bras dessus, bras dessous.)

CATHERINE.

Au revoir, messieurs. (Cris dans la coulisse, au fond, à droite.) Ciseaux, couteaux... couteaux à repasser. (Catherine ferme la porte.)

GRANDS CRIS A GAUCHE.

Catherine!...

CATHERINE.

Voilà M. Kobus qui se réveille...

FRITZ, plus fort, à la cantonade.

Catherine!... Catherine!... Catherine!... (Catherine se dirige à la hâte vers la gauche. La porte de la chambre à coucher de Kobus s'ouvre, Fritz paraît sur le seuil, les cheveux ébouriffés. Il semble furieux.)

SCÈNE II.

FRITZ, CATHERINE.

CATHERINE.

Me voici, monsieur.

FRITZ.

Où donc étais-tu? Je crie depuis une demi-

heure. Il n'y a plus moyen de se faire entendre dans cette maison.

CATHERINE.

Ah! monsieur, j'étais là!...

FRITZ.

Qu'est-ce que tu faisais?...

CATHERINE.

Je causais avec M. Hanezô et M. Frédéric, qui sont venus pour vous inviter à la fête de Beau-Castel.

FRITZ.

Qu'ils aillent au diable! J'en ai assez comme cela, de fêtes... Je n'en veux plus!

CATHERINE.

Mais, monsieur, j'ai promis...

FRITZ.

Tais-toi!... D'où viennent ces cris qui me réveillent.

CRIS DANS LA COULISSE.

Ciseaux... couteaux à repasser... (Bruit de roue.) Brrr!...

CATHERINE.

C'est Denizot, monsieur.

FRITZ.

Denizot?

CATHERINE.

Oui, monsieur, le rémouleur. Il est là, tous les jours de marché, au coin de la rue, depuis trente ans. Vous ne l'avez donc jamais entendu?

FRITZ.

Jamais! Je dormais... j'avais le bonheur de dormir! (A part.) maintenant je ne dors plus!

CRIS AIGUS DE DENIZOT, au dehors.

Ciseaux... couteaux... couteaux à repasser... (Bruit de roue.) Brrr!...

FRITZ.

Tu l'entends?

CATHERINE, riant.

Oui, monsieur, il crie assez fort.

FRITZ.

Tu ris!... ça te fait rire!...

CATHERINE.

Eh! monsieur, aimeriez-vous mieux que je pleure?

FRITZ.

Dis lui de s'en aller!... S'il ne s'en va pas, je l'attaque devant le juge de paix.

CATHERINE, ouvrant une fenêtre.

Denizot! Denizot!

DENIZOT, dehors.

Quoi, mademoiselle Catherine?

CATHERINE.

M. Kobus est un peu malade... ça le dérange d'entendre crier... Si vous vouliez aller plus loin!...

DENIZOT.

Ah! du moment que ça dérange M. Kobus... Bon!... bon!...

CATHERINE, refermant la fenêtre.

Il s'en va, monsieur; vous ne l'entendrez plus.

FRITZ.

C'est bien heureux!... (Il s'assied d'un air harassé dans un fauteuil, près de la table à gauche.) Je dormais... Je commençais à dormir...

CATHERINE.

Vous n'avez donc pas dormi, cette nu monsieur?

FRITZ.

Non.

CATHERINE.

Vous qui dormiez si bien!

FRITZ.

Oui, je faisais mon tour d'horloge... Ces temps-là sont passés!...

CATHERINE.

Vous êtes malade... un peu malade...

FRITZ.

J'ai quelque chose là. (Il pose la main droite sur son estomac.)

CATHERINE.

Vous devriez faire venir le médecin.

FRITZ, levant les épaules.

Laisse-moi donc tranquille, avec ton médecin!

Il me tâterait le pouls et me ferait avaler des drogues... Je n'ai pas besoin de drogues... Je connais mon mal... C'est là que ça me tient!... J'ai trop bu pendant ce voyage... ça m'a dérangé l'estomac.

CATHERINE.

Je pensais bien que cela devait venir de là!... Je l'ai dit à M. Frédéric, mais il m'a répondu que vous n'aviez pas bu du tout... que vous mettiez de l'eau dans votre vin...

FRITZ, l'interrompant.

Frédéric a dit ça?

CATHERINE.

Oui, monsieur!... et que vous racontiez des histoires... (Elle s'arrête en regardant Fritz.)

FRITZ, brusquement.

Quelles histoires?

CATHERINE.

Eh! des histoires de mariage.

FRITZ.

Frédéric ne sait pas ce qu'il dit. Je buvais trop... voilà tout! Des histoires de mariage... Est-ce que je m'occupe de mariages, moi?... C'est bon pour le rebbe, ces choses-là... (Riant d'un rire forcé.) Eh! eh! eh! des mariages... des mariages! Tiens... parlons d'autre chose.

CATHERINE.

Qu'est-ce que vous mangerez ce matin, monsieur?

FRITZ.

Je n'ai pas faim.

CATHERINE.

Mais, monsieur, vous ne pouvez pas vivre comme cela, il faut pourtant vous soutenir; vous n'avez presque pas mangé hier soir.

FRITZ.

C'est vrai! Ce tonnelier m'avait mis hors de moi; si je ne m'étais pas retenu, lorsqu'il m'a dit que je faisais exprès de lui verser de la cire sur les mains, je lui aurais tordu le cou.

CATHERINE.

Et pour dîner, monsieur, qu'est-ce qu'il faut prendre?

FRITZ.

Ce que tu voudras.

CATHERINE.

Mais, monsieur...

FRITZ, *avec mauvaise humeur.*

Prends ce que tu voudras.

CATHERINE.

Alors je peux aller au marché.

FRITZ.

Oui... va!

CATHERINE.

Vous n'avez besoin de rien?

FRITZ.

Non!...

CATHERINE.

Eh bien, je m'en vais... je m'en vais tout de

suite... (A part, regardant Kobus.) Il a quelque chose. (Elle sort par la gauche en secouant la tête et referme la porte derrière elle.)

SCÈNE III.

FRITZ, seul, se levant.

Quelle bête, que ce Frédéric!... Aller raconter à ma servante ce qui s'est passé pendant notre voyage... Quelle bête!... (Il hausse les épaules. Silence. D'une voix basse, en regardant autour de lui avec inquiétude.) Certainement, je mets de l'eau dans mon vin; si je n'en mettais pas, tout le pays saurait bientôt ce qui se passe là! (Il pose un doigt sur son cœur). Je serais couvert de ridicule!... (Silence. — Il s'assied à droite.) Pauvre Kobus... C'était bien la peine d'arranger ta vie avec tant de sagesse et de prévoyance... Une simple fille des

champs a dérangé tout cela !... (Il s'arrête. Silence.) Et pourtant j'ai fait ce qu'il fallait pour couper le mal dans sa racine; je suis parti sans la revoir... elle qui m'avait si bien traité à la ferme! Je pensais : les distractions du voyage dissiperont cette folie; et voilà qu'en voulant fuir l'ennemi de mon repos, je l'emportais dans mon cœur! (Silence.) Ah! ce voyage, je m'en souviendrai longtemps... Partout, j'ai rencontré le spectacle de l'amour !... (Il s'arrête). A Franges, c'était une noce; les gens, bras dessus, bras dessous, s'en allaient à l'église, la clarinette en tête; ils sautaient, ils se balançaient, on aurait dit qu'ils étaient tous assez riches! Au Mesnil, c'était un baptême; le petit poupon rose sur les bras de la sage-femme; le parrain et la marraine derrière, avec de gros bouquets! A Etivald, deux vieux tout blancs célébraient leur cinquantaine; ils dansaient gravement sur la place du village, et les gens

réunis autour d'eux poussaient des cris de joie qui montaient jusqu'au ciel !... L'amour... toujours l'amour !... (Il s'arrête un instant, les bras croisés, comme émerveillé lui-même de ce qu'il raconte. Se remettant à marcher.) J'espérais qu'une fois rentré dans mes vieilles habitudes, le bon sens reprendrait le dessus, mais je me trompais! Tout ce qui faisait autrefois mon bonheur, ne me dit plus rien. Cette maison, que j'avais si bien pourvue en toutes choses, pour y vivre heureux jusqu'à la fin de mes jours, me semble déserte; mes amis m'ennuient; mon vieux vin me paraît amer ; je ne puis plus en boire une bouteille sans m'exposer à radoter ; enfin, toute consolation m'est refusée ! Et je ne pense qu'à Sûzel ! Plus je veux en détourner ma pensée, plus son image m'apparaît gracieuse, plus sa voix gazouille doucement dans mon oreille... (Avec consternation.) Oh ! misère, misère. Pourquoi Sûzel ne s'est-elle pas dérangé le pied, en m'apportant ce joli bouquet, le jour

de ma fête? Pourquoi ne me suis-je pas cassé la jambe, en allant à la ferme? Pourquoi? (David paraît sur le seuil de la porte à droite. A part.) Allons, bon! il ne me manquait plus que ça! (Il s'assied à gauche, près de la table.)

SCÈNE IV.

FRITZ, DAVID SICHEL.

DAVID, entrant tout joyeux.

Eh! bonjour, gros figuier stérile; je te retrouve, à la fin des fins? (Posant son chapeau et son parapluie sur une chaise.) Eh bien, eh bien... comment ça va-t-il? (Il s'approche de Fritz.) Ta vieille Catherine vient de me dire que tu es un peu malade... Il paraît que vous avez trop bien vécu pendant votre voyage.

FRITZ, se levant et passant à droite, où il s'assied.

Oui, ça m'a dérangé l'estomac, je souffre beaucoup. (Il appuie la main sur son estomac.)

DAVID, d'un air bonasse.

Comment, comment, tu es aussi une fois malade? Eh! cela devait arriver. Combien de fois ne t'ai-je pas dit : « Prends garde... Kobus, prends garde... tant va la cruche à l'eau qu'elle se brise... » Mais tu ne voulais pas me croire... tu riais... et voilà, maintenant la chose est arrivée comme je l'avais prédite... (Il va au fond prendre une chaise.) Enfin, avec un peu de repos et de régime, tout se remettra. (Fritz tousse. A part.) Il a l'air défait tout de même. Est-ce qu'il serait réellement malade? Voyons un peu. (S'approchant de Fritz d'un air calin et s'asseyant près de lui.) C'est égal, Fritz, je suis content de te revoir. Je trouvais le temps

long après toi ! Et puis, pour te dire la vérité,
j'étais inquiet... tu es parti si vite de la ferme,
l'autre jour... que je craignais de t'avoir dit
quelque chose de désagréable, sans le vouloir,
bien entendu, je me disais : Est-ce que Kobus
en voudrait à son vieux rebbe ?

KOBUS, vivement.

A quoi penses-tu, David? Non!... Je m'en-
nuyais à la ferme... sans le dire, naturelle-
ment... je ne voulais pas chagriner ces braves
gens qui se mettaient en quatre pour me faire
plaisir... mais je m'ennuyais... Et puis, j'avais
promis depuis longtemps à Hanezô de l'accom-
dans pagner une de ses tournées; il fallait pour-
tant tenir parole, et ma foi, à la dernière
minute...

DAVID.

Tu t'es laissé enlever.

FRITZ.

Justement.

DAVID.

Eh bien, c'est aussi la première idée qui m'est venue! J'ai dit à ton fermier : « Voyez-vous, Christel, vous avez tort de vous tourmenter, Kobus s'ennuyait à la campagne. Je le connais... il lui faut ses chopes le soir et sa partie de cartes; il est habitué à ces choses depuis trop longtemps, pour s'en passer plusieurs jours de suite. »

FRITZ.

Il a compris?...

DAVID.

Parfaitement... parfaitement! La petite Sûzel a bien été un peu chagrinée... ah! elle avait fait de si bons beignets!... (Silence. Observant Kobus.)

Sais-tu, Fritz, que cette petite est très-instruite pour une personne de sa condition?

FRITZ.

Peuh!

DAVID.

Elle écrit comme un notaire.

FRITZ.

Comme un notaire! Elle griffonne, voilà tout.

DAVID.

Elle écrit très-bien. Le père Christel m'a fait voir le livre de comptes de la ferme, que Sûzel tient depuis deux ans, et je suis bien forcé de dire que ni ma femme, ni aucune des dames de la ville ne serait capable de tenir un registre avec plus d'ordre. Ça m'a émerveillé, car l'ordre, vois-tu, dans un ménage, c'est tout. Sans

ordre, l'argent s'en va on ne sait par où ni comment.

FRITZ se lève et passe à gauche.

(A part.) Mon Dieu, on me parlera donc toujours d'elle !

DAVID.

Enfin, j'ai quitté la ferme tellement content de cette petite Sûzel, que je me suis mis en campagne tout de suite ! Et maintenant c'est une affaire faite. (Il se frotte les mains.)

FRITZ.

Quoi? Quelle affaire?

DAVID.

Eh ! le mariage de Sûzel.

FRITZ.

Sûzel se marie?

DAVID, se levant.

Oui. (Fritz s'assied sans rien dire, à gauche, près de la table.) Qu'est-ce que tu as donc? Tu es tout pâle?

FRITZ.

C'est mon mal qui me reprend. (Il appuie la main sur son estomac et pousse un soupir.)

DAVID, à part.

Ah! bon... Ce n'est pas l'estomac qui est malade... (Haut.) Veux-tu boire un verre d'eau sucrée.

FRITZ, d'une voix faible.

Je veux bien.

DAVID, avec empressement.

Reste là... je vais t'arranger ça... (Il s'approche

de la table au fond à droite, et prepare un verre d'eau sucrée. A part.) J'en étais sûr! (Haut, se retournant vers Kobus.) Avec un peu de rhum, n'est-ce pas? c'est fortifiant.

FRITZ, agitant la tête.

Oui.

DAVID.

Voilà. (Il arrive avec le verre. Fritz étend le bras.) Attends que le sucre soit bien fondu. (Il agite la cuiller dans le verre.) Tiens... bois!

FRITZ, prenant le verre.

Merci.

DAVID.

Prends garde de verser... ta main tremble. (Fritz boit.)

FRITZ, s'arrêtant pour respirer.

C'est toujours comme cela... quand ça me prend. (Il se remet à boire.)

DAVID.

Ça te fait trembler? (Fritz, tout en buvant, fait signe de la tête que oui.) C'est tout naturel. (A part.) Ça le travaille!

FRITZ, lui rendant le verre.

Tiens.

DAVID.

Ça va mieux?

FRITZ.

Oui.

DAVID.

Il faut que ça te fasse joliment mal tout de même... un homme solide comme toi... qui aurait digéré du fer!... (Il va remettre le verre sur la table, en riant dans sa barbe, pendant que Kobus s'essuie la figure; puis il revient prendre sa chaise, qu'il place près de Fritz, et s'assied.) Oui, c'est à peu près décidé. (Levant les mains.) Oh! ça n'a pas été bien diffi-

cile! Je connais le jeune homme depuis longtemps... C'est le fils de Jacob Bême, l'anabaptiste de Salm-Salm. Je savais que le père Jacob voulait marier son garçon... et ma foi, dès le lendemain je me suis mis en route, j'ai grimpé la côte. Le vieux Jacob était chez lui; je lui ai dit que Christel songeait à marier sa fille; ce brave homme a pensé que ça pourrait lui convenir, et tout de suite il m'a prié de demander à Christel l'entrée de sa maison pour son fils André, sous le sceau du secret, bien entendu. Enfin, les choses en sont là. Mais avant de recevoir le jeune homme, Christel doit venir te voir, car il ne veut rien décider sans ton consentement. André lui convient beaucoup, c'est un beau garçon de vingt-cinq ans, grand, solide, bon travailleur, rangé, mais Christel ne veut pas dire oui avant d'avoir ton consentement. (Il s'arrête et regarde Fritz, qui l'écoute les yeux à terre. Silence.) Que penses-tu de cela, Fritz?

FRITZ, levant les yeux, comme au sortir d'un rêve.

Moi?

DAVID.

Oui.

FRITZ, secouant la tête.

Rien du tout! Cela ne me regarde pas!

DAVID.

Comment! N'es-tu pas le propriétaire de la ferme? Ne faut-il pas que celui qui doit succéder un jour à Christel te convienne sous tous les rapports?

FRITZ.

Christel me paye ses fermages, c'est tout ce que je lui demande... quant au reste, je ne veux pas m'en mêler.

DAVID.

C'est que tu m'avais dit l'autre jour à la ferme... que tu refuserais...

FRITZ.

J'ai dit cela, comme j'aurais dit autre chose.

DAVID.

Je m'en doutais bien! Mais je tenais à te prévenir de la visite de Christel. Enfin, voilà ma commission faite. Maintenant je te laisse, on m'attend à la maison... (Prenant son chapeau et son parapluie.) Tu ne veux pas que je t'envoie le médecin? Je passe devant chez lui.

FRITZ.

Non, merci.

DAVID.

Tu ne sens plus rien, là? (Il se pose la main sur l'estomac.)

FRITZ.

Non!

DAVID.

Allons... tant mieux! (A part.) Ça le travaille! (Haut.) Au revoir, Kobus, soigne-toi bien. (Il sort par la droite.)

SCÈNE V.

FRITZ seul, puis SUZEL.

FRITZ.

Elle se marie! Elle en épouse un autre! le premier venu qu'on lui jette à la tête!... Et moi qui la plaignais... Moi qui me reprochais d'avoir

quitté la ferme sans lui dire adieu!... Ah! Sûzel... Sûzel... je n'aurais jamais cru cela de toi!... (Il se couvre les yeux. Silence. Bruit de sonnette au dehors, à gauche. Il relève vivement la tête.) Quelqu'un!... (Il écoute.) C'est Catherine qui revient du marché. (Il s'essuie les yeux. Appelant.) Catherine? (Silence. Élevant la voix.) C'est toi, Catherine?

SUZEL, entr'ouvrant la porte. — D'une voix faible.

Non, monsieur Kobus. (Elle paraît sur le seuil.)

FRITZ, se levant.

Sûzel!... (Il recule épouvanté. Silence.) Qu'est-ce... que... tu fais là?

SUZEL, d'une voix tremblante.

J'attends mademoiselle Catherine.

FRITZ.

Catherine!...

SUZEL.

Oui... monsieur Kobus... Je l'ai rencontrée sur le marché... Elle m'a dit de venir l'attendre à la maison... (Silence.) J'apporte le beurre et les œufs... comme toutes les semaines... (Elle s'arrête, toute pâle et les yeux baissés.)

FRITZ.

Ah! (Il la regarde un instant sans rien dire. A part.) Comme elle est pâle!... (Haut.) Entre donc!... Tu attendras Catherine ici aussi bien... qu'à la cuisine... (Elle entre lentement, sans lever les yeux. A part.) Elle n'ose pas me regarder... Elle est honteuse de me revoir... après ce qu'elle a fait!... Ah! mauvais cœur!... (Haut, raffermissant sa voix.) Tu vas toujours bien... depuis que je ne t'ai vue... Sûzel?...

SUZEL, d'une voix tremblante.

Oui... monsieur Kobus.

FRITZ.

Et le père Christel... la mère Ursule... tout le monde se porte bien?...

SUZEL.

Oui... monsieur Kobus.

FRITZ.

Il n'y a rien de nouveau, à la ferme?

SUZEL, après un silence.

Non, monsieur Kobus.

FRITZ, à part.

Oh! la menteuse!... (Haut, avec ironie.) Tiens, tiens... c'est drôle!... Qu'est-ce que le rebbe est donc venu me raconter... que tu allais... te marier... avec le fils du père Jacob... un beau garçon! C'était donc pour se moquer de moi

qu'il est venu me dire... (Sûzel baisse la tête sans répondre.) C'est pourtant du nouveau, cela... un mariage dont il n'était pas question il y a quinze jours... (Silence.) Sais-tu ce que j'ai pensé en te voyant... Sûzel?...

SUZEL.

Non, monsieur Kobus...

FRITZ, les yeux fixés sur Sûzel.

J'ai pensé que tu venais m'inviter à ta noce...

SUZEL, levant ses yeux remplis de larmes.

Oh! monsieur Kobus!

FRITZ, troublé.

Tu pleures!... Pourquoi pleures-tu?...

SUZEL, cachant sa figure dans ses mains.

Vous me faites du mal!...

FRITZ.

Tu ne veux donc pas de ce garçon... Sûzel?... Tu ne l'aimes pas... peut-être?... (Sûzel agite la tête pour dire non.) Eh bien, alors... pourquoi le prends-tu? Qu'est-ce qui t'y force?

SUZEL.

Mon père, monsieur Kobus.

FRITZ.

Ton père!... Ce n'est pas ton père qui se marie, que diable!... Tu peux bien lui dire que tu ne veux pas de ce jeune homme...

SUZEL, secouant la tête.

Je n'oserai jamais!...

FRITZ.

Pourquoi?

SUZEL.

Ma mère dit que c'est un bon parti... que le père Jacob est riche... Si je refusais... ça leur ferait trop de peine...

FRITZ.

Mais ce n'est pas une raison, cela!... Alors, pour ne pas faire de peine à ton père et à ta mère, tu vas te rendre malheureuse toute ta vie... Tu vas épouser un homme que tu n'aimes pas... Car tu viens de me dire que tu ne l'aimais pas.

SUZEL.

Comment voulez-vous que je l'aime? Je ne l'ai vu qu'une fois!...

FRITZ.

Eh bien, il faut dire non! Il faut... Tu ne peux pas te laisser enchaîner sans te défendre!... C'est trop fort... C'est...

SUZEL, éclatant.

Oh! monsieur Kobus, si vous vouliez parler à mon père... Si vous vouliez lui dire... Il vous écouterait, vous... Je n'aurais jamais osé venir vous parler... la honte m'aurait retenue... Mais puisque j'ai le bonheur de vous rencontrer... j'ose vous le dire... Oui, monsieur Kobus, je suis malheureuse; depuis huit jours je passe mes nuits à pleurer... Oh! que vous seriez bon de dire un mot à mon père... Je resterai toujours avec lui... Je serai la servante de la maison... Je ne me marierai jamais... jamais! Je le servirai jusqu'à la fin!... Je n'ai plus d'espoir qu'en vous, monsieur Kobus... Vous avez toujours été si bon pour moi!... Voyez-vous, si on me force d'épouser ce garçon... eh bien, je sens que le bon Dieu m'abandonnera... et qu'à la dernière heure, je me laisserai mou-

rir... (Tombant aux genoux de Fritz, les mains jointes.) Ah! monsieur Kobus... ayez pitié de moi!...

FRITZ, vivement.

Sûzel, tu en aimes un autre!...

SUZEL, se relevant épouvantée.

Non!

FRITZ.

Tu en aimes un autre!...

SUZEL, avec effarement.

Non...

FRITZ.

Dis-moi son nom... Je veux le savoir... Il faut que j'aie quelque chose à dire à ton père!... (Elle baisse la tête.) Dis-moi le nom de celui que tu aimes... et tu l'auras... Je t'en donne ma parole d'honneur!... J'irai trouver ton père... Je lui

dirai : — Vous ne pouvez pas sacrifier votre enfant à votre intérêt... Sûzel en aime un autre!... (S'approchant de Sûzel. Tout bas.) Allons, dis!... (Elle lève la tête comme pour parler.) Dis!... (Il lui prend la main.)

SUZEL, baissant la tête.

Non, monsieur... j'aime mieux mourir que vous dire cela.

VOIX DE CATHERINE, à la cantonade.

Sûzel!... Sûzel!...

SUZEL, tout effarée.

Mon Dieu... mademoiselle Catherine!...

CATHERINE, à la cantonade.

Sûzel... où donc es-tu?

FRITZ, ouvrant la porte du jardin.

Tiens... passe par le jardin... je lui dirai que

tu es sortie... que tu l'as attendue... (Sûzel sort, Fritz referme vivement la porte. Au même instant, Catherine paraît à gauche.)

SCÈNE VI.

FRITZ, CATHERINE.

CATHERINE

Est-ce que vous n'avez pas vu Sûzel, monsieur? Son panier est là, sur la table de la cuisine... Je lui avais dit de m'attendre... et...

FRITZ, vivement.

Elle est sortie, Catherine... elle est sortie... Elle t'a attendue un bon moment... mais comme tu ne venais pas... et qu'elle est pressée... très-pressée, elle est allée faire ses commissions... parce que tu ne venais pas... tu comprends?...

CATHERINE.

C'est vrai, monsieur, je suis restée plus longtemps que d'habitude ; mais, voyez-vous, c'est plus fort que moi, chaque fois que j'entre chez Lisbeth, c'est la même chose...

FRITZ, encore tout troublé.

Lisbeth ?

CATHERINE.

Oui, la veuve du couvreur, que vous m'avez dit de secourir... vous savez bien, Lisbeth ?...

FRITZ, se remettant.

Ah ! bon... bon... Je comprends ! (S'efforçant de sourire.) Tu bavardes, n'est-ce pas... tu t'en donnes ?

CATHERINE.

Non, monsieur, c'est à cause des enfants...

Ils sont si gentils... le petit garçon surtout! Ils m'appellent « tante Catherine ». Vous pensez, j'ai toujours quelque chose pour eux, et tout de suite, quand j'entre, ils viennent fourrer leurs petites mains dans mes poches!... (Elle rit de bon cœur.)

FRITZ, étonné.

Tu aimes donc les enfants, toi?

CATHERINE.

Oui, monsieur, ce serait mon bonheur d'avoir toujours des petits enfants autour de moi!...

FRITZ, se croisant les mains sur le dos.

Tiens... tiens... tiens! tu ne me l'avais jamais dit.

CATHERINE.

Je n'osais pas! Et puis, pour vous dire la vé-

rité... puisque nous parlons de cela, monsieur... pour vous dire la vérité... j'espérais toujours...

FRITZ.

Qu'est-ce que tu espérais?...

CATHERINE, s'enhardissant.

Je me disais : le rebbe est un homme malin, il finira par décider M. Kobus à se marier, alors nous aurons des enfants tout de même. Je les élèverai... (A mesure qu'elle parle, Fritz la regarde en ouvrant de grands yeux étonnés.) Ils me feront enrager, comme M. Kobus, quand il était petit... Je les aimerai plus que si c'étaient les miens. Ils seront toute la journée pendus à mon tablier. « Catherine, donne-moi ci ! Catherine, donne-moi ça... » Eh ! eh ! eh ! rien que d'y penser, ça me faisait du bonheur. (Silence.— Avec douceur.) Est-ce que vous n'aimez pas les enfants, vous, monsieur ? Est-ce que ça ne vous ferait pas plaisir, de vous

promener avec un beau petit garçon et une belle petite fille qui sauteraient, qui babilleraient, qui vous raconteraient des histoires?

FRITZ, embarrassé.

Si... si... je ne dis pas! Tu n'as peut-être pas tort... mais ça donne bien du tracas, les enfants... ça fait bien du bruit dans une maison!...

CATHERINE.

Ah! monsieur, que dites-vous là? Sans enfants une maison, la plus riche, la plus belle, est toujours triste... Voyez la nôtre, où l'on n'entend rien du matin au soir que le bruit des horloges, eh bien! si nous avions des enfants, ce serait comme une belle cage pleine d'oiseaux.

FRITZ. Il se promène un instant les mains sur le dos et la tête penchée; s'arrêtant tout à coup en face de Catherine.

Mais, tu ne réfléchis pas à une chose, Catherine!

CATHERINE.

uoi donc, monsieur?

FRITZ.

Si je me mariais, comme tu me le conseilles; c'est une supposition, tu comprends, une simple supposition; si j'amenais une femme à la maison, elle voudrait commander... tu ne serais plus la maîtresse!...

CATHERINE, joignant les mains.

Eh! mon Dieu... la maîtresse de tout faire, de tout surveiller! Ah! qu'il nous vienne une jeune maîtresse, bonne, laborieuse, qui me soulage de tout cela... je lui donnerai les clefs avec plaisir... Pourvu qu'on me laisse bercer les petits enfants...

FRITZ, après un instant de silence.

Alors tu ne serais pas fâchée... là... sérieusement.

CATHERINE.

Au contraire !... Je suis vieille, monsieur, cela ne peut plus durer longtemps... Et voilà justement ce qui me tracasse... je me dis : — Tant que tu seras là, Catherine, tout ira; mais si tu venais à manquer, qui est-ce qui prendrait soin de la maison? M. Kobus ne s'est jamais occupé du ménage... on le volerait ! Et s'il tombait malade, il n'aurait personne pour le soigner, que des étrangers ! — Au lieu que si vous aviez une bonne femme, je pourrais mourir tranquille. Ça me fait du chagrin, de penser à cela !... Vous n'y pensez pas, monsieur, et vous avez tort...

FRITZ.

Si, Catherine, si, j'y pense... depuis quelque temps ! (Il se promène.)

CATHERINE, l'observant du coin de l'œil.

Savez-vous ce que je ferais, monsieur, si j'étais à votre place, et si j'avais envie de me marier ?

FRITZ, s'arrêtant.

Qu'est-ce que tu ferais?

CATHERINE, s'approchant de Fritz. A voix basse.

Eh bien, je prendrais une brave fille, jolie, honnête, laborieuse, bonne ménagère ; je ne m'inquiéterais pas de savoir si elle a de l'argent, vous êtes assez riche pour ne pas chercher une dot ! Je la prendrais pour ses qualités,

pour sa beauté, pour son bon cœur, et je serais sûr d'être heureux.

FRITZ.

Tu en connais comme cela, toi ?... (Il la regarde fixement.)

CATHERINE.

Oui, monsieur... et vous aussi ! (Mouvement de Fritz. La vieille rit tout bas. David paraît à droite.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, DAVID, puis CHRISTEL.

DAVID, sur le seuil.

C'est encore moi, Kobus !... J'arrive avec ton fermier.

FRITZ, se retournant.

Christel ?

DAVID.

Oui ! Il est venu me prendre... Je ne pouvais pas refuser de l'accompagner... tu comprends ? (Se retournant, à Christel, qui se trouve dehors.) Entrez, M. Kobus est ici. Entrez!... (Christel paraît sur le seuil, en grand habit carré et large feutre des dimanches. Catherine sort par la porte du jardin.)

CHRISTEL, tirant son chapeau

Monsieur Kobus... j'ai bien l'honneur... Vous êtes un peu malade, monsieur Kobus?

FRITZ.

Ça ne sera rien, père Christel. Entrez donc! (Il lui tend la main.)

DAVID, à part, prenant une prise.

Voici le moment décisif... Dieu d'Abraham,

d'Isaac et de Jacob, n'abandonne pas ton serviteur David Sichel.

CHRISTEL, après avoir toussé et déposé son chapeau sur une chaise.

Monsieur Kobus, je viens vous voir pour une affaire sérieuse... une affaire de famille... qui vous regarde aussi. M. David, qui a tout arrangé, a dû vous dire...

FRITZ.

Oui... oui !... vous venez me demander mon consentement, n'est-ce pas, père Christel?

CHRISTEL.

Justement, monsieur Kobus... Et nous espérons, ma femme et moi...

FRITZ, l'interrompant.

Eh bien, je refuse!

DAVID, sautant en l'air.

Tu refuses !

CHRISTEL, étonné.

Mais, monsieur Kobus, le garçon est de bonne famille ; il est honnête, il a du bien... c'est un très-bon parti... nous ne pouvons rien souhaiter de mieux pour notre enfant !...

FRITZ.

Je refuse.

DAVID ET CHRISTEL.

Et pourquoi?

FRITZ.

Parce que j'aime Sûzel.

DAVID, levant son chapeau.

Ah! loué soit l'Éternel!... (S'approchant de Fritz,

les bras étendus.) Tiens, il faut que je t'embrasse. (Ils s'embrassent.)

CHRISTEL, d'un air de stupéfaction.

Que me dites-vous là, monsieur Kobus?... Vous aimez Sûzel... vous... vous! ce n'est pas possible! Il faut que vous me le répétiez, pour que j'ose le croire.

FRITZ, d'une voix ferme.

C'est comme cela, père Christel. — J'aime Sûzel et je vous la demande en mariage. (Christel recule d'étonnement. David tire son mouchoir et s'essuie les yeux.)

CHRISTEL, élevant la voix.

Mais, monsieur Kobus, réfléchissez à ce que vous êtes et à ce que nous sommes! Réfléchissez bien, je vous en supplie, afin que vous n'ayez pas à vous repentir plus tard, et que nous

n'ayons pas, nous, la douleur de penser que vous êtes malheureux par notre faute.

DAVID, à Fritz.

Voilà un honnête homme!

FRITZ.

J'ai réfléchi, père Christel! Depuis quinze jours je ne pense qu'à cela... J'aime Sûzel! Si vous me la donnez, je serai le plus heureux des hommes, et je ferai aussi mon possible pour la rendre heureuse; si vous me la refusez, je quitterai le pays!

CATHERINE, entrant par la porte du jardin.

Père Christel, Sûzel est là... Toutes ses commissions sont faites... Je lui ai dit que vous étiez à la maison, elle demande si elle doit vous attendre.

FRITZ.

Dis-lui d'entrer !

CATHERINE, sur la porte.

Entre, Sûzel. (Sûzel entre ; en voyant son père, le rebbe et Fritz, elle s'arrête sur le seuil.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SUZEL et CATHERINE.

CHRISTEL, d'un ton solennel.

Sûzel, arrive ici ! J'ai quelque chose à te dire qui te regarde... quelque chose de grave. (Montrant Fritz.) Voici M. Kobus, notre maître, qui te demande en mariage. (Sûzel cache sa figure dans ses mains.) C'est un si grand honneur pour notre

famille, que je n'aurais pas osé y penser, même en rêve! Mais je suis ton père... je veux te voir heureuse, et avant de dire oui, il faut que je sache si tu aimes M. Kobus. (Sûzel s'appuie contre l'épaule de son père. Silence. Christel, élevant la voix.) Voyons... parle franchement... (Silence.)

FRITZ, d'une voix frémissante, les bras étendus vers Sûzel.

Sûzel, m'aimes-tu?

SUZEL.

Oh! oui, monsieur Kobus. (Elle court se jeter dans les bras de Fritz, qui la presse sur son cœur. La porte de droite s'ouvre, Hanezô et Frédéric paraissent sur le seuil En voyant Sûzel dans les bras de Fritz, ils s'arrêtent comme stupéfiés.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HANEZO, FRÉDÉRIC.

FRITZ, se retournant tout joyeux.

Ah! c'est vous?... Entrez... entrez!... Vous venez m'inviter à la fête de Beau-Castel... Eh bien, j'accepte... mais à une condition, c'est que vous serez mes garçons d'honneur!

HANEZÔ et FRÉDÉRIC, stupéfaits.

Tes garçons d'honneur!

FRITZ.

Oui! je me marie... (Montrant Sûzel.) Voici ma femme!

HANEZÔ et FRÉDÉRIC.

Sa femme!

FRITZ, tendant la main à David.

Toi, David, tu me serviras de père!

CATHERINE.

Ah! monsieur (Prenant la main de Sûzel et la portant à ses lèvres.), vous avez bien choisi.

FRITZ, ému.

Embrasse-la, Sûzel, c'est elle qui m'a décidé.

(Sûzel et Catherine s'embrassent.)

FRÉDÉRIC et HANEZÔ.

Il se marie!...

FRITZ, frappant sur l'épaule du rebbe, d'un ton joyeux.

Es-tu content, David?

DAVID.

Très-content.

FRITZ.

Sans compter que tu as gagné ma vigne.

DAVID.

Ce n'est pas moi qui l'ai gagnée... C'est Sûzel, aussi je la lui donne en dot.

SUZEL.

Oh! monsieur David...

DAVID, levant le doigt.

Si tu refuses, Sùzel, tu me feras de la peine.

FRITZ.

Soit, j'accepte!... (Prenant la main de Sûzel.) Nous

acceptons ! (Sûzel incline la tête.) Mais à une condition : c'est que tu boiras le vin de cette vigne jusqu'à la fin de tes jours, et que tu prendras devant le notaire l'engagement de vivre aussi vieux que Mathusalem.

DAVID, levant les mains.

Ah ! voilà l'ancien Kobus qui revient sur l'eau ; on voit bien que tu n'as plus mal à l'estomac.

FRITZ, tout joyeux.

Non, Sûzel m'a guéri. (Il prend le bras de Sûzel et lui parle bas.)

HANEZÔ, regardant Frédéric d'un air désolé.

Qu'est-ce que nous allons devenir, nous deux ?

DAVID, sortant sa tabatière de sa poche.

Mon Dieu, vous ferez comme lui. Soyez tran-

quilles, je vais m'occuper de votre affaire. (Hanezô et Frédéric étendent les bras pour protester. David s'emportant.) Eh ! c'est le premier devoir de tous les Français : Il faudra des hommes pour refaire la patrie !

FIN DE L'AMI FRITZ.

MUSIQUE DE L'AMI FRITZ

PREMIER ACTE

MUSIQUE
dans
LA COULISSE

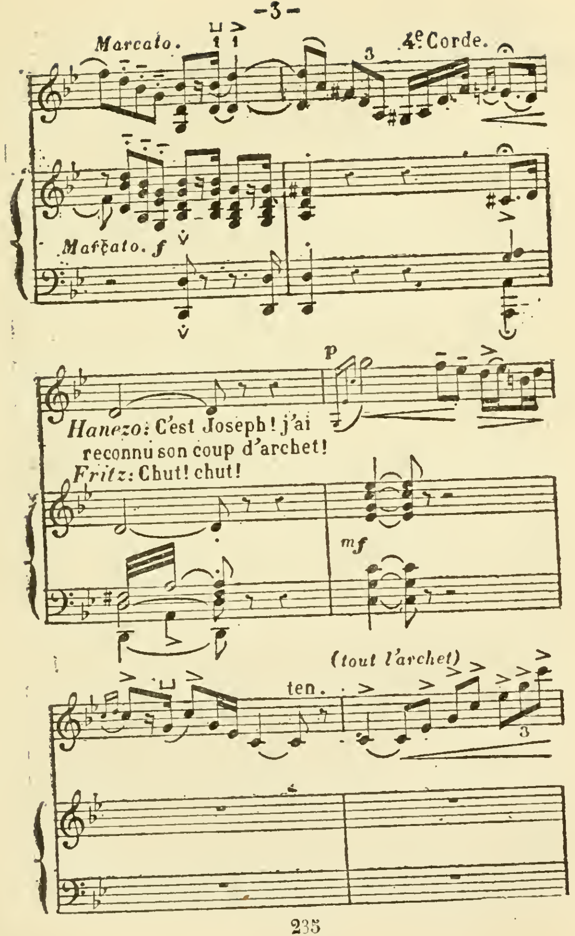
SÉRÉNADE
DU
BOHÉMIEN JOSEPH

HENRI
MARÉCHAL



20.

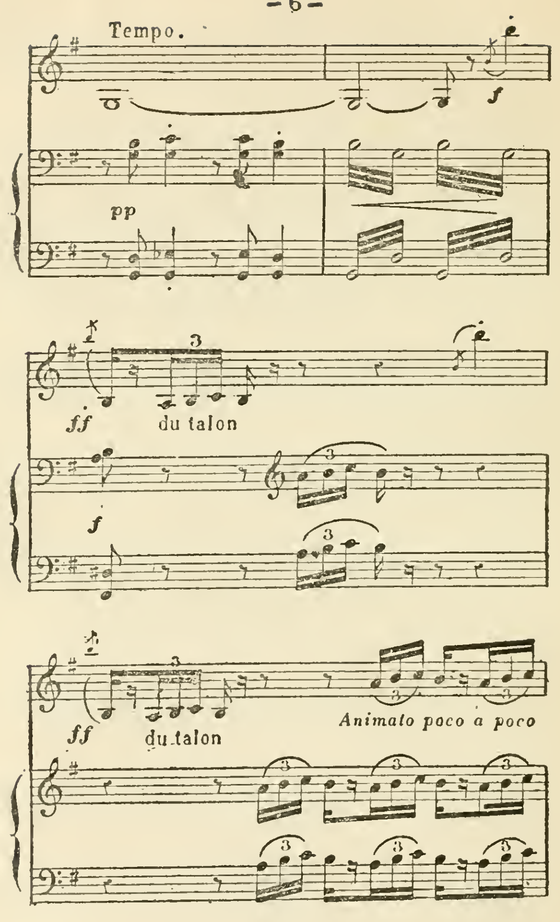

Expressif et avec melancolie:
ten
mordant.
(tout l'archet)
Cresc.
Cresc.


Marcato.
4e Corde.
Marcato. f
p
Hanezo: C'est Joseph! j'ai reconnu son coup d'archet!
Fritz: Chut! chut!
mf
(tout l'archet)
ten.


Cresc.
Marcato.
Cresc.
Marcato.
Appassionato.
poco animato e cresc con espress.



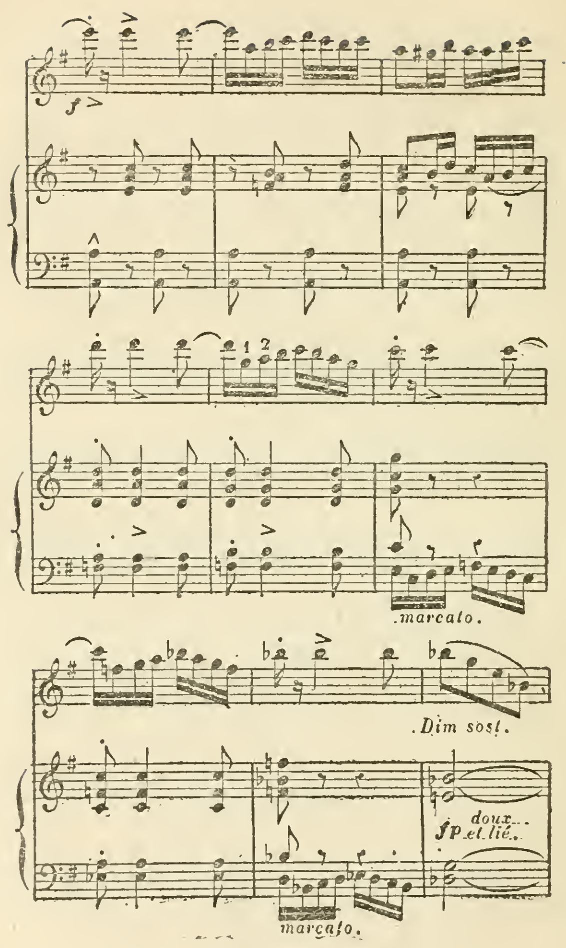
⊕ au théatre on passe de suite au signe ⊕.


Tempo.
f
pp
ff
du talon
f
3
ff
du talon
Animato poco a poco
3


ff
Deciso e brillante.
Cresc.
ff Deciso
cresc.
sf
All? alla zingara.
Dimin.
ff
Dim.


sf
f
Dim.
f
Dim.


sf
f
fp
Dim
sf
ff
3
Dim.



marcato.
Dim sost.
doux...
fp et lié..
marcato.


p
poco rit.
suivez..
Tempo.
Cresc.
f
ff
3
3


sf
sf


sfz
légèrement
tr
Animez.
f
3



tr
3



⊕ Coda pour le théâtre.

A Mademoiselle Reichemberg

DEUXIÈME ACTE

LA

CHANSON DE SUZEL

HENRI MARÉCHAL




mon bon a mi ?
Ton bon a
ten
mi dort sous la ter re
Ped
A vec bien d'au tres on l'a


mf
più p
mis Il ne revien_dra plus Il
mf
p
ne re_vien_dra plus Il ne re_vien_dra
p
poco rit.
plus il est _sous ter
suivez.
poco rit.


Tempo.
mf
p
-re. Il- ne-re-vien-dra-plus Il.
Sop.
CHr.
Il ne re-viendra plus p
Ten.
Il ne re-viendra plus p
Basses
Il ne re-viendra plus p
Tempo.
ne re-vien-dra plus Il ne re-viendra


p
poco
rit
Tempo.
plus il est sous ter - re
p
p
p
p
Tempo.
p
Suivez.
p Dolce.


2d Cl En enten _ dant que l'enne._ mi
Suivez.
Ped.
Avait tu _ é son bon a _ mi
Ped
ten
La pauvre enfant cri_a: ma mè_re
Ped


mf
Et tout du long tom _ ba par terre Ils
mf
Ped
p
ne se verront plus Ils ne se verront plus Ils
p
ne se verront plus, ils sont sous ter _
poco rit
p
poco rit.


Tempo.
mf
re Ils ne se verront plus Ils
p
CH.r
mf Ils ne se verront plus p
mf Ils ne se verront plus p
mf Ils ne se verront plus p
Tempo.
mf
p
ne se verront plus Ils ne se verront


p
poco rit.
Tempo.
plus, ils sont sous ter - re
dolce.
poco rit.
Tempo.

père, de Victor de Laprade. — La Jeunesse des Hommes célèbres, de Muller. — Aventures d'un jeune Naturaliste, Entre Frères et Sœurs, Voyages et Aventures de deux enfants dans un parc, Les Voyages involontaires, de Lucien Biart. — Causeries d'Économie pratique, de Maurice Block. — La Justice des choses, de Lucie B***. — Les Aventures d'un Grillon, La Gileppe, par le docteur Candèze. — Vieux Souvenirs, Départ pour la Campagne, Bébé aime le rouge, etc., de Gustave Droz. — Le Pacha berger, par E. Laboulaye. — La Musique au foyer, par Lacome. — Histoire d'un Aquarium, Les Clients d'un vieux Poirier, de E. Van Bruyssel. — Le Chalet des Sapins, de Prosper Chazel. — L'Odyssée de Pataud et de son chien Fricot, de P.-J. Stahl et Cham. — Le petit Roi, de S. Blandy. — L'Ami Kips, de G. Aston. — La Grammaire de Mlle Lili, de Jean Macé. — Histoire de mon oncle et de ma tante, par A. Dequet. — L'Embranchement de Mugby, Histoire de Bebelle, Une lettre inédite, Septante fois sept, de Ch. Dickens, etc., etc. — C'est-à-dire une Bibliothèque complète de l'Enfance et de la Jeunesse.

Les petites Sœurs et petites Mamans, Les Tragédies enfantines, Les Scènes familières et autres séries de dessins, par Frœlich, Froment, Detaille; textes de Stahl.

*** TOMES XXXI-XXXII-XXXIII-XXXIV-XXXV-XXXVI**

La Maison à vapeur, La Jangada, L'École des Robinsons, par Jules Verne. — Leçons de Lecture, par E. Legouvé. — Les Quatre filles du docteur Marsch, La Première Cause de l'avocat Juliette, Jack et Jane par P.-J. Stahl. — La Vie de collège en Angleterre, Mémoires d'un collégien, par André Laurie. — Le Théâtre de famille, par Gennevraye. — Marco et Tonino, Les Pigeons de St-Marc, par M. Génin. — Le livre de Trotty, par Crétin-Lemaire. — La Patrie avant tout, par F. Diény, etc., etc. — Contes et nouvelles, par C. Lemonnier, Lermont, Bentzon, Dupin de Saint-André, Nicole, Blandy, Bénédict.

PREMIER AGE. — Bibliothèque de Mlle Lili et de son cousin Lucien

50 ALBUMS-STAHL IN-8°

Prix : relié toile, à biseaux, 5 *fr.; cart. bradel,* 3 *fr.*

L. Becker.	L'Alphabet des Oiseaux.
Coinchon (A.).	Histoire d'une Mère.
Detaille.	Les bonnes Idées de Mlle Rose.
Fath	La Famille Gringalet. — Gribouille.
—	Pierrot à l'école.
—	Les Méfaits de Polichinelle.
—	Jocrisse et sa sœur.
—	Une Folle Soirée chez Paillasse.
Frœlich.	Alphabet de mademoiselle Lili.
—	Arithmétique de mademoiselle Lili.
— (texte de Macé) . .	Grammaire de mademoiselle Lili.
—	L'A perdu de mademoiselle Babet.
—	Bonsoir, petit père.

Prix — Étrennes — Bibliothèques populaires — etc.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION & DE RÉCRÉATION

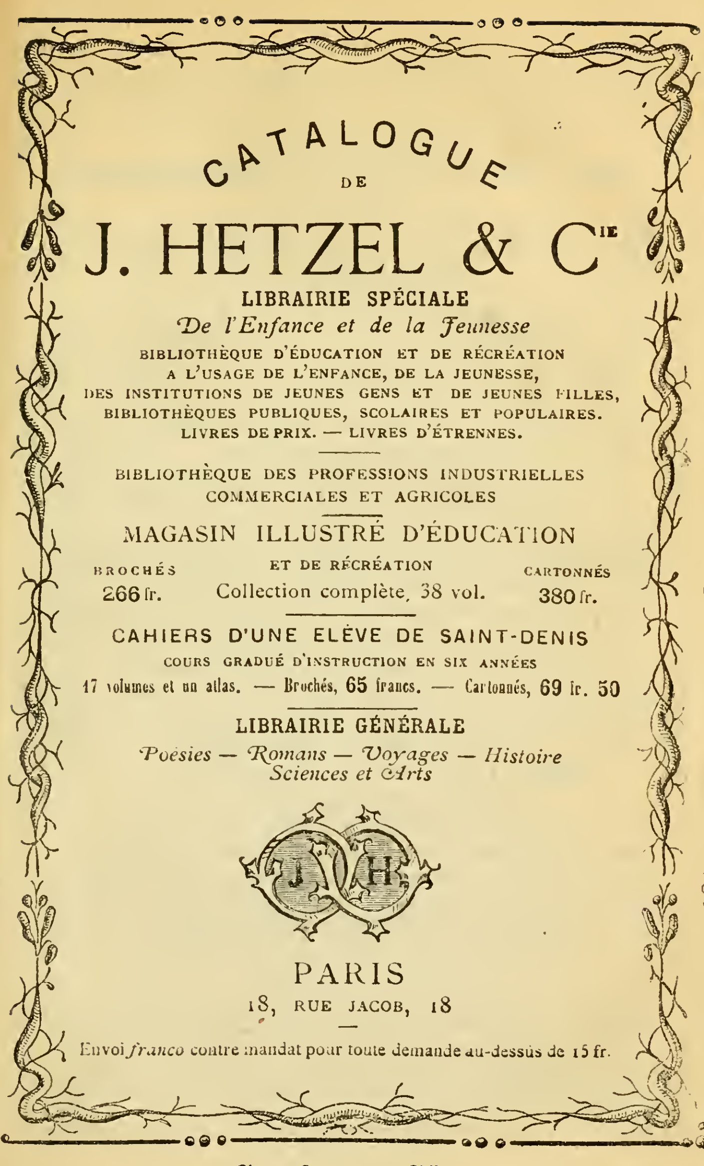
3 Fr. Broché — **4 Fr.** Cartonné

VOLUMES IN-13

Brochés, **3 fr.**— *Cartonnés toile, tranches dorées*, **4 fr.**

AMPÈRE (A.-M.)	*Journal et correspondance	1 v.
ANDERSEN	Nouveaux Contes suédois	1 v.
ASTON (G.)	L'Ami Kips	1 v.
BENTZON	Yette	1 v.
BERTRAND (J.)	*Les Fondateurs de l'astronomie	1 v.
BIART (Lucien)	**Avent. d'un jeune naturaliste	1 v.
—	**Entre frères et sœurs	1 v.
—	Voyages involontaires: Monsieur Pinson	1 v.
—	Voyages involontaires: La Frontière indienne	1 v.
—	Voyages involontaires: † Le Secret de José	1 v.
BLANDY (S.)	**Le petit Roi	1 v.
BOISSONNAS (Mme B.)	*Une famille pendant la guerre 1870-71 (*ouv. cour.*)	1 v.
BRACHET (A.)	**Grammaire historique (préface de LITTRÉ) (*ouv. couronné*)	1 v.
BRÉHAT (de)	**Aventures d'un petit Parisien	1 v.
—	Aventures de Charlot	1 v.
CANDÈZE (Dr)	Aventures d'un Grillon	1 v.
—	La Gileppe	1 v.
CHAZEL (Prosper)	Le Chalet des Sapins	1 v.
CLÉMENT (Ch.)	**Michel-Ange, Raphaël, et Léonard de Vinci	1 v.
DEQUET	Histoire de mon Oncle	1 v.
DESNOYERS (Louis)	Jean-Paul Choppart	1 v.
DURAND (Hip.)	Les grands Prosateurs	1 v.
—	Les grands Poètes	1 v.
EGGER	Histoire du Livre	1 v.
ERCKMANN-CHATRIAN	*Le Fou Yégof ou l'Invasion	1 v.
—	*Madame Thérèse	1 v.
—	*Histoire d'un Paysan :	
—	Les Etats généraux (1789)	1 v.
—	La Patrie en danger (1772)	1 v.
—	L'An I de la République (93)	1 v.
—	Le Citoyen Bonaparte (1794-1815)	1 v.
FATH (G.)	Un drôle de Voyage	1 v.
FOUCOU	Histoire du travail	1 v.
GÉNIN	La Famille Martin	1 v.
GRAMONT (Comte de)	Les Vers français et leur prosodie (*ouv. cour.*)	1 v.

GRATIOLET (P.)	*De la physionomie	1 v.
GRIMARD	Histoire d'une goutte de sève	1 v.
—	Le Jardin d'acclimatation	1 v.
HIPPEAU (Mme)	*Cours d'économie domestique	1 v.
HUGO (Victor)	*Les Enfants (Le Livre des Mères)	1 v.
IMMERMANN	La Blonde Lisbeth	1 v.
LAPRADE (V. de)	*Le Livre d'un père	1 v.
LAURIE (André)	†La Vie de collège en Angleterre	1 v.
LAVALLÉE (Th.)	Histoire de la Turquie	2 v.
LEGOUVÉ (E.)	*L'Art de la Lecture	1 v.
—	La Lecture en action	1 v.
—	*Conférences parisiennes	1 v.
—	*Les Pères et les Enfants au XIXe siècle (Enfance et Adolescence)	1 v.
—	*Les Pères et les Enfants au XIXe siècle (LA JEUNESSE)	1 v.
—	*Nos Filles et nos Fils	1 v.
LOCKROY (Mme)	*Contes à mes Nièces	1 v.
MACAULAY	*Histoire et Critique	1 v.
MACÉ (Jean)	*Arithmétique du Grand-Papa	1 v.
—	**Contes du Petit Château	1 v.
—	*Histoire d'une Bouchée de pain	1 v.
—	*Les Serviteurs de l'estomac	1 v.
MAURY (commandant)	*Géographie physique	1 v.
—	*Le Monde où nous vivons	1 v.
MORTIMER D'OCAGNE	Les Grandes Écoles de France	1 v.
MULLER (Eugène)	**Jeunesse des Hommes célèbres	1 v.
—	**Morale en action par l'histoire	1 v.
NOEL (Eugène)	La Vie des Fleurs	1 v.
ORDINAIRE	Dictionnaire de mythologie	1 v.
—	Rhétorique nouvelle	1 v.
RATISBONNE (Louis)	**Comédie enfantine (*ouv. cour.*)	1 v.
RECLUS (Elisée)	*Histoire d'un Ruisseau	1 v.
—	Histoire d'une Montagne	1 v.
RENARD	**Le Fond de la Mer	1 v.
ROULIN (F.)	*Histoire naturelle	1 v.
SANDEAU (Jules)	**La Roche aux Mouettes	1 v.
SAYOUS	*Conseils à une mère sur l'éducation littéraire	1 v.
—	*Principes de littérature	1 v.
SIMONIN	*Histoire de la Terre	1 v.
STAHL (P.-J.)	*Contes et récits de Morale familière (*ouvr. couronné*)	1 v.
—	**Histoire d'un Ane et de deux jeunes Filles (*ouvr. cour.*)	1 v.
—	*Les Patins d'argent (*ouv. cour.*)	1 v.
—	La famille Chester, adaptation	1 v.
—	*Les Histoires de mon parrain	1 v.
—	**Maroussia (*ouv. cour.*)	1 v.
—	Les 4 Peurs de notre général	1 v.
—	Les 4 Filles du Dr Marsch	1 v.
—	**Mon 1er Voyage en mer	1 v.



CATALOGUE DE J. HETZEL & CIE

LIBRAIRIE SPÉCIALE

De l'Enfance et de la Jeunesse

BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION
A L'USAGE DE L'ENFANCE, DE LA JEUNESSE,
DES INSTITUTIONS DE JEUNES GENS ET DE JEUNES FILLES,
BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES, SCOLAIRES ET POPULAIRES.
LIVRES DE PRIX. — LIVRES D'ÉTRENNES.

BIBLIOTHÈQUE DES PROFESSIONS INDUSTRIELLES
COMMERCIALES ET AGRICOLES

MAGASIN ILLUSTRÉ D'ÉDUCATION

ET DE RÉCRÉATION

BROCHÉS		CARTONNÉS
266 fr.	Collection complète, 38 vol.	380 fr.

CAHIERS D'UNE ELÈVE DE SAINT-DENIS

COURS GRADUÉ D'INSTRUCTION EN SIX ANNÉES

17 volumes et un atlas. — Brochés, 65 francs. — Cartonnés, 69 fr. 50

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

Poésies — Romans — Voyages — Histoire
Sciences et Arts

PARIS
18, RUE JACOB, 18

Envoi *franco* contre mandat pour toute demande au-dessus de 15 fr.

Catalogue CD.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

SEUL JOURNAL COURONNÉ

PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

38 vol. *MAGASIN ILLUSTRÉ 38 vol.

DÉPARTEMENTS 16 fr. — PARIS 14 fr.



ET

DE RÉCRÉATION

et Semaine des Enfants, réunis

Journal de toute la famille

Encyclopédie morale de l'Enfance et de la Jeunesse

PUBLIÉ PAR

JEAN MACÉ — P.-J. STAHL — JULES VERNE

AVEC LE CONCOURS DES ÉCRIVAINS, SAVANTS ET ARTISTES LES PLUS RÉPUTÉS

Il paraît une livraison de 32 pages tous les quinze jours, depuis le 20 mars 1864; soit un beau volume album tous les six mois.

Les 38 *volumes parus contiennent* 65 *grands ouvrages,* 879 *contes et articles divers, et environ* 4,415 *gravures de nos premiers artistes.*

ABONNEMENT ANNUEL

Paris : 14 fr. — Départements : 16 fr.

UNION POSTALE : 17 FR.

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet.

Volume br., 7 fr.; cart. toile, tr. dor., 10 fr.; rel., tr. dor., 12 fr.

COLLECTION COMPLÈTE : 38 VOLUMES

Brochés : 266 fr.; cart. toile, tr. dor. : 380 fr.; reliés, tr. dor. : 456 fr.

Les tomes I à X forment une série complète.

Les tomes XI à XXII en forment une seconde.

Sous presse : Tome XXXIX

NOTA. — Les ouvrages marqués d'un ✳ ont été choisis par le ministère de l'Instruction publique pour faire partie des catalogues des bibliothèques publiques scolaires. Le deuxième *, plus petit, désigne les ouvrages choisis pour être distribués en prix.

père, de Victor DE LAPRADE. — La Jeunesse des Hommes célèbres, de MULLER. — Aventures d'un jeune Naturaliste, Entre Frères et Sœurs, Voyages et Aventures de deux enfants dans un parc, Les Voyages involontaires, de Lucien BIART. — Causeries d'Économie pratique, de Maurice BLOCK. — La Justice des choses, de Lucie B***. — Les Aventures d'un Grillon, La Gileppe, par le docteur CANDÈZE. — Vieux Souvenirs, Départ pour la Campagne, Bébé aime le rouge, etc., de Gustave DROZ. — Le Pacha berger, par E. LABOULAYE. — La Musique au foyer, par LACOME. — Histoire d'un Aquarium, Les Clients d'un vieux Poirier, de E. VAN BRUYSSEL. — Le Chalet des Sapins, de Prosper CHAZEL. — L'Odyssée de Pataud et de son chien Fricot, de P.-J. STAHL et CHAM. — Le petit Roi, de S. BLANDY. — L'Ami Kips, de G. ASTON. — La Grammaire de Mlle Lili, de Jean MACÉ. — Histoire de mon oncle et de ma tante, par A. DEQUET. — L'Embranchement de Mugby, Histoire de Bebelle, Une lettre inédite, Septante fois sept, de Ch. DICKENS, etc., etc. — C'est-à-dire une Bibliothèque complète de l'Enfance et de la Jeunesse.

Les petites Sœurs et petites Mamans, Les Tragédies enfantines, Les Scènes familières et autres séries de dessins, par FRŒLICH, FROMENT, DETAILLE; textes de STAHL.

*** TOMES XXXI à XXXVIII**

La Maison à vapeur, La Jangada, L'École des Robinsons, Kéraban-le-Têtu, par JULES VERNE. — Leçons de Lecture, par E. LEGOUVÉ. — Les Quatre filles du docteur Marsch, La Première Cause de l'avocat Juliette, Jack et Jane, La Petite Rose, par P.-J. STAHL. — La Vie de collège en Angleterre, Mémoires d'un collégien, Une année de collège à Paris, par André LAURIE. — Le Théâtre de famille, par GENNEVRAYE. — Marco et Tonino, Les Pigeons de St-Marc, Un Petit Héros, par M. GÉNIN. — Le livre de Trotty, par CHÉTIN-LEMAIRE. — La Patrie avant tout, par F. DIÉNY, etc., etc. — Contes et nouvelles, par C. LEMONNIER, LERMONT, BENTZON, DUPIN DE SAINT-ANDRÉ, NICOLE, BLANDY, BÉNÉDICT, BERTHE VADIER, SPARK.

PREMIER AGE. — Bibliothèque de Mlle Lili et de son cousin Lucien

53 ALBUMS-STAHL IN-8°

Prix : relié toile, à biseaux, **5** *fr.; cart. bradel,* **3** *fr.*

L. BECKER.	L'Alphabet des Oiseaux.
—	† Alphabet des Insectes.
COINCHON (A.).	Histoire d'une Mère.
DETAILLE.	Les bonnes Idées de Mlle Rose.
FATH	La Famille Gringalet. — Gribouille.
—	Pierrot à l'école. — Les Méfaits de Polichinelle. — Jocrisse et sa sœur. — Une Folle Soirée chez Paillasse.
FRŒLICH	Alphabet de mademoiselle Lili.
—	Arithmétique de mademoiselle Lili.
— (texte de Macé) . .	Grammaire de mademoiselle Lili.
—	L'A perdu de mademoiselle Babet.
—	Bonsoir, petit père.

FRŒLICH. . . . . Les Caprices de Manette.
— . . . . Commandements du Grand-Papa.
— . . . . La Crème au Chocolat.
— . . . . Un drôle de chien. — La Fête de Papa.
— . . . . Journée de mademoiselle Lili.
— . . . . Jujules à l'Ecole. — Le petit Diable.
— . . . . Le Jardin de M. Jujules.
— . . . . Mademoiselle Lili aux eaux.
— . . . . Mademoiselle Lili à la campagne.
— . . . . La Fête de Mlle Lili. — M. Toc-Toc.
— . . . . Premier Cheval et première Voiture.
— . . . . Premières armes de Mlle Lili.
— . . . . L'Ours de Sibérie. — Cerf agile.
— . . . . La Salade de la grande Jeanne.
— . . . . Le 1er Chien et le 1er Pantalon.
— . . . . † Les Jumeaux.
FROMENT. . . . . La Boite au lait.
— . . . . Histoire d'un pain rond.
— . . . . La petite Devineresse.
— . . . . Le petit Escamoteur.
GEOFFROY . . . . Le Paradis de M. Toto.
— . . . . La première Cause de l'avocat Juliette.
JUNDT . . . . L'Ecole buissonnière.
LALAUZE . . . . Le Rosier du petit frère.
LAMBERT. . . . . Chiens et Chats.
LANÇON. . . . . Caporal, le Chien du régiment.
MARIE. . . . . Le petit Tyran.
MATTHIS. . . . . † Les deux Sœurs.
MÉAULLE. . . . . Petits Robinsons de Fontainebleau.
PIRODON . . . . Histoire de Bob aîné.
— . . . . Histoire d'un Perroquet.
— . . . . La Pie de Marguerite.
SCHULER (TH.) . . . . Les Travaux d'Alsa.
VALTON. . . . . Mon petit Frère.

13 ALBUMS-STAHL IN-8°

Prix : relié toile à biseaux, 7 *fr.* 50; *cartonné bradel*, 5 *fr.*

CHAM . . . . Odyssée de Pataud.
FRŒLICH . . . . Mlle Mouvette. — La Révolte punie.
— . . . . Petites Sœurs et petites Mamans.
— . . . . Monsieur Jujules.
— . . . . Voyage de Mlle Lili autour du monde.
— . . . . Voyage de découvertes de Mlle Lili.
FROMENT et STAHL. . La belle petite princesse Ilsée.
— . . . . La Chasse au volant.
GRISET. . . . . Aventures de trois vieux Marins.
— . . . . Pierre le Cruel.
SCHULER (TH.) . . . . Le premier Livre des petits enfants.
VAN BRUYSSEL . . . . Histoire d'un aquarium.

35 ALBUMS-LIVRES IN-4° EN COULEURS

EN CHROMOTYPOGRAPHIE ET CHROMOLITHOGRAPHIE

Prix : relié toile, tranches dorées, 3 *fr.; cartonné bradel*, 1 *fr.* 50

TROJELLI. . . . . Alphabet musical de Mlle Lili.

FRŒLICH.

Chansons et Rondes de l'Enfance : Au clair de la lune. — La Boulangère. — Le bon roi Dagobert. — Cadet-Roussel. — Compère Guilleri. — Il était une Bergère. — Giroflé-Girofla. — Malbrough s'en va-t-en guerre. — La Marmotte en vie. — La Mère Michel. — M. de la Palisse. — Nous n'irons plus au bois. — Le Pont d'Avignon. — La Tour, prends garde.

Moulin à paroles.
La Bride sur le cou.
Le Cirque à la maison.
Hector le Fanfaron.
Monsieur César.
Le Pommier de Robert.
Mademoiselle Furet.
La Revanche de François.
Jean le Hargneux (16 pl. chromo).

BOS . . . . Leçon d'Équitation.
COURBE . . . . † L'anniversaire de Lucy.
GEOFFROY . . . . Monsieur de Crac.
— . . . . Don Quichotte. — Gulliver.
DE LUCHT . . . . La Pêche au tigre.
MARIE . . . . Mademoiselle Suzon.
MATTHIS . . . . Metamorphoses du papillon.
TINANT . . . . Les Pêcheurs ennemis.
— . . . . Une chasse extraordinaire.
— . . . . † La guerre sur les toits.

Cours d'études complet et gradué d'Éducation

POUR JEUNES FILLES ET JEUNES GARÇONS, A SUIVRE EN SIX ANNÉES SOIT DANS LA PENSION SOIT DANS LA FAMILLE

CAHIERS

D'UNE ÉLÈVE DE SAINT-DENIS

PAR DEUX ANCIENNES ÉLÈVES DE LA MAISON DE LA LÉGION D'HONNEUR

ET PAR

LOUIS BAUDE, ancien professeur au Collège Stanislas.

La collection complète : Brochée, 65 fr. — Cartonnée, 69 fr. 50

Chaque volume se vend séparément

Sommaire des 12 cahiers. — Introduction. — Grammaire française. — Dictées. — Histoire sainte. — Mappemonde. — Géographie de l'Histoire sainte. — Anciennes divisions de la France par provinces. — Division de la France par départements. — Table

chronologique des rois de France. — Arithmétique. — Système métrique. — Lectures et exercices de mémoire. — Étymologies. — Histoire ancienne. — Ères chronologiques. — Mythologie. — Études préparatoires à l'Histoire de France. — Cosmographie. — Géographie de l'Asie Mineure. — Départements et arrondissements de la France. — Géographie de la France. — Histoire romaine. — Histoire de l'Eglise. — Paris et ses monuments. — Récapitulation de l'Histoire ancienne. — Histoire du moyen âge. — Géographie moderne. — Géographie de l'Europe. — Histoire naturelle. — Précis de l'histoire de la langue française. — Traité de versification. — Histoire moderne. — Géographie de l'Amérique et de l'Océanie — Curiosités historiques. — Botanique. — Zoologie. — Principales inventions et découvertes. — Principes de littérature. — Histoire de la littérature ancienne et française. — Philosophie. — Table chronologique des principaux événements de l'histoire contemporaine depuis 1789. — Bibliographie. — Philologie des langues européennes. — Précis de l'Histoire générale des études. — Biographie des femmes célèbres. — Notions géographiques complémentaires. — Morceaux choisis.

Sommaire des 4 cahiers préliminaires. — Religion. — Education. — Instruction. — Notions sur les trois règnes de la nature. — Connaissance des chiffres et des nombres. — Lectures. — Exercices de mémoire. — Cours d'écriture (avec modèles).

Sommaire du cahier complémentaire. — Considérations générales. — Histoire de l'Architecture. — De la Sculpture. — De la Peinture. — Gravure. — Lithographie. — Histoire de la Musique. — Astronomie. — Archéologie. — Numismatique. — Paléographie. — Minéralogie. — Algèbre et Géométrie. — De la Vapeur et de ses applications. — Télégraphie électrique. — Galvanoplastie. — De la Chloroformisation. — De la Photographie et de l'Aérostation.

ATLAS COMPLÉMENTAIRE

DES CAHIERS D'UNE ÉLÈVE DE SAINT-DENIS

Atlas classique de Géographie universelle, composé de 24 planches en plusieurs couleurs, dressées par M. Dubail, ex-professeur adjoint de géographie à l'Ecole de Saint-Cyr. — 1 volume grand in-8, cartonné bradel. Prix : 8 fr.

ÉTUDES D'APRÈS LES GRANDS MAITRES

Dessins par A. COLIN

Professeur de dessin à l'École polytechnique

Album in-folio, 20 planches. — Cartonné bradel, 20 francs

Cartonné toile, tranches dorées, 22 francs

Chaque planche collée sur carton, avec texte au dos, 1 fr. 25.

Les programmes d'admission aux Écoles de l'Etat se trouvent dans les *Grandes écoles civiles et militaires de France*, par Mortimer d'Ocagne. — Un beau vol. in-18, 3 fr. (*Voir page 20.*)

Voir pour les *Classiques français*, p. 18.

JULES VERNE

(ŒUVRES COMPLÈTES. — SUITE)

✳*L'Ile mystérieuse, 1 vol. grand in-8, illustré de 154 dessins par Férat. Relié, tr. dorées, 15 fr.; toile, tr. dor., 13 fr.; broché. . . . . 10 »

✳*De la Terre à la Lune, 43 dessins par de Montaut. 1 vol. grand in-8, toile, tranches dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »

*Autour de la Lune (suite de la Terre a la Lune), 45 dessins par Emile Bayard et de Neuville. 1 vol. grand in-8, toile, tranches dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »

Ces deux ouvrages réunis en un seul volume grand in-8. Relié, tranches dorées, 14 fr.; toile, tranches dorées, 12 fr.; broché . . 9 »

✳*Aventures de trois Russes et de trois Anglais, 52 dessins par Férat. 1 vol. grand in-8°, toile, tranches dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »

✳Une Ville flottante, suivie des Forceurs de Blocus. 44 dessins par Férat. 1 vol. gr. in-8°, toile, tranches dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »

Ces deux ouvrages réunis en un seul volume grand in-8. Relié, tranches dorées, 14 fr.; toile, tranches dorées, 12 fr.; broché. . . 9 »

✳*Le Pays des Fourrures, 105 dessins par Férat et de Beaurepaire. 1 vol. grand in-8°. Rel., tr. dorées, 14 fr.; toile, 12 fr.; broché . . . . 9 »

*Les Indes-Noires, 1 vol. illustré de 45 dessins, par Férat. Cartonné toile, tr. dorées, 7 fr.; broché . . 5 »

✳*Le Chancellor, 1 vol. illustré de 58 dessins par Riou et Férat. Cartonné toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. 5 »

Ces deux ouvrages réunis en un seul volume grand in-8. Relié, 14 fr.; toile, 12 fr.; broché. 9 »

✳*Le Tour du Monde en 80 jours, 80 dessins par de Neuville et L. Benett. 1 vol. grand in-8°, toile, tranches dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »

✳Le Docteur Ox. 1 volume illustré de 58 dessins par Schuler, Bayard, Frœlich, Marie. Prix: cart. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »

Ces deux ouvrages réunis en un seul volume grand in-8. Relié, tr. dorées, 14 fr., toile, tr. dor., 12 fr.; broché. . . . . 9 »

✳*Michel Strogoff. 1 vol. illustré de 95 dessins par Férat. Prix : relié, tranches dorées, 14 fr.; toile, 12 fr.; broché . . . . 9 »

✳Hector Servadac, voyages et aventures à travers le monde solaire. 1 beau vol. illustré de 100 dessins, par Philippoteaux. Prix : relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché . . . . 9 »

※*Un Capitaine de 15 ans, 1 beau vol. illustré de 93 dessins par MEYER. Prix relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché. . . . . 9 »

*Les Cinq cents millions de la Bégum, 1 vol. illustré de 48 dessins, par BENETT. Prix cartonné, toile. tr. dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »

※Les Tribulations d'un Chinois en Chine, 1 vol. illustré de 52 dessins, par BENETT. Prix : cartonné, toile, tr. dorées, 7 fr.; broché . . . . 5 »

Ces deux ouvrages réunis en un seul volume grand in-8°. Relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché. . . . . 9 »

*La Maison à vapeur, 1 beau volume in-8° illustré de 101 dessins, par BENETT, relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché . . . . 9 »

※*La découverte de la Terre, 1 beau vol. illustré de 117 dessins et cartes par PHILIPPOTEAUX, BENETT, MATTHIS et DUBAIL. Prix, relié, tr. dorées, 12 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

※*Les grands Navigateurs du XVIIIe siècle, 1 beau vol. illustré de 116 dessins et cartes, par P. PHILIPPOTEAUX et MATTHIS. Prix : relié, tr. dorées, 12 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

※*Les Voyageurs du XIXe siècle, 1 beau vol. in-8° illustré de 108 dessins et cartes, par BENETT. Prix : relié, tr. dorées, 12 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché 7 »

*La Jangada (HUIT CENTS LIEUES SUR L'AMAZONE), 1 beau vol. in-8° illustré de 95 dessins par BENETT. Prix : relié, tr. dor., 14 fr.; toile. 12 fr.; broché . . . 9 »

L'Ecole des Robinsons, 1 vol. illustré de 51 dessins par BENETT. Prix : cart. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché, 5 »

Le Rayon vert, 1 vol. illustré de 44 dessins par BENETT et une carte. Prix : cartonné toile, 7 fr.; broché. . . 5 »

Ces deux ouvrages réunis en un seul volume grand in-8°. Relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché . . . . 9 »

†Kéraban-le-Têtu, 1 vol. illustré de 101 dessins par BENETT. Prix : relié, tr. dorées, 14 fr.; cartonné toile, tr. dorées, 12 fr.; broché . . . . 9 »

D'ENNERY & JULES VERNE. **Les Voyages au Théâtre.** 1 beau vol. in-8° illustré de 65 dessins, par BENETT et MEYER. Prix : relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

JULES VERNE & THÉOPHILE LAVALLÉE.

※*Géographie illustrée de la France et de ses Colonies. Nouvelle édition revue et complétée par DUBAIL. 108 grav. par CLERGET et RIOU, et 100 cartes par CONSTANS et SÉDILLE. 1 vol. grand in-8°. Relié, tr. dor., 15 fr.; cart. toile, tr. dor., 13 fr.; broché. 10 »

PETITE BIBLIOTHÈQUE BLANCHE

VOLUMES ILLUSTRÉS GRAND IN-16 COLOMBIER

Chaque volume toile, genre aquarelle, tranches dorées, 3 fr.; broché . . . . 2 fr.

BAUDE (L.). Mythologie de la jeunesse. . . . . . . 1 vol.
BIGNON. † Un singulier petit homme. . . . . 1 »
DE LA BÉDOLLIÈRE. Histoire de la mère Michel et de son Chat . . . . 1 »
CHAZEL (PROSPER). Riquette . . . . 1 »
CRETIN (E.-M.). Le Livre de Trotty . . . . . 1 »
DEVILLERS. Les Souliers de mon Voisin . . . . 1 »
CH. DICKENS. L'Embranchement de Mugby. 1 »
DIENY. La Patrie avant tout . . . . 1 »
A. DUMAS. La Bouillie de la Comtesse Berthe. 1 »
OCTAVE FEUILLET. La Vie de Polichinelle. 1 »
M. GÉNIN. Le petit Tailleur Bouton. . . . . 1 »
— Marco et Tonino. . . . . 1 »
— *Les Pigeons de Saint-Marc. . . . . 1 »
GENNEVRAYE. † Petit théâtre de famille. . . . . 1 »
GOZLAN (LÉON). Aventures du prince Chènevis . . . . 1 »
KARR (ALPHONSE). Les Fées de la Mer. . . . . 1 »
LACOME (P.). La Musique en famille . . . . 1 »
LEMOINE. La Guerre pendant les vacances. 1 »
LEMONNIER (C.). Bébés et Joujoux . . . . 1 »
P. DE MUSSET. Mr le Vent et Mme la Pluie . . . . 1 »
NODIER (CHARLES). Trésor des fèves et fleur des pois. . . . . 1 »
NOEL (EUGÈNE) † La Vie des Fleurs. . . . . 1 »
E. OURLIAC. Le Prince Coqueluche . . . . 1 »
SAND (GEORGE). Histoire du véritable Gribouille . . . . 1 »
P.-J. STAHL. Les Aventures de Tom Pouce 1 »
VAN BRUYSSEL. ⁂ Les Clients d'un vieux Poirier . . . . 1 »
JULES VERNE. ⁂* Un Hivernage dans les glaces. 1 »
— Christophe Colomb . . . . 1 »
VIOLLET-LE-DUC. *Le Siège de la Rochepont. 1 »

VOLUMES ILLUSTRÉS IN-8 CAVALIER

ALDRICH (traduction BENTZON). **Un Ecolier américain.** 1 vol. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. . 5 »
G. ASTON. **L'Ami Kips**, 1 vol. toile, tr. dor., 7 fr.; br. 5 »
BIART (LUCIEN). † **Voyages et Aventures de deux enfants dans un parc**, 1 vol. toile, tr. dor. 7 fr.; br. 5 »
A. DE BREHAT. **Aventures de Charlot**, 1 vol. toile, tr. dor., 7 fr.; br. . . . . 5 »
CAHOURS ET RICHE. ⁂ **Chimie des Demoiselles**, 1 vol. in-8° avec figures dans le texte, toile, tranches dorées, 7 fr.; broche . . . . 5 »
CHAZEL (PROSPER). **Le Chalet des Sapins**, 1 beau vol. in-8°, illustré par Th. SCHULER. toile, tr. dor., 7 fr.; broché. . . . . 5 »
CRETIN-LEMAIRE. † **Les Expériences de la petite Madeleine**, 1 vol. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. . 5 »
A. DEQUET. **Histoire de mon oncle et de ma tante**, 1 vol. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »
ERCKMANN-CHATRIAN. **Les Vieux de la Vieille**, 1 vol. toile, tranches dorées, 7 fr.; broché. 5 »
M. GENIN. **La Famille Martin**, 1 vol. toile, tr. dor., 7 fr.; broche. . . . . 5 »
A. KÆMPFEN. **La Tasse à thé**, 1 vol. toile, tr. dor., 7 fr.; broché . . . . 5 »
NERAUD. **La Botanique de ma fille**, 1 vol. toile, tranches dorées, 7 fr.; broché . . . . 5 »
RATISBONNE (LOUIS). **Dernières scènes de la Comédie enfantine**, 1 vol. toile, tr. dor. 7 fr.; broch. 5 »
RECLUS (E.) **Histoire d'une Montagne**, 1 vol. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »
—— ⁂ **Histoire d'un Ruisseau**, 1 vol. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché . . . . 5 »
P.-J. STAHL. **La Famille Chester** (adaptation), 1 vol. toile, tr. dor., 7 fr.; broché. . . . . 5 »
—— ⁂* **Mon premier voyage en mer**, 1 vol. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. . . . . 5 »
P.-J. STAHL ET DE WAILLY (LÉON). **Contes célèbres de la Littérature anglaise**, 1 vol. toile, tranches dorées, 7 fr.; broché.. . . . . 5 »
RENÉ VALLERY-RADOT. ⁂* **Journal d'un volontaire d'un an** *(ouvrage couronné)*, 1 vol. toile, tr. dorées, 7 fr.; broché. 5 »

VOLUMES ILLUSTRÉS, GRAND IN-8 RAISIN et JÉSUS

BENTZON. ***Yette**, *Histoire d'une jeune Créole*, 1 vol. in-8°, illustré par M. MEYER. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorees, 10 fr.; broché.. . . . . 7 »
BIART (LUCIEN). ⁂ **Aventures d'un jeune**

Naturaliste, 1 beau vol. grand in-8°, orné de 156 dessins par BENETT. Relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché. . . . . 9 »

BIART (LUCIEN) ※ **Entre frères et sœurs**, 1 beau vol. in-8°, ill. par LALAUZE. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile tranches dorées, 10 fr.; broché. 7 »

— **Deux Amis**, 1 beau vol. in-8°, ill. par G. BOUTET. Relié, 11 fr.; toile, 10 fr.; broché. . 7 »

Les Voyagés involontaires

- ***Monsieur Pinson**, 1 vol. in-8° illustré, par H. MEYER, relié, 11 fr.; toile, 10 fr.; broché . . . . 7 »
- ***La Frontière indienne**, 1 vol. in 8°, illustré par H. MEYER, relié, 11 fr.; toile, 10 fr.; broché. 7 »
- ***Le Secret de José**, 1 vol. in-8°, illustré par H. MEYER, relié 11 fr.; toile, 10 fr.; broché.. . . . . 7 »
- **Lucia**. 1 vol. in-8° ill. par H. MEYER, relié, 11 fr.; toile, 10 fr.; broché. 7 »

BLANDY (S.).※**Le Petit Roi**, 1 vol. in-8°, illustré par BAYARD. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. 7 »

— **Les Epreuves de Norbert**. 1 beau vol. in-8° illustré par A. BORGET et BÉNETT, relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché. . . . 9 »

MADAME B. BOISSONNAS※***Une famille pendant la guerre 1870-71** *(ouvr. couronné par l'Académie française)*, 1 beau vol. in-8°, ill. par P. PHILIPPOTEAUX. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor, 10 fr.; br. 7 »

BRÉHAT (ALFRED DE). ※**Les Aventures d'un petit Parisien**, 1 vol. in-8°, ill. par MORIN. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. . . . 7 »

CANDÈZE (DOCTEUR). ***La Gileppe**, 1 vol. illustré, par C. RENARD, relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

— ***Aventures d'un Grillon**, 1 beau vol. in-8°, illustré par C. RENARD. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

CAUVAIN (HENRI). †**Le Grand Vaincu**, 1 beau vol. illustré, par MAILLART, relié, 11 fr.; toile, 10 fr.; br. 7 »

CLÉMENT (CHARLES).※**Michel-Ange.—Raphaël. — Léonard de Vinci**, 167 dessins d'après les grands maitres. 1 magnifique volume gr. in-8, rel. tr. dorees, 15 fr., toile, tr. dorées, 13 fr., broché . . . . 10 »

DAUDET (ALPHONSE). **Histoire d'un enfant** (*le Petit Chose*), édition spéciale à la jeunesse. 1 beau vol illustré par P. PHILIPPOTEAUX. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. . . . . 7 »

DESNOYERS (LOUIS). ***Aventures de Jean-Paul Choppart**, 1 vol. illustré de nombreuses vignettes par GIACOMELLI, nouv. édit. augmentée de gravures

hors texte par CHAM. 1 vol. in-8°. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché.. 7 »

FATH (GEORGES). **Un drôle de voyage**, 1 beau vol. in-8° ill. Relié, tr. dor. 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. 7 »

FLAMMARION (CAMILLE). ⁂*Histoire du Ciel, 1 vol. Nombreuses grav. et une carte sidérale par BENETT. Gr. in-8°. Rel., tr. dor., 14 fr.; toile, tr. dor., 12 fr.; br. 9 »

GENNEVRAYE. **Théâtre de famille**. 1 beau vol. in-8°, illustré par GEOFFROY. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

GRAMONT (LE COMTE DE). **Les Bébés**, poésies de l'enfance, illustrées par OSCAR PLETSCH. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. 7 »

—— **Les bons petits Enfants** (volume en prose), vignettes par LUDWIG RICHTER. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché . . . . 7 »

GRIMARD (ED.). ***La Plante**, 1 vol. in-8°, illustré de nombreuses vignettes. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché. . . . . 7 »

—— ***Le Jardin d'acclimatation** (*Le Tour du Monde d'un naturaliste*), 1 vol. grand in-8°, illustré de nombreux dessins par BENETT, LALLEMAND, etc. Relié, tr. dorées, 14 fr; toile, tr. dorées, 12 fr.; broché... 9 »

HUGO (VICTOR). ⁂***Le livre des Mères** (*les Enfants*), la fleur des poésies de Victor Hugo ayant trait à l'enfance, illustré par FROMENT. 1 vol in-8°. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

LAPRADE (VICTOR DE). ⁂**Le Livre d'un Père**, 1 vol. in-8°, illustré par FROMENT. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . 7 »

LAURIE (ANDRÉ). **Mémoires d'un collégien**. 1 vol. in-8° illustré par GEOFFROY. Relié, tr. dorées 11 fr.; toile tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

—— **La vie de collège en Angleterre**, 1 vol. in-8°, illustré par PHILIPPOTEAUX. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. 7 »

—— † **Une année de collège à Paris**, 1 vol. in-8° illustré par GEOFFROY, relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

LEGOUVÉ (E.). **La Lecture en famille**. 1 vol. in-8° illustré par BÉNETT, GEOFFROY, TONY JOHANNOT, etc. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché 7 »

—— ⁂***Nos Filles et nos Fils**, 1 vol. in-8°, illustré par PHILIPPOTEAUX. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. 7 »

MACÉ (JEAN). ⁂* **Histoire d'une Bouchée de pain**, illustrée par FRŒLICH. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché.. . . 7 »

—— ⁂***Les Serviteurs de l'Estomac**, 1 beau vol. in-8°, illustré par FRŒLICH. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché . . . . 7 »

JEAN MACÉ ※*Les Contes du Petit Château, ill. par BERTALL. 1 beau vol. in-8°. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. 7 »

—— ※Le Théâtre du Petit-Château, 1 beau vol. in-8° sur vélin, illustré par FROMENT. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . 7 »

—— *Histoire de deux petits marchands de pommes (*Arithmétique du Grand-Papa*), illustrations de YAN'DARGENT. 1 vol. in-8°. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. 7 »

MALOT (HECTOR). * Romain Kalbris, dessins de E. BAYARD. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché . . . . 7 »

—— Sans Famille, *couronné par l'Académie française*, dessins de E. BAYARD, 1 vol. in-8° jésus, relié, tr. dor., 15 fr.; toile, tr. dor., 13 fr.; broché 10 »

MARELLE (CHARLES). Le Petit Monde, 1 vol. in-8°, illustré de nombreux dessins et vignettes. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. . . . 7 »

MAYNE-REID. (AVENTURES DE TERRE ET DE MER.)

Éditions adoptées pour la jeunesse.

※*Les Robinsons de terre ferme, 1 vol. in-8°, illustré par H. MEYER. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché . . . . 7 »

—— ※William le Mousse, 1 vol. in-8°, illustré par RIOU. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. . 7 »

—— *Les Jeunes Esclaves, 1 vol. in-8°, illustré par RIOU. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor, 10 fr.; br. 7 »

—— ※*Le Désert d'eau, 1 vol. in-8°, illustré par BENETT. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. 7 »

—— *Les Naufragés de l'île de Bornéo, 1 vol. illustré par FÉRAT. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché . . . . 7 »

—— *La Sœur perdue, 1 vol. in-8°, illustré par RIOU. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. . . 7 »

—— ※*Les Planteurs de la Jamaïque, 1 vol. in-8° ill. par FÉRAT. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché . . . . 7 »

—— ※* Les deux Filles du squatter, 1 vol. in 8°, ill. par JOHN DAVIS. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

—— *Les jeunes Voyageurs, 1 vol. in-8°, ill. par JOHN DAVIS. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. 7 »

—— *Les Chasseurs de chevelures, 1 vol. in-8° ill. par PHILIPPOTEAUX. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

—— *Le Petit Loup de Mer, 1 vol. in-8° illustré par BENETT, relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. 7 »

—— Le Chef au bracelet d'or, 1 vol. in-8°, illust. par BENETT, rel., tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. . . . 7 »

MAYNE-REID. **Les Exploits des Jeunes Boërs,** 1 vol. in-8 illustré par Riou, relié tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

—— **La Montagne perdue.** 1 vol. in-8° ill. par Riou. Rel. tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. 7 »

DE MEISSAS (L'ABBÉ), Chapelain de Sainte-Geneviève. **Histoire Sainte,** comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, avec nombreuses vignettes par Gérard Séguin. 1 vol. gr. in-8°. Relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tranches dorées, 12 fr.; broché. . . . . . . 9 »

MULLER (EUGÈNE). ※***La Jeunesse des Hommes célèbres,** illustrations par Bayard. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br. . . . 7 »

—— ※***La Morale en action par l'Histoire,** 1 vol. in-8°, illustrations par P. Philippoteaux. Relié, tranches dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché. . 7 »

—— † **Les Animaux célèbres,** illustrations par Geoffroy, 1 vol. in-8°, relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

RATISBONNE (LOUIS). ※* **La Comédie enfantine** *(couronnée par l'Académie française).* Premières et dernières scènes, réunies en un volume in-8°, avec toutes les gravures de Froment et de Gobert de la première édition. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. 7 »

SAINTINE (X.-B.). ※* **Picciola,** 47e édition, illustré à nouveau par Flameng. 1 vol. in-8°. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorees, 10 fr.; broché. 7 »

SANDEAU (J.). ※* **La Roche aux Mouettes,** illustré par Bayard et Férat. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dorées, 11 fr.; cart. toile, tr. dor., 10 fr.; broché. 7 »

—— **Madeleine,** illus. par Bayard, 1 vol. in-8°. Rel., tr. dor., 11 fr.; cart. toile, tr. dor., 10 fr.; broché 7 »

—— † **Mlle de la Seiglière,** 1 beau vol. in-8°, ill. par Bayard, relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; br 7 »

SAUVAGE (ÉLIE). **La Petite Bohémienne,** illustrations par Frœlich. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; br. . . . . 7 »

SÉGUR (LE COMTE ANATOLE DE). **Fables,** illustrées par Frœlich. 1 beau vol. in-8°. Rel., tr. dor., 11 fr.; cart. toile, tr. dor., 10 fr.; br. . . . . . 7 »

P.-J. STAHL. ※***Contes et Récits de Morale familière** *(couronnés par l'Académie française),* illustrés par Schuler, Bayard, de la Charlerie, Frœlich, etc. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dor. 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché . . . . 7 »

—— ※***Histoire d'un Ane et de deux jeunes Filles** *(couronnée par l'Académie française).* Vignettes par Th. Schuler. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. 7 »

P.-J. STAHL. ✻**Les Patins d'argent** (Histoire d'une famille hollandaise), *ouvrage couronné par l'Académie française*, d'après M. MAPES DODGE. 1 vol. in-8°, illustré par Th. SCHULER. Relié, tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché. . . . . . 7 »

— ✻* **Maroussia** *(ouvrage couronné par l'Académie française)*, d'après MARKOVOHZOG, 1 vol. in-8°, ill. par Th. SCHULER. Relié tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

— ✻**Les Histoires de mon Parrain,** 1 vol. in-8°, illustré par FRŒLICH. Relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché . . . . . 7 »

— **Les Quatre Filles du docteur Marsch,** 1 vol. in-8° illustré par A. MARIE, relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dorées, 10 fr.; broché . . . . 7 »

— † **Jack et Jane,** 1 vol. in-8° illustré par GEOFFROY, rel. tr. dor., 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché. 7 »

P.-J. STAHL ET MULLER. ✻ **Le nouveau Robinson Suisse**, revu et traduit par P.-J. STAHL et MULLER, mis au courant de la science moderne par JEAN MACÉ, environ 150 dessins de YAN'DARGENT. 1 vol. gr. in-8°. Relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dor., 12 fr.; broché. . . . . 9 »

LOUIS DU TEMPLE, CAPITAINE DE FRÉGATE. ***Les Sciences usuelles** et leurs applications mises à la portée de tous. 1 vol. gr. in-8° orné de 300 fig. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché. 7 »

— ✻***Communications et transmissions de la pensée.** 1 vol. in-8° orné de 180 fig. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . 7 »

VIOLLET-LE-DUC. ✻***Histoire d'un Dessinateur,** texte et dessins par VIOLLET-LE-DUC, 1 vol. in-8°, relié, tr. dorées, 11 fr.; toile, tr. dor., 10 fr.; broché. 7 »

— ✻* **Histoire d'une Maison.** Texte et dessins par VIOLLET-LE-DUC. 1 vol. in-8°. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . . . . . 7 »

— ✻* **Histoire d'une Forteresse.** Texte et dessins par VIOLLET-LE-DUC. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tranches dorées, 12 fr.; broché . . . . . . 9 »

— ✻* **Histoire de l'Habitation humaine.** Texte et dessins par VIOLLET-LE-DUC. 1 vol. in-8°. Relié, tr. dorées, 14 fr.; toile, tr. dor., 12 fr.; broché . . . . . . 9 »

— ✻* **Histoire d'un Hôtel de ville et d'une Cathédrale.** Texte et dessins par VIOLLET-LE-DUC. 1 vol. in-8°. Relié, tranches dorées, 14 fr.; toile, tranches dorées, 12 fr.; broché. . . . . 9 »

3 Fr. Broché — 4 Fr. Cartonné

BIBLIOTHEQUE D'ÉDUCATION & DE RÉCRÉATION

VOLUMES IN-18

Brochés, **3 fr.**— *Cartonnés toile, tranches dorées,* **4 fr.**

ALDRICH	† Un Écolier américain	1 v.
AMPÈRE (A.-M.)	※Journal et correspondance	1 v.
ANDERSEN	Nouveaux Contes suédois	1 v.
ASTON (G.)	*L'Ami Kips	1 v.
BENTZON	*Yette	1 v.
BERTRAND (J.)	*Les Fondateurs de l'astronomie	1 v.
BIART (Lucien)	※*Avent. d'un jeune naturaliste	1 v.
—	※*Entre frères et sœurs	1 v.
— (Voyages involontaires)	*Monsieur Pinson	1 v.
— (Voyages involontaires)	*La Frontière indienne	1 v.
— (Voyages involontaires)	*Le Secret de José	1 v.
— (Voyages involontaires)	†Lucia Avila	1 v.
BLANDY (S.)	※*Le petit Roi	1 v.
BOISSONNAS (Mme B.)	※*Une famille pendant la guerre 1870-71 (*ouv. cour.*)	1 v.
BRACHET (A.)	※*Grammaire historique (préface de LITTRÉ) (*ouv. couronné*)	1 v.
BRÉHAT (de)	※*Aventures d'un petit Parisien	1 v.
—	Aventures de Charlot	1 v.
CANDÈZE (Dr)	*Aventures d'un Grillon	1 v.
—	*La Gileppe	1 v.
CHAZEL (Prosper)	Le Chalet des Sapins	1 v.
CLÉMENT (Ch.)	※*M.-Ange, Raphaël, L. de Vinci	1 v.
DEQUET	*Histoire de mon Oncle	1 v.
DESNOYERS (Louis)	*Jean-Paul Choppart	1 v.
DURAND (Hip.)	Les grands Prosateurs	1 v.
—	Les grands Poètes	1 v.
EGGER	*Histoire du Livre	1 v.
ERCKMANN-CHATRIAN	※*Le Fou Yégof ou l'Invasion	1 v.
—	※*Madame Thérèse	1 v.
—	※***Histoire d'un Paysan :**	
—	Les Etats généraux (1789)	1 v.
—	La Patrie en danger (1772)	1 v.
—	L'An 1 de la République (93)	1 v.
—	Le Citoyen Bonaparte (1794-1815)	1 v.
FATH (G.)	Un drôle de Voyage	1 v.
FOUCOU	*Histoire du travail	1 v.
GÉNIN	La Famille Martin	1 v.
GENNEVRAYE	†Théâtre de famille	1 v.
GRAMONT (Comte de)	Les Vers français (*ouv. cour.*)	1 v.
GRATIOLET (P.)	※De la physionomie	1 v.

GRIMARD.	Histoire d'une goutte de sève.	1 v.
—	*Le Jardin d'Acclimatation . .	1 v.
HIPPEAU (Mme).	※*Cours d'économie domestique	1 v.
HUGO (Victor).	※*Les Enfants (Le Livre des Mères). . . .	1 v.
IMMERMANN.	La Blonde Lisbeth	1 v.
LAPRADE (V. de)	※Le Livre d'un père.	1 v.
LAURIE (André)	La Vie de collège en Angleterre	1 v.
—	†Mémoires d'un Collégien . . .	1 v.
LAVALLÉE (Th.).	Histoire de la Turquie.	2 v.
LEGOUVÉ (E.).	※*L'Art de la Lecture	1 v.
—	La Lecture en action	1 v.
—	※Conférences parisiennes	1 v.
—	※*Les Pères et les Enfants au XIXe siècle: Enfance et Adolescence	1 v.
	La Jeunesse	1 v.
—	※*Nos Filles et nos Fils	1 v.
LOCKROY (Mme).	Contes à mes Nièces	1 v.
MACAULAY.	※Histoire et Critique.	1 v.
MACÉ (Jean)	*Arithmétique du Grand-Papa.	1 v.
—	※*Contes du Petit Château	1 v.
—	※*Histoire d'une Bouchée de pain	1 v.
—	※*Les Serviteurs de l'estomac.	1 v.
MAURY (commandant).	※*Géographie physique	1 v.
—	※Le Monde où nous vivons . .	1 v.
MORTIMER D'OCAGNE. .	※Les Grandes Écoles de France	1 v.
MULLER (Eugène). . . .	※*Jeunesse des Hommes célèbres	1 v.
—	※*Morale en action par l'histoire	1 v.
NOEL (Eugène)	La Vie des Fleurs.	1 v.
ORDINAIRE.	Dictionnaire de mythologie. . .	1 v.
—	*Rhétorique nouvelle.	1 v.
RATISBONNE (Louis) . .	※*Comédie enfantine (ouv. cour.)	1 v.
RECLUS (Élisée)	※Histoire d'un Ruisseau.	1 v.
—	Histoire d'une Montagne . . .	1 v.
RENARD.	※*Le Fond de la Mer.	1 v.
ROULIN (F.).	※*Histoire naturelle	1 v.
SANDEAU (Jules).	※*La Roche aux Mouettes. . . .	1 v.
SAYOUS.	※*Conseils à une mère	1 v.
—	※Principes de littérature.	1 v.
SIMONIN.	※Histoire de la Terre	1 v.
STAHL (P.-J.).	※*Contes et récits de Morale familière . . . . (*Ouvrage couronné* adopté par les conférences cantonales d'instituteurs et les commissions départementales, et compris dans la circulaire ministérielle du 17 novembre 1883.)	1 v.
—	※*Histoire d'un Ane et de deux jeunes Filles (*ouvr. cour.*) .	1 v.
—	※Les Patins d'argent (*ouv. cour.*)	1 v.
—	La famille Chester, adaptation.	1 v.
—	※Les Histoires de mon parrain.	1 v.
—	※*Maroussia (*ouv. cour.*).	1 v.
—	Les 4 Peurs de notre général .	1 v.
—	Les 4 Filles du Dr Marsch . .	1 v.
—	※*Mon 1er Voyage en mer	1 v.

STAHL ET MULLER. . . ※Le nouveau Robinson suisse. 1 v.
STAHL et DE WAILLY. ※Les Vacances de Riquet et Madeleine. . . . . 1 v.
— *Mary Bell, William et Lafaine. 1 v.
SUSANE (général). . . . Histoire de la Cavalerie . . . . 3 v.
THIERS. . . . . ※Histoire de Law. . . . . 1 v.
VALLERY-RADOT (René)※*Journal d'un Volontaire d'un an (*ouvr. couronné*) . . . . . 1 v.

VERNE (Jules). Voyages extraordinaires (*couronnés*) :
— ※*Aventures de 3 Russes et de 3 Anglais 1 v.
AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS :
— — ※*Les Anglais au pôle Nord . . . . . 1 v.
— — ※*Le Désert de Glace . . . . 1 v.
— ※*Le Chancellor . . . . 1 v.
— ※*Cinq semaines en ballon (*ouvr. cour.*). . 1 v.
— ※*De la Terre à la Lune (*ouvr. cour.*) . . 1 v.
— *Autour de la Lune (*ouvr. cour.*). . . . . 1 v.
— ※Le docteur Ox . . . . 1 v.

LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT :
— — ※*L'Amérique du Sud . . . . 1 v.
— — ※*L'Australie. . . . . 1 v.
— — ※*L'Océan Pacifique. . . . . 1 v.

L'ILE MYSTÉRIEUSE :
— — ※*Les Naufragés de l'air. . . . . 1 v.
— — ※*L'Abandonné. . . . . 1 v.
— — ※*Le Secret de l'île . . . . 1 v.
— ※*Le Pays des Fourrures. . . . . 2 v.
— ※*Vingt mille lieues sous les Mers (*cour.*) 2 v.
— ※*Le Tour du Monde en 80 jours. . . . . . 1 v.
— ※*Une Ville flottante . . . . 1 v.
— ※*Voyage au centre de la Terre (*ouv. cour.*) 1 v.
— ※*Michel Strogoff . . . . 2 v.
— *Les Indes-Noires. . . . . 1 v.
— *Hector Servadac . . . . 2 v.
— ※*Un Capitaine de quinze ans . . . . 2 v.
— *Les Cinq Cents Millions de la Bégum. 1 v.
— ※Les Tribulations d'un Chinois en Chine 1 v.
— *La Maison à vapeur. . . . . 2 v.
— *La Jangada . . . . 2 v.
— L'Ecole des Robinsons. . . . . 1 v.
— Le Rayon-Vert. . . . . 1 v.
— †Kéraban-le-Têtu . . . . 2 v.

HIST. DES GRANDS VOYAGES ET DES GR. VOYAGEURS :
— — ※*Decouverte de la Terre. . . . . . . 2 v.
— — ※*Les gr. Navigateurs du XVIIIe siècle 2 v.
— — ※*Les Voyageurs au XIXe siècle. . . . 2 v.
ZURCHER ET MARGOLLÉ. ※*Les Tempêtes. . . . . 1 v.
— ※*Histoire de la Navigation . . 1 v.
— ※*Le Monde sous-marin. . . . 1 v.

VOLUMES IN-18, AVEC OU SANS GRAVURES

BROCHÉS, 3 fr. 50. — CARTONNÉS, TR. DORÉES, 4 fr. 50

(Suite de la Collection *Éducation et Récréation.*)

ANQUEZ.	※*Histoire de France	1 v.
AUDOYNAUD	Entretiens sur la Cosmograph.	1 v.
BERTRAND (Alex.) . . .	※*Lettres sur les révol. du globe	1 v.
BLANDY (S.).	†Les Épreuves de Norbert. . .	1 v.
BOISSONNAS (B.)	※Un Vaincu..	1 v.
FARADAY (M.).	※*Histoire d'une Chandelle. . .	1 v.
FRANKLIN (J.).	Vie des Animaux	6 v.
HIRTZ (Mlle)	Méthode de coupe et de confection pour les vêtements de femmes et d'enfants. 154 gr. .	1 v.
LAVALLÉE (Th.).	Frontières de la France (*cour.*)	1 v.
MAYNE-REID.	※*William le Mousse	1 v.
—	*Les Jeunes Esclaves.	1 v.
—	※*Le Désert d'eau	1 v.
—	Les Exploits des jeunes Boërs	1 v.
—	※*Les Chasseurs de Girafes. . .	1 v.
—	*Les Naufragés de l'île de Bornéo	1 v.
—	*La Sœur perdue.	1 v.
—	※*Les Planteurs de la Jamaïque	1 v.
—	※*Les deux Filles du Squatter.	1 v.
—	*Les Jeunes voyageurs.	1 v.
—	※*Les Robinsons de Terre ferme	1 v.
—	*Les Chasseurs de Chevelures.	1 v.
—	Le Chef au bracelet d'or . . .	1 v.
—	*Le petit Loup de mer	1 v.
—	†La Montagne perdue	1 v.
MICKIEWICS (Adam). .	Histoire de la Pologne	1 v.
NODIER (Ch.).	Contes choisis.	2 v.
PARVILLE (de).	Un Habitant de la planète Mars.	1 v.
SILVA (de).	Le Livre de Maurice.	1 v.
SUSANE (général)	Histoire de l'Artillerie.	1 v.
TYNDALL	※*Dans les Montagnes.	1 v.
WENTWORTH-HIGGINSON	Histoire des États-Unis. . . .	1 v.

VOLUMES IN-18. — PRIX DIVERS

(Suite de la Collection *Éducation et Récréation.*)

A. BRACHET.	*Dictionnaire étymologique de la langue franç. (*ouv. cour.*).	8 fr.
CHENNEVIÈRES (de). . .	Aventures du petit roi saint Louis devant Bellesme. . . .	5 fr.
CLAVÉ (J.)	Principes d'économie politique	2 fr.
DUBAIL.	※Géogr. de l'Alsace-Lorraine.	1 fr.
GRIMARD (Ed.).	※La Botanique à la campagne.	5 fr.
LEGOUVÉ (E.)	Petit Traité de la lecture. . .	1 fr.
—	L'art de la lecture (complément)	1 fr.
MACÉ (Jean).	※Théâtre du Petit-Château.. . .	2 fr.
—	※Arithmétique du Grand-Papa	1 fr.
PETIT (A.).	Grammaire de la Ponctuation.	3 50
—	Extr. de la gram. de la Ponct.	» 50
SOUVIRON	*Dict. des termes techniques. .	6 fr.

CONTES ET ROMANS POPULAIRES

Illustrés par Bayard, Benett, Gluck et Th. Schuler.

Maître Daniel Rock	1 volume à	1 20
L'illustre docteur Matheus	—	1 40
Hugues le Loup	—	1 40
Contes des bords du Rhin	—	1 30
Joueur de clarinette	—	1 60
Maison forestière	—	1 20
L'ami Fritz	—	1 50
Le Juif polonais	—	1 30

Un très beau volume grand in-8° illustré de 171 dessins.

Broché, **10** *fr.; toile, tr. dor.,* **13** *fr.; relié, tr. dor.,* **15** *fr.*

*HISTOIRE D'UN PAYSAN

La Révolution française racontée par un paysan

Illustrations de Théophile Schuler. L'ouvrage complet, en 1 volume, broché, **7** fr.; toile, tr. dor., **10** fr.; relié, **12** fr.

CONTES ET ROMANS ALSACIENS

Illustrés par Schuler.

Histoire du Plébiscite	1 volume à	2 »
Les Deux frères	—	1 50
Histoire d'un sous-maître	—	1 30
✱ ***Le brigadier Frédéric**	—	1 20
Une campagne en Kabylie	—	1 40
Maître Gaspard Fix	—	2 »
Souvenirs d'un ancien Chef de chantier	—	1 10

Un très beau volume grand-in-8° illustré de 133 dessins par Schuler.

2 figures allégoriques par Matthis, 4 cartes par Sédille.

Broché, **10** *francs; toile, tr. dor.,* **13** *francs; relié,* **15** *francs.*

Contes Vosgiens, illustrés par Philippoteaux . . . . **1 fr. 30**

Le Grand-Père Lebigre, illustré par Lallemand et Benett, **1 fr. 30**

Les Vieux de la Vieille, illustré par Lix . . . . **1 fr. 40**

LE BANNI, illustré par Lix . . . . **1 fr. 20**

Quelques mots sur l'esprit humain, 1 vol. in-8°, non illustré. **1** fr.

*Les œuvres d'*Erckmann-Chatrian *sont publiées aussi en 31 volumes in-18 à 3 fr. chacun et 2 volumes in-18 à 1 fr. 50. —* *Voir p. 28.*

OUVRAGES DIVERS :

GAVARNI-GRANDVILLE

Le Diable à Paris, *Paris à la plume et au crayon,* 1,508 dessins, dont 600 grandes scènes et types avec légendes de Gavarni et 908 dessins par Grandville, Bertall, Cham, Dantan, etc.; texte par Balzac, Alfred de Musset, Victor Hugo, George Sand, Stahl, Barbier, Sue, Laprade, Soulié, Nodier, Gozlan, Gustave Droz, Rochefort, Villemot, Mme de Girardin, etc. L'ouvrage complet forme 4 beaux volumes grand in-8°. Relié, tranches dorées, 44 fr.; toile, tranches dorées, 40 fr.; broché . . . . 28 »

Prix de chaque vol. : relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

GRANDVILLE

Les Animaux peints par eux-mêmes, scènes de la vie privée et publique des animaux, sous la direction de P.-J. Stahl, avec la collaboration de Balzac, Gustave Droz, Benjamin Franklin, Jules Janin, Alfred de Musset, Eugène Sue, Charles Nodier, George Sand, P.–J. Stahl. 1 vol. grand in-8°, contenant 320 dessins. Chef-d'œuvre de Grandville. Relié, tranches dorées, 14 fr.; cartonné toile, tranches dorées, 12 fr.; broché . . . . 9 »

GŒTHE (KAULBACH)

Le Renard, traduit par E. Grenier, illustré de 60 belles compositions par Kaulbach. 1 vol. gr. in-8°. Relié, tranches dorées, 11 fr.; toile, tranches dorées, 10 fr.; broché. . . . . 7 »

Le même ouvrage, en édition populaire grand in-8°. Toile, tranches dorées, 5 fr.; broché. 2 50

GEORGE SAND

Romans champêtres. — 2 beaux vol. in-8°, illustrés par T. Johannot. *La petite Fadette, la Fauvette du Docteur, André, la Mare au Diable, François le Champi, Promenades autour d'un Village.* Chaque vol., rel. tranches dorées, 15 fr.; toile, tranches dorées, 13 fr.; broché . . . . 10 »

TOUSSENEL

L'Esprit des bêtes, 1 vol. toile, tr. dor., 7 fr.; broché. 5 »

HISTOIRE, POÉSIE, VOYAGES, ROMANS, LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

VOLUMES IN-18 A 3 FR.

Audeval.	Les Demi-Dots	1 v.
—	La Dernière	1 v.
Badin (Adolphe)	Marie Chassaing	1 v.
Bentzon (Th.).	Un Divorce	1 v.
Lucie B..	Une maman qui ne punit pas.	1 v.
—	Aventures d'Edouard et justice des choses.	1 v.
Biart (Lucien)	Le Bizco	1 v.
—	Benito Vasquez.	1 v.
—	La Terre chaude.	1 v.
—	La Terre tempérée.	1 v.
—	Pile et Face	1 v.
—	Les Clientes du Dr Bernagius.	1 v.
Bixio (Beppa).	Vie du Général Nino Bixio. Traduction de l'italien. . . .	1 v.

BUGEAUD (GÉRÔME). . .	Jacquet Jacques.	1 v.
CERVANTES	Don Quichotte (trad. nouvelle par Lucien Biart)	4 v.
CHAMFORT.	(Édition Stahl)	1 v.
COLOMBEY	Esprit des voleurs	1 v.
DARYL (Ph.).	†La Vie publique en Angleterre.	1 v.
DAUDET (Alphonse). . .	Le Petit Chose.	1 v.
—	Lettres de mon moulin	1 v.
DOMENECH (l'abbé) . . .	La Chaussée des Géants	1 v.
—	Voyages et avent. en Irlande. .	1 v.
DURANDE (Amédée). . .	Carl, Joseph et Horace Vernet.	1 v.
ERCKMANN-CHATRIAN. .	✳*Le Blocus	1 v.
—	✳*Le Brigadier Frédéric.	1 v.
—	Une Campagne en Kabylie. .	1 v.
—	Confidences d'un joueur de clarinette.	1 v.
—	Contes de la montagne.	1 v.
—	Contes des bords du Rhin. . .	1 v.
—	Contes populaires.	1 v.
—	Contes Vosgiens.	1 v.
—	✳*Le Fou Yégof.	1 v.
—	La Guerre	1 v.
—	✳*Histoire d'un Conscrit de 1813	1 v.
—	Hist. d'un homme du peuple .	1 v.
—	✳*Hist. d'un paysan, compl. en	4 v.
—	✳*Histoire d'un sous-maître. . .	1 v.
—	L'illustre docteur Mathéus . .	1 v.
—	✳*Madame Thérèse	1 v.
—	— *Edition allemande avec les dessins hors texte*, 1 *v.*, 3 *fr.*	
—	✳*Maître Gaspard Fix	1 v.
—	Le Grand-Père Lebigre	1 v.
—	La Maison forestière	1 v.
—	*Maître Daniel Rock	1 v.
—	*Waterloo.	1 v.
—	✳*Histoire du plébiscite	1 v.
—	✳Les Deux Frères.	1 v.
—	Souvenirs d'un ancien chef de chantier.	1 v.
—	L'ami Fritz, pièce	1 v.
—	*Alsace	1 v.
—	Les Vieux de la Vieille. . . .	1 v.
—	Le Banni.	1 v.
ESQUIROS (Alph.) . . .	L'Angleterre et la vie anglaise.	5 v.
FAVRE (Jules)	Discours du bâtonnat.	1 v.
FLAVIO	Où mènent les chemins de traverse	1 v.
GENEVRAY	Une Cause secrète.	1 v.
GORDON (Lady).	Lettres d'Égypte	1 v.
GOURNOT.	Essai sur la jeunesse contemporaine.	1 v.

Gozlan (Léon)	Émotions de Polydore Marasquin	1 v.
Gramont (comte de)	Les Gentilshommes pauvres	1 v.
—	Les Gentilshommes riches	1 v.
Janin (Jules)	La Fin d'un monde. Le neveu de Rameau	1 v.
—	Variétés littéraires	1 v.
Kœchlin-Schwartz	Un Touriste au Caucase	1 v.
Ladreyt (M.-Casimir)	†L'instruction publique en France	1 v.
Lavallée (Théophile)	Jean sans Peur	1 v.
Muller (Eugène)	La Mionette	1 v.
Morale universelle	Esprit des Allemands	1 v.
—	— Anglais	1 v.
—	— Espagnols	1 v.
—	— Grecs	1 v.
—	— Italiens	1 v.
—	— Latins	1 v.
—	— Orientaux	1 v.
Officier en retraite (un)	L'Armée française en 1879	1 v.
Olivier (Juste)	Le Batelier de Clarens	2 v.
Pichat (Laurent)	Gaston	1 v.
—	Les Poètes de combat	1 v.
—	Le Secret de Polichinelle	1 v.
Poujard'hieu	Les Chemins de fer	1 v.
—	La Liberté et les intérêts matériels	1 v.
Princesse palatine	Lettres inéd. (trad. par Roland)	1 v.
Quatrelles	Les 1001 Nuits matrimoniales	1 v.
—	Voyage autour du grand monde	1 v.
—	La Vie à grand orchestre	1 v.
—	Sans Queue ni Tête	1 v.
—	L'Arc-en-ciel	1 v.
—	Petit Manuel du parfait Causeur parisien	1 v.
—	Casse-Cou	1 v.
—	Tout feu tout flamme	1 v.
Rive (de la)	Souvenirs sur M. de Cavour	1 v.
Robert (Adrien)	Le Nouveau Roman comique	1 v.
Rolland (A.)	Mendelssohn (Lettres)	1 v.
Roqueplan	Parisine	1 v.
Sand (George)	Promenades autour d'un vill.	1 v.
Sourdeval (de)	Le Cheval à côté de l'homme et dans l'histoire	1 v.
Stahl (P.-J.)	Les bonnes fortunes parisiennes :	
	— Les Amours d'un pierrot	1 v.
	— Les Amours d'un notaire	1 v.
—	Histoire d'un homme enrhumé. Voyage d'un étudiant	1 v.
—	Histoire d'un Prince et Voyage où il vous plaira	1 v.

STAHL (P.-J.)	L'Esprit des Femmes et les Femmes d'esprit . . . . . . }	1 v.
—	De l'Amour et de la Jalousie }	
TEXIER et KÆMPFEN. .	Paris capitale du monde . . .	1 v.
TOURGUÉNEFF (J.) . . .	Dimitri Roudine.	1 v.
—	Fumée (préface de MÉRIMÉE) .	1 v.
—	Une Nichée de gentilshommes.	1 v.
—	Nouvelles moscovites	1 v.
—	Histoires étranges.	1 v.
—	Les Eaux Printanières.	1 v.
—	Les Reliques vivantes.	1 v
—	Terres vierges..	1 v.
TROCHU (Général). . . .	Pour la vérité et pour la justice	1 v.
—	La politique et le siège de Paris	1 v.
VALLERY RADOT (René).	L'Étudiant d'aujourd'hui. . .	1 v.
VILARS (François) . . .	Un homme heureux.	1 v.
WILKIE COLLINS.	La Femme en blanc	2 v.
—	Sans Nom	2 v.
H. WOOD (Mme).	Lady Isabel	2 v.

LIVRES IN-18 EN COMMISSION (3 FR.)

ANONYME.	Mary Briant.	1 v.
ARAGO (Etienne).	Les Bleus et les Blancs.	2 v.
BAIGNIÈRES.	Histoires modernes	1 v.
—	Histoires anciennes.	1 v.
BASTIDE (A.).	Le Christianisme et l'esprit moderne	1 v.
BERCHÈRE	✻L'Isthme de Suez	1 v.
BOULLON (E.).	Chez nous	1 v.
CARTERON (C.)	Voyage en Algérie	1 v.
CHAUFFOUR.	Les Réformateurs du XVIe siècle	2 v.
DOLLFUS (Charles) . . .	La Confession de Madeleine.	1 v.
DUVERNET	La Canne de Me Desrieux . . .	1 v.
FAVIER (F.)	L'Héritage d'un misanthrope.	1 v.
GRENIER	Poëmes dramatiques.	1 v.
HABENECK (Ch.).	Chefs-d'œuvre du théâtre espagnol.	1 v.
HUET (F.)	Histoire de Bordas Dumoulin.	1 v.
LANCRET (A.)	Les Fausses Passions	1 v.
LAVALLEY (Gaston). . .	Aurélien.	1 v.
LAVERDANT (Désiré) . .	Don Juan converti	1 v.
—	La Renaissance de don Juan.	2 v.
LEFÈVRE (André). . . .	La Flûte de Pan	1 v.
—	La Lyre intime.	1 v.
—	Les Bucoliques de Virgile. . .	1 v.
LESAACK (Dr).	Les Eaux de Spa.	1 v.
NAGRIEN (X.)	Prodigieuse Découverte	1 v.
RÉAL (Antony).	Les Atomes	1 v.
SIMONIN (Louis).	Les Pays lointains	1 v.
STEEL.	Haôma	1 v.
VALLORY (Mme)	A l'aventure en Algérie. . . .	1 v.
WORMS DE ROMILLY . .	Horace (traduction).	1 v.

LIVRES EN COMMISSION

Prix divers

Anonyme	Le Prisme de l'âme	6 fr.
—	Mademoiselle Segeste	2 fr.
—	Rome	6 fr.
Antully (Albéric d')	Fantaisie	2 fr.
Bruière (S.)	Une Saison en Allemagne	1 fr.
Guimet (Emile)	L'Orient d'Europe au fusain, in-18	2 fr.
—	Esquisses scandinaves, 1 vol. in-18	3 fr.
—	Aquarelles africaines	2 50
Laverdant (Désiré)	Appel aux artistes	1 fr.
Paultre (E.)	Capharnaüm	6 fr.
Pirmez	Jours de solitude, 1 vol. in-8.	6 fr.
Raynald	*Histoire de la Restauration	5 fr.
Rive (de la)	Souvenir de M. de Cavour	6 fr.
Schnéegans (A.)	Contes. 1 vol. in-18	2 fr.

VOLUMES IN-18 A PRIX DIVERS

Arago (E.)	L'Hôtel de Ville et le Gouvernement du 4 septbre 1870-71.	3 50
L. Aubert	Lettres sur l'instruct. oblig.	» 50
Berthet (André)	Mes Lunes	2 »
Chevreux (Mme)	André Marie et J.-J. Ampère. 2 vol. à 3 fr. 50	7 »
Charras (colonel)	Hist. de la Guerre de 1815. 2 vol. avec atlas	7 »
A. Decourcelle	Les Formules du docteur Grégoire *(Diction. du Figaro)*.	2 »
Erckmann-Chatrian	Juif polonais, pièce en 3 actes.	1 50
— —	Lettre d'un électeur à son député	» 50
— —	Quelques mots sur l'esprit humain	1 50
Favre (Jules)	*Conférences et mélanges	3 50
Ferry (Jules)	Les affaires de Tunisie	2 »
J. Hetzel	Aux députés, sur la reprise des échéances	» 50
Hugo (Victor)	Les Châtiments. 1 vol. in-18.	2 »
—	Napoléon le Petit. 1 vol. in-18.	2 »
Jaubert	Souvenirs de Me Jaubert	3 50
Legouvé (E.)	Samson et ses Elèves	2 »
—	Lamartine	1 50
—	Maria Malibran	» 75
—	La question des femmes	1 »
—	†Une éducation de jeune fille.	1 »
Macé (Jean)	Morale en action	1 »
—	Anniv. de Waterloo. 1 v. in-32.	» 15
—	La Ligue de l'enseig., nos 1, 2, 4, à	» 25

MACÉ (Jean)	Une carte de France; le Gulf-Stream. 1 vol. in-32	» 25
MERSON (Olivier)	Ingres, sa Vie et ses Œuvres, 1 vol. in-32	1 50
NADAR	Le Droit au vol	1 »
PROUDHON	La Guerre et la Paix. 2 vol.	2 »
QUATRELLES	Une date fatale	1 »
—	Les Amours extravagantes de la princesse Djalavann	3 50
SÉE (C.)	La loi Camille Sée	3 50
STAHL (P.-J.)	Entre bourgeois	» 50
SUSANE (Général)	L'artillerie av. et dep. la guerre.	» 50
UN IGNORANT	†Histoire d'un savant par un ignorant	3 50
VERNE (Jules)	Neveu d'Amérique, comédie en 3 actes	1 50
VIOLLET-LE-DUC	Exposé des faits relatifs au Musée de Pierrefonds	» 50

VOLUMES IN-8, A PRIX DIVERS

ABOUT (Edmond)	Rome contemporaine	5 »
—	La Question romaine	4 »
ANONYME	Vingt mois de présidence	5 »
BERTRAND (J.)	Arago et sa vie scientifique	1 »
—	Fondateurs de l'astronomie	6 »
—	*L'Académie et les Académiciens	7 50
BLANC et ARTOM	Œuvre parlementaire du comte de Cavour	7 50
CHARRAS (Colonel)	Histoire de la guerre de 1813	7 50
DELAHANTE (A.)	Une famille de finance au XVIIIe siècle, 2 vol.	20 »
ERCKMANN-CHATRIAN	Le Fou Chopine (pièce)	» 50
LAFOND (Ernest)	Contemporains de Shakspeare:	
—	Ben Johnson (2 vol.)	6 »
—	Massinger —	6 »
—	Beaumont et Fletcher	6 »
—	Webster et Ford	6 »
PALLAIN	Traité de la Législation du Trésor *(épuisé)*	8 »
RICHELOT	Gœthe, ses Mém. et sa Vie (4 vol.) à	6 »
STRAUSS (D.-F.)	Nouv. Vie de Jésus (traduite par Ch. Dollfus et A. Nefftzer), 2 vol. à	6 »
TROCHU	L'Empire et la Défense de Paris	8 »
VERNE (Jules)	Le Tour du Monde en 80 jours (pièce)	» 50
—	*Les Enfants du capitaine Grant (pièce)	» 50
—	*Michel Strogoff (pièce)	» 50

Landrin. ※Traité de l'acier. 1 vol. . . . . 5 »
C. et A. Tissier. Aluminium et métaux alcalins. 1 vol. . . 3 »
Guettier. Alliages métalliques. 1 vol. . . . . 3 »
Drapiez. Minéralogie usuelle. 1 vol. . . . . 3 »
Malo. Asphalte et bitumes. 1 vol. . . . . 4 »

SÉRIE E. — MACHINES MOTRICES

Laffineur. Roues hydrauliques. 1 vol. 3 50
Dinée. Engrenages. 1 vol. 3 50

SERIE F.—PROFESSIONS MILITAIRES & MARITIMES

Doneaud. Droit maritime, 1 vol. . . . . 3 »
Bousquet. Architecture navale. 1 vol.. . . . . 2 »
Tartara. Code des bris et naufrages. 1 vol. . . . . 7 »
Steerk. Poudres et salpêtres. 1 vol. . . . . 6 »

SÉRIE G. — ARTS & MÉTIERS

PROFESSIONS INDUSTRIELLES

Basset. Culture et alcoolisation de la betterave. 1 vol. . . 3 »
Rouland. Nouveaux barêmes de serrurerie. 1 vol. . . . . 4 »
Dubief. Guide du féculier et de l'amidonnier. 1 vol. . . . . 4 »
Souviron. *Dictionnaire des termes techniques. 1 vol. . . 6 »
Dromart. Carbonisation des bois. 1 vol.. . . . . 4 »
A. Ortolan. ※Guide de l'ouvrier mécanicien. 1 vol. avec atlas 12 »
Jaunez. Manuel du chauffeur. 1 vol.. . . . . 2 »
Violette. Fabrication des vernis. 1 vol. . . . . 6 »
Th. Chateau. Corps gras industriels. 1 vol. . . . . 5 »
Mulder. Guide du brasseur. 1 vol. . . . . 4 »
Houzé (J.-P.). Le livre des *Métiers manuels*, 1 vol. . . 5 »
J.-F. Merly. ※Livre du charpentier. 1 vol. . . . . 5 »
Fol. Guide du teinturier. 1 vol. . . . . 8 »
Leroux. Filature de la laine. 1 vol. . . . . 15 »
De Courten. Collodion sec au tannin. 1 vol. . . . . 4 »
Moreau, L. Guide du bijoutier. 1 vol. . . . . 2 »
Laffineur. Hydraulique urbaine et agricole. 1 vol. . . . . 2 »
Dr Lunel. Guide du parfumeur. 1 vol. . . . . 4 »
— Guide de l'épicerie. 1 vol. . . . . 3 »
Monier. Essai et analyse des sucres. 1 vol. . . . . 3 »
Dubief. Fabrication des liqueurs. 1 vol. . . . . 4 »
— Vinification. 1 vol.. . . . . 6 »
Barbot. Guide du joaillier, 1 vol.. . . . . 4 »

SÉRIE H. — AGRICULTURE

JARDINAGE, HORTICULTURE, EAUX ET FORÊTS, CULTURES INDUSTRIELLES, ANIMAUX DOMESTIQUES, APICULTURE, PISCICULTURE, ETC.

Grimard. Manuel de l'herboriseur. 1 vol. . . . . 5 »
Laffineur. Guide de l'ingénieur agricole. 1 vol. . . . . . 3 »
Gayot. ※Habitations des animaux. Écuries et étables. 1 vol. 3 »
— — ※Bergeries, porcheries. 1 v. 3 »
Pouriau. Sciences physiques appliquées à l'agriculture. 2 vol. . . . . 14 »
Kielmann. Drainage. 1 vol. . . . . 2 »
Gobin. Entomologie agricole. 1 vol. . . . . 3 »
Serigne. La vigne et ses maladies. 1 vol. . . . . 3 »

Gossin. Conférences agricoles. 1 vol. . . . . 1 »
Bourgoin-d'Orli. Cultures exotiques, 1 vol. . . . . 4 »
Dubos. Choix de la vache laitière. 1 vol. 2 50
Dubief. Le trésor des vignerons et marchands de vins. 1 v. 3 »
Mariot-Didieux. ※L'Educateur de lapins. 1 vol. 2 50
— Education des poules. 1 vol. 3 50
— — Oies, canards. 1 vol. . . . 2 50
— Le chasseur médecin. 1 vol. . . . . 2 »
Courtois-Gérard. ※Culture maraîchère. 1 vol. . . . . . . 5 »
Gobin. Culture des plantes fourragères. 2 vol. . . . . . . 6 »
J. Reynaud. Culture de l'olivier. 1 vol. . . . . 4 »
Fleury-Lacoste. ※Le Vigneron. 1 vol. . . . . 3 »
Courtois Gérard. ※Jardinage. 1 vol. . . . . 5 »
Koltz. Culture du saule et du roseau. 1 vol. . . . . 2 »
Sicard. Culture du cotonnier. 1 vol. . . . . 2 »
Lunel. Acclimatation des animaux domestiques. 1 vol. . . . 3 »
F. Fraiche. Guide de l'ostréiculteur. 1 vol. . . . . 3 »
Touchet. Vidange agricole. 1 vol. . . . . 1 »
Pouriau. Chimiste agriculteur. 1 vol. . . . . 6 »
Lerolle. Botanique appliquée. 1 vol. . . . . 6 »

SÉRIE I. — ÉCONOMIE DOMESTIQUE

COMPTABILITÉ, LÉGISLATION, MÉLANGES

Dubief. Fabrication des vins factices 1 vol. . . . . 2 »
Lunel. Economie domestique. 1 vol . . . . 2 »
Germinet. Chauffage par le gaz. 1 vol. . . . . 4 »
Dubief. Le liquoriste des dames. 1 vol. . . . . 3 »
Hirtz. Coupe et confection des vêtements de femmes et d'enfants. 1 vol. 3 50
Dufréné. Droits des inventeurs. 1 vol. . . . . 3 »
Baude. Calligraphie. 1 vol. . . . . 5 »
Lescure. Traité de géographie. 1 vol. . . . . 3 »
Block (Maurice). Premiers principes de législation pratique, 1 vol. . . . . 4 »
Emion. Manuel des expropriés. 1 vol. . . . . 1 »
Lunel. Hygiène et médecine usuelle. 1 vol. . . . . 2 »
J. d'Omalius d'Halloy. Manuel d'Ethnographie. 1 vol. . . 4 »

SÉRIE J. — FONCTIONS

EMPLOIS DE L'ÉTAT, DÉPARTEMENTAUX ET COMMUNAUX, SERVICES PUBLICS

Mortimer d'Ocagne. ※Les grandes écoles de France. 1 v. 3 »
J. Albiot. (*Code départemental.*) Manuel des conseillers généraux. 1 vol. . . . . 4 »
Lelay. Lois et règlements sur la douane. 1 vol. . . . . . . 4 »
Lafolay. Nouveau manuel des octrois. 1 vol. . . . . 4 »

SÉRIE K. — BEAUX-ARTS, DECORATION

ARTS GRAPHIQUES, ETC.

Viollet-le-Duc. ※*Comment on devient un dessinateur. 1 vol. orné de 110 dessins par l'auteur.. . . . . 4 »
Pellegrin. Perspective. 1 vol. . . . . 4 »

LIVRES D'AMATEURS

GRAND LUXE

ÉDITIONS ILLUSTRÉES

Contes de Perrault, illustrés par GUSTAVE DORÉ, la grande édition in-folio. Cartonnage riche . . . . 70 »

Daphnis et Chloé. Traduction d'AMYOT, complétée par P.-L. COURIER. 42 compositions au trait, en couleur dans le texte, par BURTHE. Préface par AMAURY DUVAL. Magnifique édition in-folio en deux couleurs, imprimée par CLAYE. Cartonnage riche. . . . . 50 »

Lemercier (ALFRED) et **Bocquin**. — GAVARNI, aquarelles fac-similé (chromolithographies), album en feuilles composé de 6 planches. Prix. . . . . 30 »

Gavarni.—ŒUVRES CHOISIES, album in-folio. Cartonné. Quelques exemplaires seulement. . . . . . 22 »

Grandville et **Kaulbach**. — ŒUVRES CHOISIES, album in-folio. Broché. . . . . 20 »

— Cartonné. . . . . 22 »

L'Oraison dominicale, dessins de FRŒLICH. Album in-4°, contenant 10 planches à l'eau-forte, relié, toile. 18 »

Sept Fables de La Fontaine, dessins de FRŒLICH. Album in-4°, illustré de 10 planches, broché . . . . . 5 »

Les Richesses gastronomiques de la France — LORBAC (CH. DE), texte.—LALLEMAND (CH.), illustrations : LES VINS DE BORDEAUX, 1re partie. *Généralités, cultures, vendanges, classification, châteaux vinicoles*, CRUS CLASSÉS. Broché.. . . . . 25 »

— SAINT-ÉMILION, *son histoire, ses monuments et ses vins*. Broché . . . . 8 »

IMPRIMERIES RÉUNIES. C., 2762. — MOTTEROZ, DIRECTEUR

